

L'Exécuteur [122]
– Guet-apens à
Hong Kong

Don Pendleton

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Gérard de Villiers

présente

L'EXÉCUTEUR



GUET-APENS À HONG-KONG

par Don Pendleton

VAUGIRARD



HUNTER

DON PENDLETON

L'EXÉCUTEUR

GUET-APENS À HONG-KONG

Adapté de l'américain par

Urban Aeck



CHAPITRE PREMIER

— Il ne viendra pas, le Fumier. J'avais raison.

La voix était basse. Tendue et étouffée. Il y eut un silence dans les écouteurs du canon acoustique du char de guerre, avant qu'une autre voix, plus sourde encore, ne renvoie :

— J'te dis qu'il va venir. Son indic l'a juré.

— Tu parles !

— J'te l'dis ! Il va se coller dans le piège, la gueule ouverte.

Puis la même voix enchaîna dans un ricanement :

— À moins qu'il soit déjà en train de nous ajuster de loin, le Fumier.

— Ta gueule, merde !

Dans la pénombre vaguement orangée du module opérationnel du TACOM, l'Exécuteur esquissa un sourire polaire. Le deuxième larron de la conversation avait raison. Il allait effectivement se coller dans le piège de ces nouveaux *amici* de Californie. Mais volontairement.

À l'issue de ce mini-blitz US, il aurait pu passer outre ce dernier contact avec les *soldati* de Piero Malfi, car il venait précisément d'envoyer le nouveau *capo* de San Diego en enfer. Une demi-heure plus tôt, celui-ci avait sauté avec sa superbe villa, en plein désert. Les flics ne retrouveraient pas grand-chose de sa grosse bidoche de pourri. Pas plus qu'on ne retrouverait beaucoup de son *regime* de sécurité rapprochée. Bien ajustées, les nouvelles ogives brisantes du lance-missiles du TACOM faisaient des ravages. Prévues pour perforer et faire sauter les engins blindés de la génération actuelle d'armement lourd, elles avaient pulvérisé la somptueuse villa, le nouveau boss de San Diego et sa petite armée de flingueurs.

L'Exécuteur voulait maintenant délivrer le message jusqu'au bout. Il voulait qu'à l'instar des anciennes baleines de la pieuvre US, les chacals nouvelle cuvée de l'*Organized Crime* sachent à quoi s'en tenir avec lui. Si depuis un long moment, sa guerre contre la mafia le portait souvent à l'étranger, histoire de sectionner ses ramifications internationales, ce n'était pas une raison pour laisser les pourris locaux se ressaisir. Son dernier blitz dans le Colorado avait été suffisamment explicite pour balayer les illusions mafieuses du cru. Ce coup de main éclair d'aujourd'hui sur San Diego parachèverait la remise à l'heure des pendules.

— J'te dis qu'il ne va pas venir. Si ça se trouve, il est même plus en ville.

Même à cette distance, les micros directionnels du canon acoustique faisaient merveille. Capables de capter un murmure à près d'un mile. D'ailleurs, tous les équipements du char de guerre numéro 3 rivalisaient d'innovations. À côté de ce nouvel engin de mort, l'ancien van détruit quelque temps plus tôt en Sicile aurait fait figure d'antiquité.

— J'te dis qu'il va venir, grinça l'autre voix. J'suis prêt à parier gros là-dessus.

Il y eut un bruit de gifle, puis la même voix, rageuse :

— Hein, qu'est-ce que t'en penses, l'indic ?

Un nouveau « blanc » passa, avant que l'autre voix ne laisse tomber, vulgaire :

— Parie pas. Ça porte malheur.

Dans la lueur orangée des écrans de contrôle du module opérationnel, Mack Bolan esquissa un sourire. L'imbécile avait raison de s'inquiéter. Le malheur était déjà sur lui. Il y avait gros à parier qu'il aurait déguerpi sans demander son reste, s'il avait su dans quel état se trouvait maintenant son boss. Un état qui serait épargné à son cadavre, quoi qu'il arrive. Il n'était pas question pour l'Exécuteur de faire entrer le char de guerre dans la danse. En effet, contrairement au site sur lequel s'était déroulée l'exécution de Piero Malfi, le théâtre de cette ultime opération à San Diego ne se prêtait pas au blitz saccageur. Les salauds avaient bien choisi le lieu. Idéal pour le gêner et pour le faire tomber dans un piège. Un lieu habité, assidûment fréquenté par tout ce que la ville comptait de traîne-savates et marginaux de tous poils. Entre la décharge publique et le cimetière de voitures désaffecté, ce vaste quadrilatère ceinturé de grillages et de palissades ressemblait aux pires zones. Un blitz par char de guerre interposé aurait presque sûrement sacrifié l'indic et provoqué un véritable carnage d'innocents. Les autres le savaient. Ils avaient pris leurs précautions. Le piège était bien monté, avec la complicité forcée de Dick Matterson, l'indic de la DEA qu'ils avaient démasqué. Mais, cuisiné par l'Exécuteur qui se doutait de quelque chose, Dick avait lâché le morceau. Malfi n'y avait pas été par quatre chemins : ou il les aidait à coincer Bolan le Fumier, ou on lui coupait les joyeuses et le reste. Pour attirer l'Exécuteur dans le piège de ce rencard nocturne, il fallait lui faire miroiter du concret. Des infos qu'il devait venir chercher ici. Tout l'organigramme de la famille Malfi. Des infos dont Mack Bolan n'avait absolument pas besoin, car elles étaient déjà dans le *listing-computer* du char de guerre, grâce à Justice Deux, Hal Brognola en personne. Mis au courant de la combine, l'Exécuteur avait décidé de jouer le jeu et de tirer Dick du

pétrin. Mais histoire de prendre l'adversaire à contre-pied, il avait saisi le problème à l'envers. Ainsi le blitz sur le fief de Piero Malfi était devenu une priorité. Le piège de la décharge n'ayant pas encore eu le temps de fonctionner, le nouveau boss de San Diego n'avait même pas eu celui de comprendre ce qui lui arrivait. Il n'avait pas pu alerter ses gars sur place, non plus. Résultat, Dick et les sinistres guignols l'attendaient toujours de pied ferme dans l'ancienne baraque du gardien. Les autres étaient répartis à l'extérieur, enfouraillés jusqu'aux dents, persuadés de se payer le grand Fumier... et de récolter les félicitations de Malfi. Ils n'allaient pas être déçus.

D'abord, Bolan avait localisé tous les protagonistes. Grâce à la situation légèrement plongeante du van et aux objectifs I.L. qui équipaient ses caméras TV de surveillance, l'Exécuteur avait observé le secteur. Bien qu'il lui soit impossible de repérer tous les canardeurs planqués dans les épaves et de les distinguer du reste de la faune qui hantait les lieux, deux certitudes l'animaient face à cet océan d'inconnues : les chauffeurs des quatre bagnoles des pourris étaient restés à leurs volants par mesure de sécurité et, le fin du fin en matière de couverture, deux *snipers* étaient postés dans la cabine du pont de levage qui enjambait la fosse de l'ancienne presse-compacteuse. Situé largement à l'écart, ce poste de tir permettait de couvrir à la fois l'entrée de la décharge et l'ex-bungalow du gardien. Il y avait aussi un autre avantage, mais pour Bolan, cette fois. Celui de surplomber le fameux piège et ses acteurs.

Il comprit qu'il devait prendre le pont de levage. Même avec le concours d'une lunette à vision de nuit équipant le M.16 ou tout autre fusil, l'Exécuteur était trop loin pour faire ces deux « cartons » simultanés en toute certitude. Le réducteur de son, obligatoire en la circonstance, modifiait toujours un peu la balistique. Il suffisait d'un léger retard dans le touché de la deuxième cible pour qu'en voyant son copain se faire abattre, celle-ci ne donne l'alerte. Bien sûr, grâce au TACOM, il aurait pu carrément vitrifier le théâtre de l'embuscade. Quand flics et pompiers seraient intervenus, ils n'auraient trouvé qu'un amas de cendres. Mais, il y avait Dick. Dick Matterson qu'ils tueraient s'il ne venait pas. Deux solutions se présentaient à lui : l'action commando, plus discrète, plus sélective, ou le décrochage pur et simple.

Cette dernière était inconcevable pour l'Exécuteur.

Il ne restait plus que l'action commando. Plus délicate et plus dangereuse. Mais Bolan n'avait pas le choix. Il n'avait jamais laissé tomber un allié et, qu'il le veuille ou non, indic ou pas et puisque travaillant pour la DEA, Dick était bel et bien un allié de fait.

— Il viendra pas, le Fumier ! feula de nouveau la première voix.

Cette merde d'indic nous l'a mis dans le fion ! On lui coupe les couilles ?

— Pas tout de suite, souffla la deuxième voix. Le boss veut encore le cuisiner. Paraît qu'il saurait des trucs sur la filière chinoise.

L'Exécuteur tendit l'oreille. Qu'est-ce que c'était que cette histoire de Chinois ?

— *Shit* ! cracha la première voix. J'les lui aurais bien coupées maintenant, moi !

Encore un candidat au prix Nobel de la paix. En tout cas, Dick Matterson ne devait pas en mener large. Surtout qu'à le voir, on savait tout de suite qu'il n'avait pas l'étoffe d'un héros. Rien à voir avec un autre Matterson. Ronnie Matterson, dit « Vieux Matt », ce *marine* que le sergent Miséricorde avait rencontré autrefois au Viêt-nam. Un formidable soldat : généreux, fort, droit comme la Justice. Le sergent Mack Bolan et lui s'étaient rencontrés sur deux opérations particulièrement pointues. Ils s'étaient appréciés, reconnus comme étant faits du même acier, puis la guerre les avait séparés et ils ne s'étaient jamais revus. Ce Matterson-là était peut-être un homme mort maintenant. Au Viêt-nam, le sang américain avait largement irrigué les rizières.

Dans sa cabane, l'autre Matterson, l'indic, devait se sentir abandonné. Il devait même commencer à croire que Bolan ne viendrait plus. Ses anges gardiens aussi. C'était le moment d'agir. Chez l'ennemi, les nerfs se relâchaient visiblement, la vigilance allait suivre le mouvement. Abandonnant ses écouteurs, Bolan quitta le module opérationnel. Il passa dans la coursive baignée par la lumière d'aquarium de la veilleuse. Il déverrouilla les fermetures à secrets du compartiment d'armes légères, enfila la légendaire combinaison noire, boucla la ceinture de cuir à mousquetons et y accrocha quatre grenades, deux paralysantes, deux aveuglantes. Après avoir ajusté le holster du monstrueux AutoMag .44 à son épaule, il fixa celui du sinistre Beretta 92F à sa hanche, vissa au canon l'atténuateur de son dernier cri, made in Herman Schwarz. Une merveille de mécanique, un peu plus volumineuse que la normale, mais qui ne laissait plus passer qu'un léger souffle. Ayant vérifié le chargement de chaque arme, il passa la courroie de toile d'un MAC.10 à son cou. Malgré le gros réducteur de son qui l'équipait également et son chargeur de 32 cartouches de 9 mm, le petit P.M. restait encore de très modestes proportions. Restait le Bull Survival dont Bolan fixa la gaine à sa cuisse, et enfin, le casque-lunette passive I.L., dont il se ceignit le front. Délaissant le M.16 trop encombrant et inutile dans le contexte, il glissa des chargeurs supplémentaires dans les poches jambières de la combinaison, referma le compartiment des armes, avant d'enfiler un

imper léger et de se coiffer d'une casquette publicitaire vantant le Coca-Cola. Il pensait aux *snipers* et aux lunettes de leurs armes, mieux valait donc planquer son visage.

Un instant plus tard, il quitta le van, traversa le *truck-parking* de la station-service où il l'avait garé et se fondit dans la nuit. Il devint silencieux comme un fauve en chasse.

Un moment plus tard, lunette I.L. sur les yeux, Bull Survival au poing et la main gauche prête à empoigner la crosse du 92F, il contournait la décharge par le nord et trouvait une ouverture dans le grillage délabré. Des chiens s'étaient mis à aboyer et, au loin, une fille poussa une suite de petits cris brefs, suivis de gémissement saccadés. Visiblement, on ne faisait pas que se piquer, dans ce petit enfer. Il s'enfonça dans le cimetière de voitures. Il n'avait guère de peine à se diriger ; la lunette I.L. remplissait parfaitement son office. Il évita un groupe de dealers en discrète discussion, faillit buter dans un couple de drogués qui copulait silencieusement entre deux carcasses de camions. Personne ne faisait attention à lui. Pour la faune du secteur, il n'était qu'une ombre parmi d'autres. En revanche, il scrutait chaque silhouette rencontrée, et chaque détail était immédiatement enregistré par son cerveau. Au pont de levage, il devina que les armes des deux *snipers* étaient à coup sûr équipées de visées nocturnes. Sans l'imper sur ses épaules, il aurait déjà été repéré. Mieux valait opérer le plus vite possible.

À l'instant où l'Exécuteur arriva en vue de la base du pont de levage, une silhouette s'inscrivit dans l'image verdâtre renvoyée par la lunette I.L. Un grand flingueur, avec des épaules de débardeur et un M.P. 5 dans les mains. Adossé à la pile métallique de l'engin, il bayait visiblement aux corneilles, le nez pointé vers le ciel noir. Assurant le manche du Bull dans son poing, l'Exécuteur contourna lentement le pilier, arriva silencieusement derrière celui-ci. Mais du fait de la position du pourri, une attaque dans le dos était exclue, il fallait le prendre de flanc. Comme pour compliquer la tâche du guerrier solitaire, le type sans doute alerté par son sixième sens pivota soudain sur lui-même, passant le haut du buste sur le côté de la construction métallique. Instinctivement, il avait actionné l'armement du M.P. 5, et le cliquetis mécanique sembla se répercuter sèchement à des kilomètres. L'Exécuteur plongea. Une attaque en avant si fulgurante que le flingueur aveuglé par la nuit n'eut pas le temps de comprendre. D'un violent coup de pied en pleine gorge, l'Exécuteur lui écrasa le larynx en bloquant son cri avant sa naissance, tandis que son poing armé du Bull fondait simultanément vers son flanc, et la lame s'enfonça dans le foie du pourri comme dans un fruit mûr. L'homme eut un violent sursaut de tout le corps. Bolan le repoussa contre le bâti métallique, imprima à son poignet un vif mouvement et sectionna

d'un même geste une grande partie de l'organe et l'artère hépatique. Cette fois, le flingueur eut comme un gros frisson. Un grognement sourd résonna dans sa gorge écrasée et il s'affaissa subitement, glissant contre la poutrelle d'acier pour se répandre sur le sol comme un pantin désarticulé.

Bolan ôta le chargeur du M.P. 5, le cacha sous un tas de gravats, se redressa et tendit l'oreille. Il se rassura du silence qui continuait de peser. Là-haut, les deux *snipers* n'avaient rien entendu et, autour, personne ne réagissait. Passant de l'autre côté de la fosse, il grimpa sur la margelle de béton envahie de ronces, se retrouva au pied d'une échelle métallique passablement rouillée. Huit mètres au-dessus de lui, la plate-forme du pont mobile dessinait sa tache sombre. Il empoigna un barreau, commença son ascension. Bientôt, sa tête émergea dans le cadre de la trémie de plate-forme et, Beretta à réducteur de son en main, il s'apprêtait à se hisser totalement, quand il se statufia. Un troisième flingueur était apparu.

Là, à moins de trois mètres. Accroupi dans l'ombre de la cabine, lui aussi avec une lunette passive I.L. sur les yeux, lui aussi armé d'un P.M. Un court M.P. 5K, dont le canon était braqué sur le débouché de l'échelle, exactement sur le front de Bolan.

CHAPITRE II

La mort était là. À moins de trois mètres. Sans son extraordinaire faculté de silence dans les déplacements, sans son infaillible flair de soldat rompu à toutes les formes de guet-apens et à son self-control, Mack Bolan serait déjà mort d'une rafale en pleine tête. Heureusement, derrière sa lunette passive, ce type qu'il n'avait pas pu repérer à partir du TACOM était en train d'en écraser. C'était la seule explication pour qu'il n'ait pas réagi. La chance dans toute son insolence. Parfaitement immobile, souffle contenu, regard accroché à la silhouette ennemie et sa main armée entamant doucement le mouvement nécessaire, l'Exécuteur gérait la situation. Un quart de seconde plus tard, le 92F lâchait sa petite toux discrète. À trois mètres de lui, la tête du guetteur sembla frappée par un violent coup de poing. Le côté gauche de son crâne cogna contre l'acier de la cabine et dans l'étrange luminosité verdâtre de sa propre lunette passive, Bolan vit nettement les petits geysers sombres des projections de sang éclabousser la structure. Dans le même temps, il avait jailli de la trémie pour se dresser dans l'encadrement de l'ouverture de la cabine, juste à l'instant où le premier *sniper* se retournait. La 9 mm du Beretta le cueillit dans l'œil droit, faisant littéralement disparaître ce dernier et exploser l'arrière de sa boîte crânienne. Aussitôt la poignée du MAC.10 s'était matérialisée dans la paume de l'Exécuteur et une mini-rafale de quatre ogives brûlantes cisaila le cou du deuxième *sniper* qui avait imité son collègue. Sa tête donna l'impression de se dévisser, avant de pencher sur le côté, immobile, pissant le sang par une carotide éclatée. Aussi morts l'un que l'autre, les deux tireurs d'élite de l'équipe Malfi s'écroulèrent sur le plancher métallique, sans qu'aucun d'eux n'ait eu le temps de presser la détente de son arme. Deux beaux Lee-Enfield XL 70E3, de calibre .223, équipés de chargeurs de 30 cartouches, de guidons télescopiques à visée de nuit et de gros bulbes noirs, presque aussi volumineux que des boîtes de conserves. Des atténuateurs de son que Bolan connaissait bien. Fabriqués en série limitée et sous commande spéciale du ministère US de la Défense, ces engins étaient uniquement destinés aux unités spéciales. Des armes et des réducteurs si neufs qu'on se demandait si l'un ou l'autre avait jamais servi.

En tout cas, le grand Fumier n'avait pas voulu inaugurer le

matériel.

Méfiant, il s'accroupit, oreilles aux aguets et souffle contenu ; il s'attendait si fort à une réaction ennemie qu'il fut presque déçu du contraire. En bas, rien ne semblait bouger, il se redressa, risqua un regard en dessous et ce qu'il avait prévu se vérifia.

Une douzaine de canardeurs embusqués attendaient. Grâce à la vue plongeante et à sa lunette passive, il lui était maintenant facile de les repérer. Réparties en trois zones placées en éventail, face à l'entrée de la décharge, mais couvrant un large rayon, dont surtout l'accès au bungalow, ils étaient planqués dans les gravats et les carcasses de toutes sortes. Habillés de vestes de chasse camouflées et coiffés de casquette du même type, ils avaient tous adopté l'armement classique de P.M. prolongés de réducteurs de son. Avec les chauffeurs des quatre voitures, ça commençait à faire du monde. Le nouveau et déjà feu parrain de Tucson avait mis le paquet. Bolan trouva cela plutôt flatteur. Comme il fallait bien commencer, il opta pour les chauffeurs. Ainsi il contrarierait tout repli précipité des flingueurs. Comme le destin s'était montré favorable en lui fournissant d'un coup deux superbes Lee-Enfield tout neufs, il décida d'en emprunter un. Dix secondes plus tard, il avait réglé la lunette à sa vue, débloqué la sécurité, fait monter la première .223 dans le canon et, l'index sur la détente, positionnait déjà le réticule de la visée sur le pare-brise de la première voiture. Une Plymouth sombre, à environ soixante-dix mètres. Un jeu d'enfant. Une demi-seconde après, le bulbe atténuateur de son du fusil automatique faisait entendre sa toux à la fois sourde et brève et, là-bas, le pare-brise de la Plymouth s'étoila, juste au-dessus du volant. Dans le halo verdâtre, l'Exécuteur vit nettement le front du chauffeur marquer un vif recul, tandis qu'une tache ronde et sombre l'ornait, juste entre les yeux. Vif comme la mangouste, le canon du Lee-Enfield avait aussitôt changé d'angle et pris le deuxième chauffeur dans sa ligne de guidon. Le même scénario se répéta. Derrière le pare-brise, la tête du deuxième chauffeur fut secouée par la même secousse et son front éclata sous la poussée de la petite ogive à la course contrariée par le verre feuilleté. Puis il y eut un autre mort dans la troisième voiture et enfin, un quatrième dans la dernière.

Chaque fois, la déflagration ne fut guère plus sonore qu'un rot de bambin. Maintenant, le réducteur de son du Enfield était pointé sur la concentration la plus dense des flingueurs à l'affût. Juste en face de lui, à environ trente mètres. La première balle de l'Exécuteur fit carrément sauter la casquette de sa première cible couchée, faisant également éclater la nuque de l'intéressé qui lâcha son arme, pour s'aplatir sur son tas de gravats. Définitivement. Une demi-seconde déstabilisé, son voisin direct marqua une hésitation, puis une amorce de mouvement pour se redresser. Le guerrier solitaire ne lui en laissa

pas le temps. Son index avait une nouvelle fois pressé la détente du Enfield et la nuque de l'inquiet fut transpercée de part en part. Mort sur le coup, le flingueur retomba lui aussi sur le ventre, inerte. Mais alors que l'Exécuteur arrosait un troisième, puis un quatrième canardeur, un cinquième s'était brusquement redressé. Sans doute plus doué que ses copains, il avait immédiatement compris le problème. Au moins dans sa partie essentielle. On les butait d'en haut. De l'endroit où leurs *snipers* étaient justement censés les couvrir. Sans se poser de questions bassement philosophiques, il lâcha une première rafale, puis une deuxième, qui effleura quasiment la tête de Bolan, tandis qu'il ajustait sa prochaine cible. Des ogives vrombirent à ses oreilles, d'autres vinrent ricocher sur l'acier rouillé de la plate-forme, dont une ou deux, carrément devant ses pieds. En bas, le vindicatif n'était pas manchot. L'Exécuteur l'avait évidemment repéré dès son premier tir. Autant ne plus lui laisser l'initiative. Il allait l'ajuster, quand un deuxième mauvais prit le relais, conscient que le danger venait bel et bien, quoi qu'il en pense, de chez ses copains *snipers*. Sans état d'âme lui non plus, il ouvrit un feu d'enfer, lui aussi parfaitement dirigé vers la plate-forme.

L'Exécuteur pressa la détente du Enfield. Deux fois, très vite. Les deux truands furent instantanément rayés du monde des vivants. L'Exécuteur ne s'occupait déjà plus d'eux. Lâchant ses sinistres abeilles dans la nuit, il vit encore deux crânes éclater sous l'inférieure poussée mortelle, puis deux autres qui s'étoilèrent de traînées sombres comme la mort. Mais cette fois, tous les survivants avaient parfaitement réalisé la situation. Des cris s'élevèrent d'un peu partout et des tirs d'armes automatiques crépitèrent discrètement, étouffés eux aussi par les atténuateurs de son. Il était temps de passer au gros-œuvre. Délaissant le fusil d'assaut, il empoigna la crosse du MAC.10, se mit à arroser par courtes rafales. En bas, ce fut aussitôt la panique. Dans la lunette passive, il vit des silhouettes armées jaillir de leurs caches comme des rats et s'égayer dans la décharge. Des cris s'élevèrent, émaillés d'ordres et de jurons divers. Au loin, les « zombies » commençaient à se poser des questions et des groupes refluaient vers les limites de la décharge. L'Exécuteur engagea un autre chargeur, balaya une grappe de flingueurs qui s'enfuyaient, en coucha trois d'une seule mini-rafale, en lâcha une deuxième qui culbuta deux autres rats dans un tas d'immondices. Puis abandonnant le Lee-Enfield, il se jeta dans la trappe d'échelle, descendit rapidement. Planqué jusqu'alors, un petit malin se découvrit brusquement, se mettant à canarder comme un malade. D'abord n'importe comment, puis avec soudain beaucoup plus de précision. Si bien qu'un projectile vint ricocher sur un barreau, juste au-dessus de la tête de Bolan. Agacé, ce dernier passa un bras autour du montant, dégagea le

monstrueux AutoMag de son holster, ajusta la tête du tireur, fit monter le guidon du gros automatique dans son champ de vision et pressa la détente. Ce fut comme un coup de tonnerre. Une véritable explosion qui se répercuta dans la nuit à la façon d'un énorme coup de gong. Bolan comptait sur l'effet déstabilisateur de l'énorme détonation. Peu lui importait maintenant d'alerter les environs. Dans un instant, ou il aurait délivré Dick Matterson, ou il serait mort. Dans ces conditions, il pouvait désormais faire tout le bruit qu'il voulait. Ce qu'il fit derechef. Il balança une grenade aveuglante derrière un tas de gravats, là où deux tireurs au moins s'étaient embusqués, se relayant pour l'arroser sans discontinuer. Il y eut une explosion sèche, un éclair si vif qu'il illumina de blanc violent tout le décor. Un coup de flash qui fit paniquer les deux sbires et qui les fit littéralement se jeter hors de leur cachette. D'une brève rafale de MAC.10, l'Exécuteur les coucha définitivement, sauta enfin au sol. Soudain, trois ombres se dressèrent, droit devant lui. Trois petits malins restés sagement planqués jusqu'à maintenant, et qui attendaient leur heure. *In extremis*, l'Exécuteur avait plongé à terre, ouvrant un large feu du MAC.10 en position de contre-plongée. Juste à l'infime seconde où les trois P.M. adverses se mettaient à cracher. Des frelons rageurs passèrent à quelques centimètres de sa tête et l'un d'eux fit même sauter de la terre dans son œil. Gêné, il doubla son tir, entrevit les gesticulations des trois pantins, les entendit crier et s'effondrer dans le tas de caisses sous lequel ils s'étaient planqués. Hachés sur place, ils furent un instant secoués par des frémissements *post mortem*, s'immobilisèrent enfin, lâchant seulement leurs armes.

Dix secondes plus tard, la porte du bungalow s'ouvrait à la volée, livrant passage aux deux requins bavards qu'il avait entendus un peu plus tôt, grâce au canon acoustique du char de guerre.

— Ils ont eu le Fumier ! se mit à hurler l'un d'eux. Putain ! ils l'ont baisé !

De toute évidence, l'éventualité du cas de figure contraire leur était unimaginable. Leur piège était trop beau, trop efficace pour ne pas avoir fonctionné. Dans l'intention très arrêtée de leur prouver le contraire, l'Exécuteur s'était déjà précipité vers la cabane. Le voyant surgir de la nuit et le prenant visiblement pour un des leurs, celui qui avait crié victoire l'apostropha :

— Hé ! Où elle est, la carcasse du Fumier ?

— Elle est là.

Dans la nuit, la voix d'outre-tombe de l'Exécuteur avait résonné comme un glas. Les deux pourris tournèrent la tête en même temps, ne virent tout d'abord rien d'autre qu'une silhouette imprécise, puis Mack Bolan entra dans la zone de lumière et il répéta :

— Je suis là.

Un des deux pourris poussa une exclamation étranglée, esquissa le geste de relever le court M.P. 5K qu'il portait négligemment au bout de son bras pendant. L'ex-sergent Miséricorde n'accorda aucun pardon. Ni à lui, ni à son *alter ego*. Par deux fois, il enfonça la détente du terrible AutoMag. Deux détonations assourdissantes si rapprochées qu'elles semblèrent n'en faire qu'une. À dix mètres de l'Exécuteur, les deux types furent catapultés en arrière, percutant violemment la façade du bungalow sous l'inhumaine poussée des monstrueuses ogives. Leurs fronts avaient semblé s'ouvrir comme des pastèques, libérant des flots de sang.

Mack Bolan fit effectuer un panoramique à sa lunette passive, puis plus aucun flingueur ne se manifestant, il remonta cette dernière sur son front, enjamba un des corps et passa une tête prudente dans le rectangle lumineux de la porte ouverte. Là non plus, pas de surprise. Seul dans un angle du bungalow vide de tout mobilier, un grand type habillé de jean était assis, de dos, sur une caisse. Étroit d'épaules, cheveux courts et filasse, poignets ficelés dans le dos. C'était Dick Matterson.

À l'entrée de Bolan, il tourna la tête, arborant une expression soulagée.

— Je commençais à m'inquiéter, avoua-t-il d'une voix molle.

— Désolé, ironisa froidement l'Exécuteur. J'avais à faire.

De grands cernes mauves sous ses yeux bleus, l'indic avait l'air fatigué. La trouille. Bolan coupa les liens de ses poignets, et tandis que Matterson dénouait ceux de ses chevilles, il déclara :

— Aux dernières nouvelles, le mal est plus grand que je pensais.

— Tu fais allusion à la filière jaune ?

L'indic leva un regard surpris.

— Vous savez ça aussi ?

L'Exécuteur passa outre. Inutile de s'étendre sur l'équipement *hi-tech* du char de guerre. Il insista :

— C'est quoi, cette histoire de Chinois ?

— Foutons le camp, paniqua l'indic. Malfi va envoyer la cavalerie ! Ces salauds...

— Malfi n'enverra plus jamais rien, coupa l'Exécuteur. Il n'est plus qu'un tas de cendres.

Saisi, Matterson blêmit.

— Vous voulez dire que... qu'il est... mort ?

— Très mort, précisa l'Exécuteur. Comme tout le monde ici, sauf

toi et moi.

— *Shit* ! souffla l'indic. C'est dingue, tout ça !

L'entraînant dehors, l'Exécuteur attendit qu'ils eussent quitté le lieu du carnage pour insister de nouveau :

— C'est quoi, ce truc avec les Chinois ?

Des sirènes de police commençaient à s'élever au loin, mêlant leur rumeur aux aboiements inquiets des chiens.

— Une filière de dope, résuma l'indic. De l'héroïne traitée en Chine du Sud et qui transite par Hong-Kong, à destination des States.

Bolan tiqua.

— De la dope chinoise ?

— Affirmatif.

Toujours incrédule, l'Exécuteur insista :

— Qui traite le marché ?

— Les Triades rouges.

Mack Bolan haussa un sourcil. Certes, il connaissait les mafias du Sud-Est asiatique, mais cette appellation de Triades rouges englobait une espèce de nébuleuse sino-chinoise, dont personne ne semblait encore s'inquiéter dans les sphères occidentales. Arrêtant l'indic devant les murs d'un entrepôt, il insista encore :

— Explique.

Conscient d'avoir échappé de justesse à sa propre fin, l'indic ne se fit pas prier.

— Je parle de la mafia de la Chine communiste, dit-il. Celle dont les ficelles sont tirées par les parrains de Canton ou de Shanghai. Vous devez savoir de quoi je parle.

Bolan savait, mais mal. Il s'agissait en fait d'organisations mafieuses encore très mal cernées par les experts occidentaux, dont les ramifications multiples se perdaient dans l'immense Chine socialiste. On savait juste qu'elles avaient d'ores et déjà largement infiltré les structures économiques de la colonie britannique et qu'au terme du traité sino-britannique de 1898, quand les Nouveaux Territoires seraient restitués à la Chine par la Couronne d'Angleterre, en 1997, toutes les sociétés occidentales de Hong-Kong seraient irrémédiablement gangrenées par une... ou des mafias chinoises, dont on ne savait toujours pas grand-chose. Et c'est cette inconnue qui avait fait dresser l'oreille de l'Exécuteur.

— O.K., dit-il. Cette filière de l'héroïne part de Hong-Kong ou des Nouveaux Territoires pour les États-Unis. Mais par où aborde-t-elle le pays ?

— Ben... par ici, répondit Matterson.

— Tu veux dire, ici, à San Diego ?

— Affirmatif. C'est pour ça que je suis si bien au courant. Précisément parce que l'importateur US de cette dope communiste, c'est... enfin, c'était justement Malfi.

Malfi, un Sicilo-Américain ! Alors que les dragons asiatiques avaient déjà si profondément planté leurs griffes dans la société US ! Devant l'incrédulité de Bolan, l'indic s'expliqua :

— C'est l'astuce. Les marchés issus ou transitant par Hong-Kong et traités par nos sociétés asiatiques d'import sont hyper surveillés. En revanche, les firmes d'import dirigées par des Blancs le sont beaucoup moins, et c'est pour ça que les Sicilos se sont mis sur les rangs. Il leur a suffi de s'implanter à Hong-Kong et de traiter directement avec leurs homologues de la Chine rouge pour reprendre le marché à leur compte. Le reste est un jeu d'enfant. L'autre extrémité de la filière sicilo étant parfaitement noyée dans le tissu américain, tout devient facile et les réseaux de la *pizza-connection* font le reste, notamment au niveau du blanchiment des narcodollars.

L'Exécuteur opina. Les filières du lavage de fric par pizzerias et autres commerces italos interposés n'étaient un secret pour personne. Intrigué par la clarté de l'exposé, il s'étonna :

— Comment tu as pu apprendre tout ça ?

Dans l'ombre, Dick Matterson eut un petit sourire amer.

— On travaille là-dessus depuis des mois. L'immersion complète.

Bolan lui jeta un regard en biais. Les mots « travail » et « immersion » ne faisaient guère partie du vocabulaire des donneuses classiques. Il y avait autre chose. D'ailleurs, Dick Matterson semblait avoir singulièrement repris du poil de la bête.

— Tu es flic, hein !

Ce n'était même pas une question. L'évidence l'avait soudain frappé de plein fouet. L'indic n'était pas un véritable indic. Matterson était un « sous-marin ». Un flic infiltré dans la mafia.

— Affirmatif, répondit Matterson. Je suis flic. DEA. En rupture de mission à partir de ce soir. Tu viens de finir le boulot à ma place.

— Justement, argua Bolan. Pourquoi ne m'as-tu pas dit tout ça avant ?

— Parce que mon équipier et moi, on n'est pas des flics tout à fait orthodoxes.

— Ce qui veut dire ?

— Ça veut dire qu'à force de côtoyer la pourriture d'aussi près, on commence à se dire que les méthodes officielles de lutte anti-mafia,

c'est pas la panacée. En fait, on n'y croit plus du tout, à ces méthodes. Quand on arrive à coincer une de ces ordures, on n'a pas fini de la boucler qu'elle est déjà dehors. Éléments nouveaux, vices de forme de procédures et autres combines bien dégou. Résultat, quand on ne se fait pas buter, on se fait foutre de nous.

— Ça veut dire quoi, en clair ? insista encore l'Exécuteur.

— Ça veut dire qu'à Hong-Kong et ici, mon équipier et moi, on pense parfois à une autre méthode. Beaucoup plus efficace.

— Laquelle ?

— La tienne. Ta façon de traiter le problème commence à faire réfléchir, dans les services, tu sais ?

— Ce ne sont pas des méthodes de flic, ça, reprocha Bolan.

— Peut-être. Mais ça fait cogiter. Et quand tu as débarqué dans mon système, je me suis mis à carburer sérieux. Je me suis dit qu'en te laissant faire, Malfi et les autres allaient enfin arrêter de se foutre de nous. Alors, j'ai laissé faire. C'est pas très légal, comme truc, mais ça nettoie.

Pendant ce temps, les sirènes s'étaient nettement rapprochées de la zone du blitz. Dans un instant, les flics découvriraient le carnage. Devinant ses pensées, Dick Matterson ironisa, cynique :

— Pour le rapport des collègues, c'est beaucoup plus simple.

Et pour le contribuable, beaucoup moins cher. L'Exécuteur marqua un silence, à l'issue duquel il demanda :

— Qui est au courant ?

— Mon collègue de Hong-Kong et moi.

— Tu lui as parlé de moi ?

— Affirmatif. Pas plus tard qu'il y a deux jours. Quand il a su, il a réfléchi un moment, puis il m'a dit un truc bizarre.

— Genre ?

Matterson plissa le front sous l'effort de mémoire, avant de réciter :

— Genre... « si le sergent nettoie tout ça et si tu en sors, dis-lui qui je suis, donne-lui mon téléphone à H.K. et noie le poisson dans ton rapport. Je m'occupe de la suite. »

— Tu fais tout ce que ton équipier t'ordonne ?

— C'est l'aîné, ironisa de nouveau Matterson. Onze ans de plus que moi. Et j'ai plus confiance en lui qu'en moi-même.

Cette fois, Mack Bolan tiqua sérieusement. L'idée venait de jaillir dans son cerveau. Une idée complètement dingue. À vérifier.

— Et... il s'appelle comment, ton équipier de Hong-Kong ?

— Matterson, avoua le DEA. Ronnie Matterson. Un très bon flic. « Sous-marin » là-bas depuis cinq ans.

— Ronnie Matterson, hein ! s'exclama l'Exécuteur d'une voix sourde.

— Affirmatif, acquiesça le DEA, l'air ailleurs. C'est mon frangin. Il me manque, finit-il, l'air songeur. Et il pense que tu ne l'as pas oublié.

Cette fois, le silence qui s'installa entre eux dura jusqu'à ce que les sirènes se taisent au loin. Les flics avaient découvert la viande froide et, dans le cerveau de Mack Bolan, les souvenirs avaient entamé leur sarabande. « Vieux Matt » ! Flic DEA à Hong-Kong !

— O.K., laissa-t-il tomber. C'est quoi, son téléphone ?

CHAPITRE III

— *Did you have a good trip, sir ?*

Indifférent à la chaleur de sauna qui pénétrait par sa glace ouverte, le *driver* chinois manœuvrait son taxi Honda rouge au toit argenté avec des précautions de jeune marié. Un beau taxi presque neuf, avec le téléphone à l'arrière, comme c'était maintenant parfois le cas à Hong-Kong. Pour environ deux dollars HK, le client pouvait appeler n'importe quel numéro dans la colonie. Pratique, dans les embouteillages. Dans le rétro, le regard du *driver* interrogeait celui de Mack Bolan et ce dernier acquiesça brièvement.

— Excellent. *Thanks.*

Il n'avait pas envie de parler. Il était préoccupé car Ronnie Matterson aurait dû l'attendre à l'aéroport et il n'était pas venu. Bolan avait bien essayé de l'appeler au numéro qu'il lui avait donné trois jours plus tôt par téléphone, mais sans succès. Un « lapin » insolite, quand on avait connu le sérieux et la ponctualité du sergent Ronnie « Blade » Matt – Matt « la Lame ». Des qualités qui, avec son courage, son art du lancer de couteau et son moral d'acier, avaient fait la réputation de l'ancien *marine*. Mais après toutes ces années, le Viêt-nam était loin et « Blade » Matt avait sans doute pas mal changé. Pour tromper son attente, l'Exécuteur avait converti quelques vrais dollars en dollars H.K., avant de s'isoler aux toilettes des arrivées, histoire d'ouvrir sa Japy portable pour récupérer les pièces de The Snake, le petit automatique de calibre 4,7 mm, élaboré par Herman Schwarz. Puis, son arme en poche, il avait décidé d'attendre encore dix minutes dans le hall surchauffé et noir de monde. L'aéroport de Kai Tak était sans doute le seul au monde à se trouver ainsi en pleine ville. En arrivant de jour, on avait une vue plongeante impressionnante sur les collines couvertes de buildings de Hong-Kong, mais pour apprécier le décor à sa juste valeur, il valait mieux ne pas trop s'y connaître en aéronautique. Afin d'éviter le stress. Tous les pilotes le disaient, atterrir à Kai Tak relevait très souvent de l'exploit. Depuis sa construction, pas mal d'appareils y avaient laissé quelques morceaux de fuselage, voire de réacteur. Heureusement, le 747 de Catay Pacific s'était posé sans incident et les formalités de douane accomplies, ses quelque trois cents passagers s'étaient rués à l'assaut de la ville, tandis

que Bolan tentait de rappeler Matterson. Sans plus de succès.

— Je peux téléphoner ?

Il avait déjà décroché le combiné du bord et il achevait de recomposer le numéro de l'ancien *marine*, quand le *driver* lui fit signe qu'il pouvait effectivement. Là encore, pas de résultat. Alors, Mack Bolan décida d'en avoir le cœur net et il donna l'adresse de Matt au chauffeur. Finalement pas très loin de Kai Tak, dans Wan Shan, au nord de la ville, pas précisément dans le secteur résidentiel. Le taxi enfila l'expressway Prince Edward, en enjamba une autre, la quitta, juste avant Tate's Caim Tunnel. Quand la Honda stoppa enfin à l'angle de Tsui Fung, la nuit était tombée. Il faisait toujours aussi moite. Bolan régla la course et, son sac de voyage à l'épaule, il remonta la petite rue aux façades lépreuses et à l'asphalte défoncée. Devant le numéro 12, des gamins jouaient dans le caniveau puant, un vendeur de soupe sonnait de sa clochette et des télé braillaient par les fenêtres ouvertes. Ici, l'humidité de la ville basse avait fait place à un petit courant d'air tiède, chargé de remugles, à la fois malodorants et épicés. La vraie Chine.

Au téléphone, Matterson avait raillé à propos de son « palace-terrasse », l'immeuble du 12 en comportait bien une. Au deuxième et dernier étage. Apparemment, rien d'anormal dans le secteur. L'Exécuteur écarta une grappe de gosses hurlants, enfila un couloir, traversa une courette gluante, grimpa un escalier glissant aux odeurs de chiottes, avant d'aboutir sur un minuscule palier éclairé par une ampoule brune de crasse. Une seule porte y figurait, derrière laquelle tonitruait une musique de rock. Punaisée sur le battant, une carte de visite plus très fraîche. Bolan dut presque y coller son nez pour lire le nom marqué dessus : Matterson. À cet instant, il y eut un bruit derrière la porte, suivi d'un cri rauque. Puis presque aussitôt, un choc fit trembler le panneau et la carte de visite s'arracha de sa punaise pour tomber sur le sol. Une lame de poignard s'était plantée de l'intérieur et avait pris la place de la punaise.

Dès l'instant où il avait enregistré le cri derrière le battant, l'Exécuteur avait analysé la situation. À une fraction de seconde près et un imperceptible mouvement de tête, Mack Bolan avait évité la pointe d'acier. Dans le même temps, sa paume droite s'était refermée sur la crosse de *The Snake*. L'arme avait aussitôt jailli de sous son blouson de toile, sécurité dégagee, tandis qu'un léger cliquetis annonçait la montée du premier mini-projectile dans le canon. À en croire cette lame de poignard, il y avait du vilain chez ce vieux Matt. Et ça ne s'arrangeait pas. Des grognements sourds s'élevaient par-dessus la musique, et la porte vibrait sous des assauts inquiétants. Lâchant son sac de voyage, *The Snake* assura dans son poing,

l'Exécuteur prit son élan, se catapulta contre le battant, le percutant de toute la force de son corps d'athlète. Le bois craqua sinistrement, la serrure s'arracha de son logement et le battant fut rabattu vers l'intérieur avec un autre craquement. Un battant anormalement lourd, que Bolan dut pousser de tout son poids pour pénétrer enfin dans la pièce. Le rock pénétra ses oreilles et les premières choses qu'il vit furent une fenêtre entrouverte avec des persiennes en bois rafistolées, une table occupée par les reliefs d'un repas, des bouteilles vides un peu partout et une porte aux deux battants branlants qui communiquait avec une autre pièce, chichement éclairée. Vision fugace, car son regard aussitôt détourné sur la droite enregistra la scène et ses acteurs.

Trois hommes se tenaient dans la pièce. Deux jeunes Asiatiques en complets clairs et aux gueules mauvaises, et un grand rouquin plus âgé, dont la chemisette jaune dégoulinait de sang. Un Occidental que Bolan reconnut aussitôt malgré les années passées, malgré cette maigreur suspecte qui creusait ses traits. Ronnie Matterson.

Les deux Chinois étaient des costauds tout en muscles, Matterson, un grand échalas tout maigre, au faciès anguleux et creux. Son bras droit était levé comme pour frapper, mais plaqué au panneau de la porte que Bolan venait de repousser. Et de son poignet nu, émergeait le manche du poignard qui avait failli éborgner l'Exécuteur.

Littéralement cloué à la porte, le rouquin feulait de rage et de douleur, essayant de repousser les Chinois qui le frappaient. Mais son seul poing gauche n'y suffisait pas. La souffrance devait être terrible, et tandis qu'un des deux types essayait de lui planter une deuxième lame dans l'autre bras, il moulinait maladroitement, frappant au hasard de son poing encore libre.

À l'instant où l'Exécuteur avait fait irruption, les trois hommes avaient tourné la tête vers lui. Dès lors, tout se passa très vite. Les deux Chinois marquèrent une brève hésitation, tandis qu'un éclair de soulagement fulgurait dans les yeux bleus du rouquin qui cria :

— Serg...

Mais du sang avait jailli de sa bouche et la fin du mot sergent se perdit dans une sorte de hoquet. Dans le même temps et avec un bel ensemble, les deux autres avaient plongé les mains sous leurs vestes. Le premier eut tout juste le temps de dégainer un gros Colt .45, mais pas celui de le pointer vers l'Exécuteur. Dans le poing de ce dernier, *The Snake* avait toussé. À peine le bruit d'un bosquette de .22. Mais le petit projectile de 4,7 mm à très haute vitesse initiale fit littéralement exploser l'œil gauche du flingueur. L'air très étonné, celui-ci ouvrit très grand la bouche, battant frénétiquement l'air moite de son bras armé, lâchant subitement le Colt qui vola dans la pièce, portant son

autre main vers sa tête, comme pour se protéger. Geste inutile, car il était déjà mort, la cervelle transpercée. Pendant que le premier pliait les jambes pour tomber lentement vers le plancher, le deuxième Chinois avait cru pouvoir saisir sa chance. Lui aussi venait de brandir un gros automatique et il eut le temps d'en relever le canon, avant que *The Snake* ne tousse de nouveau. Cette fois, la 4,7 mm frappa sa cible en plein front. Comme sous l'effet d'un coup de poing, la tête du type partit en arrière, cognant violemment contre l'angle de la porte ouverte. Il ne dut même pas sentir la douleur, car comme son collègue une demi-seconde plus tôt, il était déjà mort, cervelle dévastée lui aussi. Il n'était même pas encore tombé que déjà, l'Exécuteur fourrait *The Snake* dans sa ceinture et se précipitait vers Matterson. Les yeux hors de la tête, le rouquin était blême et ses narines pincées trahissaient son état alarmant. Bolan passa un bras sous son aisselle, saisit le manche du poignard sortant de son poignet et tira dessus. Matterson cria de douleur, mais décidément très solide, le bois de la porte retenait bien la lame. L'Exécuteur tira derechef sur le manche, parvint enfin à arracher l'acier du panneau et du poignet. Un geyser de sang se mit à jaillir, inondant tout alentour. L'Américain grogna encore, se fit lourd contre lui, et il dut le soutenir pour l'empêcher de tomber.

— Tiens bon, Matt, l'encouragea Bolan.

Du sang coulait également d'une entaille pratiquée dans son jean à hauteur de l'aine et l'Américain semblait très mal en point. Il fallait le conduire à l'hôpital.

— Ça va aller, dit encore Bolan, rassurant.

Sans trop y croire. Le rouquin hocha mollement la tête, se laissa déposer au pied du mur. L'Exécuteur alla prendre son sac sur le palier toujours désert, referma la porte. Recroquevillé dans son coin, l'Américain souffla entre ses lèvres décolorées :

— Mack... la gosse !

Il y avait eu comme une sorte d'avertissement dans les prunelles bleues de l'Américain, puis ses yeux se révoltèrent brusquement et il s'évanouit. Instantanément, une sonnerie d'alarme se mit à striduler dans le cerveau de l'Exécuteur. Incrédule, il songeait aux derniers mots de son ami : « La gosse ». À quelle gosse faisait-il allusion ? Abandonnant son ancien compagnon d'armes un instant, arrachant de nouveau *The Snake* de sa ceinture et s'emparant également du Colt de feu Premier Chinois, il plongea dans l'ouverture de la double porte, prêt à faire feu. Mais la pièce était bel et bien vide. Une chambre au papier peint miteux, au lit défait, pleine d'un désordre indescriptible. Linge sale au pied du lit, monceaux de journaux froissés répandus sur le plancher et surtout, des bouteilles vides partout.

Il n'y avait pas de fenêtre et sous l'unique lucarne, une glace accrochée dans un coin surplombait un lavabo bancal et crasseux qui gouttait frénétiquement. Pas vraiment le *Ritz*. Et à part les deux cadavres de la première pièce et ce vieux Matt, il n'y avait personne d'autre ici. Pourtant, ce regard que lui avait lancé l'ancien *marine* avant de s'évanouir hantait toujours Bolan. Dans son cerveau, la sonnerie d'alarme continuait à résonner, pleine de menaces. Et soudain, l'Exécuteur se souvint de la terrasse. Le fameux « palace-terrasse » évoqué par Matt au téléphone. Seul problème, aucun accès à une quelconque terrasse n'était visible. Intrigué, enfouissant le Colt dans sa ceinture, mais conservant prudemment *The Snake* en main, il revint dans la première pièce, se pencha sur Matterson.

— Eh ! Matt !

Livide et sa face anguleuse couverte d'une transpiration malsaine, l'*ex-marine* respirait difficilement. Ses narines-étaient pincées, et à voir la quantité de sang qui imprégnait son pantalon, sa blessure invisible devait être plus que sérieuse.

— Matt ! Te laisse pas aller, vieux !

En deux claques sèches et précises, Bolan réussit à faire cligner les yeux de l'Américain. Il fallait qu'il réagisse. Ne pas lâcher la rampe, résister à la douce et dangereuse tentation du grand sommeil. Comme là-bas, lorsque des années auparavant, un des hommes blessé au combat cessait subitement de s'accrocher. C'était alors la mort certaine. Et puis, il fallait que Matt parle. Sans ses infos, l'Exécuteur aurait fait ces milliers de kilomètres pour seulement regarder mourir un copain.

— Matt ! Réponds-moi !

D'abord arrêter cette putain de musique. Bolan se redressa, chercha l'appareil des yeux, trouva un gros transistor stéréo enfoui sous un tas de serviettes sales. Il allait couper le son, quand un léger courant d'air lui passa dans la nuque. Instinctivement, il tourna la tête et au même instant, un flot d'adrénaline se rua dans ses artères. À quatre mètres de là, devant l'unique fenêtre aux persiennes maintenant ouvertes, l'orifice sombre d'un engin noir et luisant était braqué sur lui. Le réducteur de son d'un automatique. Et sur la détente de l'arme, il y avait un index qui ne tremblait pas.

CHAPITRE IV

À nouveau, la mort guettait Mack Bolan. Par la gueule d'un Browning G. P 9 mm. Une arme au chargeur de treize cartouches imbriquées. Un engin de massacre fiable et précis, que le guerrier solitaire avait identifié au premier regard. Sur la détente, l'index avait blêmi, et dans les petits yeux fendus et mauvais du tueur, la lueur annonciatrice du tir avait fugitivement brillé. Dans un réflexe foudroyant, l'Exécuteur s'était aplati sur le plancher, un centième de seconde avant que le percuteur du GP ne s'abatte. Le réducteur de son émit un « flop » sourd, quelque chose éclata juste au-dessus de Bolan, l'inondant d'une pluie de débris. Son propre index avait pressé la détente du *Snake* et la petite 4,7 mm avait fait entendre son bref claquement de bosquette. À quatre mètres de là, une immense surprise se peignit sur la face lunaire du tueur chinois. Un minuscule orifice venait de creuser son front et du sang avait jailli devant lui, souillant ses pieds et le plancher. Dans son gros poing, le revolver avait soudain piqué du nez. Son index avait une deuxième fois enfoncé la détente de l'automatique. Un nouveau « flop » sourd fut emporté par les accents de rock, et l'Asiatique s'écroula comme une masse, soulevant un nuage de poussière des lames du parquet mal entretenu. D'une souple détente, l'Exécuteur s'était déjà redressé. Ramassant le Browning, et laissant cette fois le transistor cracher ses flots de décibels, il fila jusqu'à la fenêtre, glissa un œil dans l'ouverture des persiennes et comprit tout. « Vieux Matt » squattait sa fameuse terrasse. Car cette dernière n'était en fait que le toit de l'immeuble voisin. Un toit plat au béton ulcéreux et rafistolé, situé en contrebas de sa fenêtre, auquel il accédait par un escalier bricolé avec un escabeau. Il y avait installé deux transats et une table, sur laquelle trônaient une bouteille de J.B. et deux verres.

Une terrasse aussi fréquentée par deux hommes et une fille. Un Asiatique à l'allure simiesque portant une chemisette, un Occidental, costaud, brun et huileux, à la veste ouverte et vautre dans un transat, et une fille en jean et cheveux courts, agenouillée devant le costaud, la tête penchée sur son pantalon ouvert. D'une de ses énormes pognes, le « singe » lui maintenait les deux poignets dans les reins et de l'autre, il menaçait sa gorge de la lame d'un poignard. Dans le transat, le costaud brandissait un sexe épais, que ses doigts tiraient nerveusement

vers la bouche de la fille qui se dérobait.

— Salope ! cracha-t-il dans un anglais au fort accent. Tu sucés, ou on te crève !

Il soufflait fort, apparemment fou de rage et d'excitation mêlées. Mais visiblement, la fille ne voulait rien savoir. Malgré la poigne du « singe » qui poussait sa tête vers le bas. Malgré le canon de l'arme enfoncé dans sa nuque. Sans doute la « gosse » évoquée par Ronnie Matterson.

— Le boss a dit de sucer, salope !

Le « singe » avait une voix aiguë, désagréable. Suivit une phrase en chinois, puis un mouvement de refus de la fille qui feula :

— Espèce de salauds ! Je vous crèverai !

— Suce ! s'emporta le huileux. Suce, *figlia di puta* !

De l'italien !

— Elle ne veut pas !

La voix sépulcrale avait claqué dans le dos des deux ordures qui sursautèrent avec un bel ensemble. Couvert par les échos du transistor, l'Exécuteur avait sauté sur la terrasse, prenant les deux types dans les lignes de mire conjuguées du *Snake* et du G.P. Seul le petit automatique de Gadgets claqua. À cinq ou six mètres, le « singe » donna l'impression de recevoir un grand coup de poing en pleine tête. Sur sa tempe, juste à la lisière des cheveux, une petite tache sombre s'était dessinée, vomissant un filet de liquide rouge et visqueux, aux scories étrangement grisâtres. Tué net, il lâcha les poignets de la fille qui chancela. Il partit sur le côté et s'abattit un peu plus loin, lâchant également le poignard qui émit un bruit métallique en touchant le béton de la terrasse. Dans le même temps, le costaud s'était brusquement redressé, essayant en vain de s'extraire du transat. Empêtré dans son pantalon ouvert et déséquilibrant le siège, il versa soudain sur le flanc, poussant un juron dans sa langue natale. Mais c'était un teigneux. Avec une rapidité surprenante, sa main était partie sous sa veste et dans la demi-seconde suivante, elle réapparaissait, brandissant un automatique dont le canon cherchait déjà Bolan. Celui-ci n'en permit pas davantage. Parfaitement rompu à ce type d'exercice, il avait instantanément corrigé l'angle de tir du G.P. et avec son « flop » sourd, la 9 mm cisaila l'air moite. Le bras du costaud partit sur le côté dans un grand mouvement bizarre, tandis que son propriétaire poussait une espèce de jappement. Son flingue vola en l'air, alla se perdre dans la nuit, sonna en cascade dans d'obscures profondeurs. Le jappement du costaud s'était mué en un couinement, tandis que son imposante carcasse se tordait au sol, essayant toujours de retrouver une position plus stable. Sans succès.

Son bras fracassé, éclaté au coude, pendouillait et oscillait à chacun de ses mouvements. Gris de douleur et le regard fou, il s'accrochait de l'autre main au transat renversé, essayant bêtement de remonter son pantalon en même temps. Prostrée à l'écart et de nouveau à genoux, la fille ne semblait même pas voir ce qui se passait. Franchissant la distance qui le séparait du costaud, l'Exécuteur le déséquilibra d'un coup de pied, le clouant à plat ventre sur le béton de la terrasse, près du petit parapet qui courait sur un côté du toit-terrasse. Le « singe » l'avait appelé le boss et, par définition, un boss savait des choses. Autant en profiter. Seulement, il y avait plus urgent. Dans l'appartement, Matterson avait besoin de soins.

— Ne bouge plus, gronda-t-il de sa voix d'outre-tombe.

Puis allant se pencher sur la fille toujours prostrée, il questionna :

— Ça va ?

Elle fit oui de la tête, le toisa d'un regard de biche apeurée. Des yeux à peine en amande. Très beaux. Comme le reste du visage. Une Eurasienne. Pas plus de vingt ans.

— O.K., fit Bolan. Va voir où en est Matt et appelle une ambulance.

Docile, toujours muette et sans un regard pour le costaud, l'intéressée se releva lentement. L'Exécuteur revint vers le pourri. Vaincu et soufflant fort, ce dernier articula, complètement dépassé :

— Qu'est-ce que... qu'est-ce que tu veux, toi !

— Mauvaise question, pourri, gronda de nouveau l'Exécuteur.

— Merde ! gémit le costaud. T'es un suicidaire, ou quoi. Tu... tu sais à qui tu t'attaques, avec nous ?

— Pas encore, admit Bolan, mais tu vas me le dire, pas vrai ?

Soudain conscient d'en avoir peut-être trop dit, le costaud douta.

— T'es... flic ?

L'Exécuteur éluda sombrement :

— Je ne vois pas de flic ici.

— Merde ! qui tu es ?

— Ça, c'est la bonne question. Comme je suis bon prince, je vais y répondre. Ensuite, c'est moi qui les pose, les questions. Et c'est toi qui y réponds. O. K ?

À cet instant, la persienne mal refermée se rouvrit en grand et une zone de lumière jaune se dessina sur la terrasse, éclairant la face de Bolan. Oubliant sa douleur, le costaud avait tourné sa tête et se tordait le cou pour essayer de voir. Il fronça ses épais sourcils, donna l'impression de recevoir une très mauvaise nouvelle. Tressaillant de

toute sa viande comme sous l'effet d'une piqûre, il hésita d'une voix blanche :

— Eh... tu serais quand même pas...

Un sourire polaire erra une seconde sur les lèvres de l'Exécuteur et l'autre se liquéfia.

— *Shit* ! laissa-t-il tomber dans un souffle.

— Tu l'as dit, tu es en plein dedans.

De nouveau, le salaud souffrait. Il supplia :

— Je... j'étouffe, Bolan ! Je voudrais m'asseoir.

— Vas-y, accepta l'Exécuteur en désignant le petit parapet. Là.

L'autre faillit tourner de l'œil. Il avait oublié son bras et venait de prendre appui dessus. S'adossant enfin contre la maçonnerie, il lança un regard alentour, mine de rien. Hélas pour lui, personne ne semblait s'occuper d'eux.

— Perds tes illusions, machin. Si on vient je te bute tout de suite. Au fait, c'est quoi, ton nom ?

— Saro, grogna le costaud. Emilio Saro. Tu veux voir mes papiers ?

Il roulait des mécaniques. Sans doute pour oublier sa truille.

— Italien ? interrogea Bolan.

— Sicilien, rectifia l'autre avec morgue.

On y était. La pieuvre noire avait bel et bien planté ses tentacules dans la colonie britannique. Restait à connaître l'étendue des dégâts. Désignant le cadavre du « singe », l'Exécuteur entra tout de suite dans le vif.

— Il t'a appelé le boss. Pourquoi ?

Malgré son bras en charpie, Saro eut un ricanement méprisant.

— Être le boss de ce con, c'est pas bien difficile.

— Mais encore ?

— Il m'a appelé le boss parce que je suis leur boss.

Cela semblait logique, mais Bolan gronda pourtant :

— Tu craches le morceau, ou je te bute tout de suite ?

— Ça va ! se reprit Saro. Tu veux savoir quoi ?

— Tout, exigea Bolan. Je veux ton pedigree, celui de tes patrons et la raison de ce bordel chez mon copain Matt. Et tout ça très vite.

Il songeait précisément à Matterson et à l'ambulance qui allait rappliquer. Au même instant, la silhouette de la fille réapparut au sommet de l'escalier-escabeau. Bolan allait se préoccuper de l'état de l'*ex-marine*, quand soudain et d'un mouvement d'une rapidité

époustouflante, le bras de la fille se détendit. L'Exécuteur sentit son estomac se nouer, quelque chose siffla dans l'air moite et elle cria :

— Tu es mort !

Elle avait un regard de folle.

CHAPITRE V

« Tu es mort ! » La phrase vibrait encore dans la nuit étouffante, comme une incantation maléfique. Il y eut un vrombissement devant le nez de Bolan et presque aussitôt, Emilio Saro poussa un grognement étranglé.

— Ordures !

Le nouveau cri de la fille avait coïncidé avec le grognement du pourri. Incrédule, l'Exécuteur sentit du chaud l'éclabousser et vit un manche de poignard trembler dans le cou massif de Saro.

Un manche de poignard !

Celui dont le « singe » s'était servi un moment plus tôt pour tenir la fille en respect. Un poignard qu'elle avait dû ramasser pendant que Bolan s'occupait du Sicilien. Un poignard qui avait fait des dégâts. Enfoncée jusqu'à la garde, la large lame avait visiblement sectionné pas mal de choses essentielles, notamment le larynx et surtout, la carotide. Le jet de sang oblique qui fusait de la plaie se passait de commentaires.

— Eh ! jeta Bolan. Tu m'entends, Emilio ?

C'était stupide. Le Sicilien entendait évidemment, mais plus pour longtemps. Malgré la lame qui obstruait en partie la plaie, l'hémorragie était fulgurante. Dans un instant, Saro serait mort. La rage au ventre, l'Exécuteur se redressa, rivant son regard glacé sur la fille qui revenait vers lui.

— Espèce d'idiote ! gronda-t-il. Il allait parler !

Quelque part en lui, il ne revenait pas d'un tel exploit. Un jet de couteau de cette qualité relevait quasiment du numéro de cirque. Jusqu'alors, il avait connu peu de gens capables d'un tel lancer, dont « Vieux Matt » autrefois. Est-ce qu'il avait appris son art à cette presque gamine ?

— Ronnie est mort.

Elle avait dit cela d'une voix sourde, toute haine soudain envolée. Dans la lumière jaunâtre de la fenêtre ouverte, elle avait le teint couleur parchemin. Dans ses yeux, un voile de tristesse s'était abattu et des larmes contenues luisaient au bord des paupières. De son côté, et tandis qu'à ses pieds la respiration du blessé virait au bruit de

soufflet de forge, l'Exécuteur sentait le découragement le gagner. Saro ne dirait plus rien.

— *Shit* ! lâcha-t-il, dents serrées.

Puis abandonnant le moribond et la fille, il réintégra le capharnaüm de l'ancien *marine*, alla se pencher sur lui. Hélas, la fille avait raison. « Vieux Matt » était bien mort. Dans ses yeux bleus demeurés entrouverts, il y avait maintenant comme une lueur de soulagement. Des yeux abondamment striés de rouge. La maigreur de Matterson n'était pas le fait du hasard. L'ancien du Viêt-nam avait un peu trop tâté de la bouteille. Bolan lui ferma les paupières, le porta sur le lit de l'autre pièce, lui croisa les mains sur la poitrine, se recueillit un instant, souffla enfin en se détournant :

— Bon voyage, soldat.

Sobre oraison funèbre d'un guerrier à un autre.

Maintenant, l'Exécuteur n'avait plus qu'à quitter les lieux. Débarqué depuis à peine plus d'une heure, c'était déjà la catastrophe. Tout juste le temps de voir mourir son ancien compagnon d'armes, et celui de rater son blitz. À San Diego, le frère de Matt n'ayant rien pu lui révéler d'essentiel sur la partie chinoise de la filière et en l'absence de toute info complémentaire, il pouvait d'ores et déjà réserver sa place sur le prochain vol en direction des States. Et annoncer à Dick Matterson que son frère était mort.

Le tirant de ses sombres pensées, il y eut un léger glissement dans son dos. Sur le pas de la porte de chambre, fragile et droite dans son jean, la jeune Eurasienne semblait attendre on ne sait quoi. En passant devant elle, Bolan interrogea :

— C'est comment ton nom ?

— Kim.

Un prénom anglo-saxon.

— O.K., Kim. Salut.

Moins longtemps cette fille le verrait, moins elle se souviendrait de lui. Il se dirigeait vers la porte, quand la voix de l'Eurasienne s'éleva dans son dos.

— Je sais.

Il lui fit face à nouveau, la toisa et l'interrogea, peu amène :

— Qu'est-ce que tu dis ?

— Je dis que je sais.

Sans broncher, elle le fixait de ses yeux de biche empreints de tristesse contenue. À la voir ainsi, personne n'aurait pensé qu'elle jouait si bien du poignard.

— Qu'est-ce que tu sais ?

— Tout.

On se mordait la queue.

— Tout quoi ? s'irrita Bolan.

— Tout ce que ce gros porc aurait pu vous dire, Ronnie le savait. Et tout ce que Ronnie savait, il me le disait.

Bolan tiqua.

— Tout ?

Elle fit oui de la tête, ajouta gravement :

— Pour le cas où il lui arriverait malheur.

Précaution qui ne s'était, hélas, pas révélée vaine.

Soudain intéressé, l'Exécuteur questionna encore, se doutant de la réponse :

— Tu étais qui, pour lui ?

— Sa sœur.

— Hein ?

Cette fois, Bolan ouvrait de grands yeux incrédules. La jeune femme le détrompa :

— Nous avons décidé ça. Une fois pour toutes. Il aurait pu être mon père, mais on préférerait être frère et sœur.

Bolan fit la moue. Connaissant « Vieux Matt » et voyant la jeune beauté, on avait du mal à avaler la pilule. À moins que l'alcool... Revenant à ce qui l'intéressait, l'Exécuteur interrogea :

— Tu saurais donc qui sont ces tueurs ?

Elle hocha de nouveau la tête.

— La mafia rouge.

L'Exécuteur sentit un petit frisson lui parcourir le dos. Refoulant pourtant l'espoir qui remontait en lui, il insista :

— Tu saurais aussi pour qui ils travaillaient ?

Nouvel acquiescement.

— Je le sais. Ronnie venait d'apprendre le nom de leur chef et il me l'a dit. Il m'a dit aussi...

Lui coupant la parole, la plainte brutale d'une sirène venait d'éclater à l'extérieur. Toute proche. C'était la police. Malgré la discrétion relative des événements, un voisin avait donné l'alerte.

— Vite ! s'anima l'Eurasienne. Partez ! Par le toit du palier. Il y a une trappe. Vite !

Il voulut l'entraîner, mais elle lui échappa, reculant jusqu'au mur,

l'air déterminé. Bolan argumenta :

— Fiche le camp aussi. Les flics Vont te cuisiner et...

— Je n'ai pas peur de la police. Ici, les voisins me connaissent et on me retrouverait. Laissez seulement leurs armes, je vais remettre leurs empreintes dessus et dire qu'ils se sont entretués pour une raison inconnue. Je ne risque rien. La DEA arrangera la suite.

Elle ne perdait pas la tête, la petite Eurasienne.

— Dis-moi le nom de ce chef, la pressa Bolan. Je vengerai Ronnie.

— Non. Partez.

Bolan avait envie de la gifler.

— Dis-moi le nom de cette ordure, bordel !

— Non. À quel hôtel êtes-vous ?

— Je n'ai pas encore...

— Allez au *Jade One*. Une pension, dans Waterloo Road. C'est juste à côté du YMCA. Allez-y de ma part. La police n'y va jamais.

Bolan hésitait encore. Cette fille était peut-être sa seule chance de pouvoir saisir un bout du fil conducteur dont il avait besoin. Mais déjà, des bruits sourds résonnaient dans les profondeurs du petit immeuble.

— Vite ! souffla encore la jeune Kim. Partez vite... je vous contacterai.

Pour que l'Exécuteur fuie le théâtre d'une opération, il fallait vraiment une raison incontournable. La police en était une. Il se voyait mal rafaler des flics... même des Chinois.

— Tu me jures que tu viendras ?

Kim marqua un léger temps, lâcha enfin du bout des lèvres :

— Juré. Vite !

Elle le poussait littéralement dehors, arrachant les automatiques de sa ceinture. Quand ils débouchèrent sur le palier, les flics arrivaient à l'étage en dessous. Heureusement, le plafond était si bas que Bolan n'eut qu'à se hisser sur la pointe des pieds pour repousser la trappe. Il y envoya son sac et en agrippa le cadre, avant d'y disparaître dans un souple rétablissement. Déjà, Kim avait disparu et deux secondes plus tard, l'Exécuteur laissait retomber le panneau. Il était temps. En dessous, les flics arrivaient sur le palier. Il y eut des exclamations, des appels et des coups furent frappés à la porte qui tarda un peu à s'ouvrir. Puis des pleurs de femme résonnèrent.

Le grenier dans lequel Bolan avait abouti n'en était pas vraiment un. Seulement une sorte de cabine, par laquelle on accédait à un toit en pente douce. Il émergea enfin à l'air libre, accueilli par une brise

tiède venue de Victoria Harbour. Loin au-dessus des toits et des antennes TV, la grande enseigne lumineuse *Fujifilm* des buildings du front de chanel irisait le ciel de lueurs rouge sang. Derrière, la nuit se piquetait des lumières en étages de Wan Chai et du *peak*, et plus loin encore, un halo roussâtre pastellisait l'horizon, dessinant discrètement le sommet de *Hong-Kong Island*. Probablement Aberdeen, les néons de ses restaurants flottants. Le tout, avec les odeurs complexes, à la fois suaves et épicées de l'Extrême-Orient. C'était Hong-Kong, et rien au monde ne ressemblait à ça.

Comme une fois déjà, quelques années plus tôt, il était venu à Hong-Kong pour porter le feu, la violence et la mort. Il était venu apporter sa guerre et il avait failli y mourir. C'était son lot à lui. Un destin que rien ne changerait plus. Seule, la mort l'arrêterait.

La police cernait sans doute le quartier. Par acquit de conscience, il se glissa de l'autre côté du toit, plongea un regard vers le bas, vit qu'il ne s'était pas trompé. Des voitures aux gyrophares affolés bloquaient la voie et les uniformes vert pâle grouillaient. Il fallait quitter le secteur. Remontant le toit, il se laissa glisser de l'autre côté, vit également des uniformes sur la terrasse où les deux cadavres gisaient toujours. Prostrée sur l'escabeau, Kim avait la tête dans les mains, tandis qu'un homme en civil l'interrogeait. Bolan remonta sur le troisième côté du toit, trouva enfin une sortie possible. Une courette, sombre comme un puits. Unique accès, une descente de gouttière. En mauvais état.

Il essayait de trouver une autre échappatoire, quand soudain, des bruits divers résonnèrent dans son dos. Suivis d'exclamations, en anglais et en chinois. C'était les flics qui avec leurs lampes coupaient la nuit. Plus question d'hésiter. Son sac accroché à l'épaule, il rampa jusqu'au bord du toit, empoigna la gouttière où elle se déversait dans la descente, se laissa basculer dans le vide, sûr de s'écraser au sol dans les prochaines secondes. Il y eut un craquement sinistre, le zinc plia dangereusement et l'estomac noué, il envoya une main à la rencontre de la descente. Ses doigts accrochèrent un crampon scellé qui frémit sous la prise. Il insista, y accrocha l'autre main, juste à l'instant où la gouttière pliait. En sueur, le sang battant aux tempes, il serra les genoux autour du tuyau, commença à se laisser glisser vers le bas. À chaque seconde, tout pouvait céder. À chaque instant aussi, les flics pouvaient le débusquer. Déjà, les rayons des lampes fouillaient chaque recoin des toits alentour et l'un d'eux commençait à chatouiller les chéneaux. L'Exécuteur se laissa glisser plus vite, mais au moment où il allait enfin plonger dans la zone plus sombre de la courette, il y eut des exclamations au-dessus de sa tête et aussitôt, le faisceau d'une lampe-torche l'inonda.

— Stop ! cria une voix.

Des aboiements furieux s'élevèrent soudain, juste en dessous. L'Exécuteur n'avait pourtant pas le choix. Il se laissa glisser plus vite, s'arracha un bout de paume, entendit des cris en chinois, des aboiements plus furieux encore, puis des coups de feu retentirent. Des frelons rageurs se mirent à zonzonner autour de sa tête et, cette fois, il dut lâcher prise, sauter carrément dans le vide, sans savoir ce qu'il allait trouver en bas. À l'instant où il touchait le sol, deux choses se produisirent. Un affreux craquement sous ses pieds et un choc dans le flanc. Sourd, douloureux. Il était touché.

Empêtré dans les choses qu'il avait écrasées, une de ses jambes coincée dans ce qui semblait être des planches, il se retrouva à genoux, tâtonnant autour de lui pour essayer de comprendre où il était. Sous lui, les aboiements s'étaient faits plus rageurs encore. Puis à nouveau, le rayon d'une lampe fouilla le puits sombre et d'autres coups de feu éclatèrent. Soufflant sous la douleur de son flanc, Bolan allait tirer sur sa jambe pour la dégager quand, soudain, le sol se déroba sous lui. Il se sentit aspiré par le gouffre, s'arracha les mains et les genoux à des planches, se reçut sur des choses mouvantes, fut assourdi par un concert d'aboiements furieux, voulut se redresser, sentit son talon pris dans un étau rageur et une tenaille d'acier se planta dans son bras gauche. Il était tombé au milieu des chiens.

Des dizaines de chiens affolés, à la fois par son intrusion et par l'obscurité. Le feu aux tempes, le flanc complètement ankylosé et l'estomac dans la gorge, l'Exécuteur tenta encore de se redresser. Mais des crocs se plantèrent dans l'épaule qui portait le sac et il retomba comme une masse. À tâtons, il chercha *The Snake*, parvint à empoigner sa crosse, la relâcha aussitôt. C'était idiot. Tuer un ou deux chiens ne servirait qu'à exciter davantage les autres. D'une ruade, il parvint à se dégager un peu, se redressa enfin, envoyant des coups de pieds à la ronde. Les chiens devenaient fous de rage. Bolan allait se faire dévorer. Cessant de frapper et tentant de calmer le jeu, il se mit à parler aux animaux, à essayer d'en caresser au passage. Mais rien n'y faisait. Ils avaient aussi peur que lui... sinon plus. Alors, il marcha, marcha encore, creusant le flot animal des deux jambes, oubliant les morsures, essayant d'analyser la situation. Mais cette fois, son cerveau faisait relâche. De nouveau, il se sentit agrippé au bras, à l'épaule, et même à son sac. Et une nouvelle fois, il tomba.

Juste à l'instant où la lumière s'alluma.

Aveuglé, il entendit des cris, tourna la tête dans leur direction, vit une vingtaine de chiens furieux qui bondissaient dans tous les sens, découvrit enfin où il se trouvait.

C'était une fosse en ciment, circulaire, large comme une piste de

cirque, bordée d'une margelle surmontée de grillages, sur laquelle trois silhouettes humaines venaient d'apparaître. Des silhouettes armées. Leurs trois canons d'armes braqués sur Bolan.

CHAPITRE VI

Les trois hommes se tenaient droits, les mines fermées, les index crispés sur les détentes. Dans la lumière blafarde des ampoules nues suspendues au bout de leur fil, ils ressemblaient à des guérilleros de bandes dessinées. Le plus costaud, le plus vieux aussi braquait sur Bolan le canon d'une antique Sten M.K. II. Sur un signe de lui, son voisin de droite brandit une sorte de boîtier gris, le braqua sur la meute en délire. Presque aussitôt, les animaux refluèrent, baissant les oreilles et couinant comme s'ils avaient mal. Un repousse-chiens à ultra-sons. Les bêtes devenues calmes, « longs cheveux », l'air mauvais, interpella Bolan :

— Qu'est-ce que tu fous là, toi ?

En professionnel de la guerre, l'Exécuteur avait d'instinct regardé du côté de son index. Crispé sur la détente de la Sten, il semblait prêt à lâcher la sauce au plomb. Avec ses longs cheveux crasseux, son bandeau rouge autour de la tête et sa veste de treillis de surplus US, il avait l'air de tout, sauf d'un flic. Et le local ne ressemblait guère non plus à un poste de police. Autour de la fosse, s'étendait un grand hangar, où stationnaient une fourgonnette et trois motos. Deux Kawa et une Honda à sacoches, plutôt défraîchie. Au fond, une batterie de cuves et de machines crasseuses flanquaient un long comptoir en bois massif, surmonté de plusieurs râteliers à couteaux et tranchoirs de tous formats. Une odeur bizarre flottait, à la fois écœurante et vaguement épicée. Plus loin dans l'ombre, d'étranges guirlandes brunes s'enroulaient autour de tringles métalliques horizontales suspendues aux poutrelles du toit, et un tas de choses informes attendait près d'un grand bac en plastique crasseux. Des « choses » qui ressemblaient à des os. Et subitement, Bolan comprit. Il était tombé dans un atelier de charcuterie, les guirlandes brunes n'étaient autres que des chapelets de saucisses, et compte tenu des chiens présents ici, la nature de la viande était simple à deviner.

Ce mets chinois de prédilection était interdit depuis quelques années, mais son commerce continuait d'être florissant. À l'instar de la corne de rhinocéros, la patte d'ourson et autres sérums de vipères, qui étaient supposés procurer puissance et longévité à l'homme.

Bolan était tombé dans un atelier clandestin.

Cependant les chiens qui l'entouraient étaient encore bien vivants et ils n'avaient pas l'air de l'aimer beaucoup. S'adressant à « Longs-Cheveux », l'Exécuteur temporisa :

— On pourrait parler ailleurs ?

— On parle ici, grinça « Longs-Cheveux ». Tu dis ce que tu fous là.

Pas l'air commode. Ses deux acolytes non plus. La hargne et la trouille mélangées. Celui qui tenait les chiens en respect braquait toujours son vieux Colt sur Bolan et l'autre, le plus jeune, tendait à bout de bras un P.A. Mauser 6,35, regardant tour à tour l'Exécuteur et le trou dans le toit par lequel il était arrivé. Indiquant ce dernier du canon du *Snake*, Bolan résuma l'évidence :

— Je suis tombé par là.

— Qu'est-ce que tu foutais sur notre toit ? rétorqua derechef « Longs-Cheveux ».

L'index plus que jamais crispé sur la détente de la Sten, il fixait l'Exécuteur de ses yeux fortement bridés, entre les paupières desquels filtrait une lueur inquiète. Compte tenu des personnages, Bolan décida de jouer franc.

— Les flics me poursuivent.

Entres les paupières bridées de « Longs-Cheveux », il y eut un éclair d'étonnement.

— Les flics ? Toi ?

À Hong-Kong, la police courait rarement les Occidentaux.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

Question délicate. Bolan avait déjà sa réponse.

— Je viens de flinguer des gus. Ils m'avaient manqué.

Il ajouta très vite, pointant un doigt en l'air :

— Écoute. Ils sont toujours dans le secteur, les flics.

Maintenant que les chiens n'aboyaient plus, on entendait des coups de sifflets au loin. Des appels aussi. Ce fut le déclic. Les trois types se regardèrent, des phrases fusèrent en chinois, avant que « Longs-Cheveux » n'abaisse enfin le canon de la Sten en grinçant en anglais :

— C'est la merde !

C'était bien l'avis de Bolan. Les flics n'avaient qu'à suivre ses traces pour atterrir dans la charcuterie clandestine.

— Les chiens, vite ! cria encore le chevelu. Dans la fourgonnette !

Aussitôt, et avec une méthode dénonçant l'habitude, un pan de grillage fut abattu, tandis que « Longs-Cheveux » sautait au volant de la fourgonnette. Sitôt le hayon de celle-ci ouvert, les deux autres se

mirent à y pousser les chiens, tandis que l'homme au bandeau enfournait leur stock de saucisses dans des sacs de jute, avant de résumer à l'adresse de Bolan :

— Nous, on les met. Toi, tu fais comme tu veux.

Finalement peu rancunier. Car c'était quand même à cause de lui qu'il y avait urgence. Louchant vers les trois motos, l'Exécuteur fit remarquer :

— Vous êtes trois, et il y a aussi la fourgonnette. L'autre comprenait vite. Il haussa les épaules, fataliste.

— La Honda est vieille. Tant pis.

Une 250, qui avait dû venir du Japon à la nage. Suivant son idée, l'Exécuteur questionna :

— Elle roule ?

L'Asiatique lui lança un regard de côté.

— Évidemment.

— Et vos flingues, ils marchent ?

Farouche, l'autre grinça de nouveau, menaçant :

— Tu veux qu'on essaye ?

Sans insister, Bolan se fouilla, proposa :

— Je t'achète la moto, la Sten et le Colt. Combien ? Pris par l'urgence, le guerrier solitaire n'avait pas le temps de s'adresser au marchand d'armes indiqué par Brognola. Un bref instant pris de court, le Chinois comprit qu'il avait vraiment affaire à un spécialiste.

Un type capable d'identifier des calibres d'un seul coup d'œil n'est pas tout à fait négligeable. Mais comme il hésitait encore, l'Exécuteur insista :

— Si les flics vous coincent avec vos pétoires, l'addition sera plus salée.

Réflexion frappée au coin du bon sens. « Longs-Cheveux » finit par accepter et, pressés par le temps, ils négocièrent. Pas vraiment à l'avantage de Bolan. Deux mille dollars US... mais avec les papiers de la Honda. Finalement, stress mis à part, les « charcutiers » faisaient une bonne affaire. Déjà, les billets verts avaient changé de mains et dix secondes plus tard, une double porte s'ouvrait au fond du hangar. La 250 démarra à la troisième sollicitation, crachant un épais nuage. Bolan accéléra, propulsa l'engin en avant, déboucha dans une ruelle, puis dans une rue en pente, bordée d'échoppes aux rideaux de fer pour la plupart déjà baissés. On était loin du centre et de son agitation nocturne.

Et pour l'Exécuteur, la nuit ne faisait que commencer.

Tzin détestait « Wanch », comme on disait ici. Pour lui, le quartier Wanchai, à Victoria, n'était plus rien d'autre qu'une caricature de la Hong-Kong ancienne, où les vieux bordels ou bars à puttes minables avaient peu à peu été supplantés par les *topless*, les bars disco et les bars à hôteses, où les entraîneuses emperlousées venaient s'asseoir à une table pour un dollar US la minute. Parfois, Tzin avait envie de foutre le feu à tout ça. Heureusement, il y avait encore quelques vrais dancings chinois. Les derniers. Des endroits où les hordes de touristes ne mettaient pas les pieds, mais où, en revanche, Tzin allait parfois traîner, quand il était convoqué à la jonque. Des endroits où la haute silhouette osseuse de « Grand Tzin » était connue comme le dragon blanc et, où par bonheur, les puttes n'avaient guère droit de cité. Tzin détestait les puttes. À cause de sa mère... qui avait fait la pute sur son « sampan fleuri » de Wanchai, avant de succomber à la syphilis. Mais ce soir, Tzin ne songeait même pas à ses chers dancings chinois. Ce soir, il était convoqué à la jonque, et il avait horreur de ça. Pourtant, il y avait de quoi. Une demi-heure plus tôt, presque toute l'équipe du Sicilien avait été décimée. Le chauffeur John Shan, lui, s'en était tiré. Resté à son volant pendant que l'équipe de Saro travaillait l'Eurasienne, il avait pu échapper au massacre. Auparavant, il avait vu un étranger, un grand balèze, genre militaire en civil, pénétrer dans le petit immeuble de ce salaud de la DEA et, un moment plus tard, il avait assisté à l'arrivée des flics... puis des ambulances, avant de voir repartir la police avec la fille. Cette Kim Trani de merde, la copine de Matterson. Une opération si simple que Tzin, chef des troupes de choc de *mister* Fu, n'avait pas jugé utile de la diriger lui-même.

Une erreur fort regrettable avait été commise. Surtout quand on savait de quelle façon *mister* Fu corrigeait les « regrettables erreurs ». En attendant, Tzin broyait du noir. Après le compte-rendu de Shan, il avait aussitôt appelé Leu, le secrétaire et fondé de pouvoir de *mister* Fu. Le résultat ne s'était pas fait attendre : rendez-vous sur le *Fu*, dans une demi-heure. Le *Fu*, une jonque en tous points semblable à celles qui cabotaient autour de Hong-Kong, et dont la plupart ne faisaient plus le fret depuis longtemps. Remplacées par des navires modernes, elles ne constituaient plus guère qu'une flotte de yachts à la mode chinoise, appartenant à une poignée de businessmen, y compris de la Grande Chine. *Mister* Fu était de ceux-là.

Et même un peu plus, puisqu'il était également le parrain local de la mafia rouge. L'homme de Shanghai. Tzin, aussi, était originaire de Shanghai. Mais lui, il était à Hong-Kong depuis des années. Débarqué clandestin, il avait un temps vécu de ses cours de wu-shung, cet art martial ancestral, spécifique du poing et du pied, dont il était expert. Il avait bien connu Bruce Lee et avait même tourné quelques figurations sur certains de ses films. Mais son appétit du gain lui avait

très vite donné des ailes et il n'avait pas tardé à accepter des offres de service un peu spéciales. Devenu garde du corps, puis homme de main de divers mafieux du cru, il avait rapidement gagné ses galons de tueur, doué qu'il était pour assassiner à mains nues. Quand *mister* Fu était arrivé avec son « secrétaire » Leu, pour rallier ses contacts de *Cosa Nostra* déjà installés dans le business, il avait aussitôt fait tuer le boss de Tzin et toute son équipe, à l'exception de l'expert en kung-fu, dont il comptait utiliser les talents à son profit. Depuis, il n'y avait jamais eu de bavure. Il avait suffi que ces imbéciles de *consiglieri* siciliens exigent l'emploi d'équipes mixtes, pour que les problèmes commencent.

— On est arrivés, boss.

La vieille Mercedes venait de stopper sous une enseigne lumineuse *Asea*, entre le *Shintoo Bar* et une boutique de lingerie. Derrière son volant, John Shan n'en menait pas large. Bien que n'ayant commis aucune faute, il avait l'impression que sa vie ne tenait plus qu'à un fil.

— Tu attends ici, ordonna Tzin en quittant le véhicule.

Un instant, il demeura là, humant le parfum chargé et lourd de ce « Wanch » qu'il connaissait si bien. Puis chassant toutes pensées légères de son noir cerveau, il traversa Gloucester Road criblée de néons, contourna le HK Red Cross pour gagner le *pier* situé derrière l'Helicopter Landing Group, où il sauta dans un canot à moteur qui démarra aussitôt. Après avoir contourné la ligne des fameux « sampans fleuris » où officiaient les très jeunes « Cantonaises » à la lueur des lampions, le canot obliqua vers l'ouest, longeant l'immense « port » flottant constitué par les milliers de sampans. Le gouvernement local faisait bien son possible pour attirer les « marins » à terre, mais ces derniers préféraient décidément leurs « planches » au béton des cités-clapiers qu'on leur offrait.

Plongé dans sa contemplation, Tzin n'avait pas vu le temps passer, quand le canot aborda la coupée de bois d'une grosse jonque ventrue de teck sombre. Un des multiples fiefs de *mister* Fu. Grimpé à bord, il fut réceptionné par un Chinois presque aussi grand et maigre que lui, vêtu d'un kimono noir.

— Bonsoir, Tzin.

Avec sa voix douce, ses lunettes rondes cerclées d'or et sa barbichette grise et frémissante au vent, Leu avait vraiment l'air d'un secrétaire zélé. En fait, Leu était l'astrologue de *mister* Fu. Une sombre canaille, sans doute beaucoup plus douée pour l'arnaque que pour la lecture des astres. Mais *mister* Fu croyait depuis toujours à ses oracles et quiconque aurait dit du mal de lui aurait aussitôt servi de pitance aux poissons déjà fort pollués de la célèbre Baie des Parfums.

— Pressons ! Il vous attend.

L'un suivant l'autre, ils s'enfoncèrent dans les profondeurs de la jonque, laissant derrière eux la zone conviviale du bâtiment, avec ses cuivres et ses laques précieuses. Tzin y était habitué, son lot à lui, c'était la « cale ». *Mister Fu* le recevait toujours en bas. Comme pour lui rappeler à chaque fois comment il punissait les « regrettables erreurs ».

— Bonsoir, Tzin.

Encore une fois, le tueur s'était laissé surprendre par la pénombre du lieu. Et par son aspect Spartiate. On était bien à fond de cale ou presque, mais au lieu du fret qu'on se serait attendu à y trouver, il n'y avait strictement rien. Rien d'autre qu'une tenace odeur de cordite, un plancher de teck parfaitement entretenu avec, à une extrémité de la cale, une rangée de fauteuils surmontée d'une espèce de praticable et à l'autre, une espèce de scène, peu profonde et à peine surélevée protégée par une grille. Un tapis roulant l'occupait entièrement. Un tapis roulant ultramoderne, comme on en voyait dans les salles de bagages des aéroports. Sauf que celui-là était mortel.

La punition des « regrettables erreurs ». Un « jeu » très simple, qui consistait à faire monter le condamné sur le tapis mis en mouvement, et à le tirer comme une cible de foire, malgré ses mouvements désordonnés créés par son constant déséquilibre. La grille servant évidemment à empêcher toute fuite latérale de la cible en question, l'obligeant à essayer d'atteindre l'unique ouverture qui lui soit permise, une très étroite issue verticale, pratiquée face à elle. Un jeu d'adresse qui excitait *mister Fu* au plus haut point. Parfois, il y conviait un invité de marque, le plus souvent, il s'y adonnait seul. Avec pour seule instrument, son arme fétiche. Un superbe Mauser Luger P 08, modèle 42 et de calibre 7,65 Parabellum. Une arme spécialement fabriquée en 42, pour l'armée iranienne.

Le boss local de la mafia rouge ne tirait qu'au pistolet. Pas à la carabine. Il aimait la difficulté et grâce au « manège », il était gâté. Parfois, la cible bougeait tellement et tombait si souvent qu'il devait lâcher la moitié d'un chargeur pour en venir à bout. Mais jusqu'à ce jour, aucune « cible » n'avait réussi à gagner la « sortie » de scène. Pour l'heure, seules des silhouettes en acier laqué de blanc défilaient derrière le tapis roulant. Le stand de tir rapide classique.

— Raconte, Tzin. Vite.

La voix était molle comme son propriétaire. Vautré dans un large fauteuil en bois sculpté juché sur le praticable, un poussah au crâne entièrement chauve et vêtu d'un kimono rouge suivait les évolutions des cibles blanches d'un regard quasi invisible. Au bout de son bras tendu, le légendaire P 08 pointait son long canon et, sous le gros

poing blême de *mister* Fu, le chargeur escargot ajusté à la crosse dessinait son « camembert » caractéristique. Quand Tzin eut achevé le rapport du chauffeur, *mister* Fu demeura immobile et silencieux un moment, avant de lâcher cinq balles coup sur coup. Très vite. À vingt-cinq mètres de là, cinq silhouettes avaient basculé simultanément. Mal à l'aise, Tzin eut un raclement de gorge, tandis que *mister* Fu lâchait de sa voix molle :

— Tu sais où trouver la fille.

Tzin le savait. La copine de Matterson vivait en fait chez une certaine Gina Cabbot. Une ancienne entraîneuse australienne, lesbienne notoire, tombée dans la débîne et alcoolo. Une belle histoire d'amour !

— Prends Chain « Grand Malheur » et « Ho » avec toi, et fais le nécessaire. Je veux cet étranger ici, avant la fin de la nuit.

C'était court, mais réalisable. Jusqu'à présent, personne n'avait résisté à un interrogatoire mené par « Grand Malheur » et « Ho ». Absolument personne. Kim Trani ne ferait pas exception à la règle. Surtout quand on connaissait ses penchants.

— Va.

D'un geste aussi mou que sa voix, *mister* Fu congédia son chef tueur. Celui-ci allait quitter l'étrange salle de tir, quand la voix molle le rattrapa dans le dos pour lancer :

— Rater la capture de cet étranger constituerait une « regrettable erreur », Tzin. Une très « regrettable erreur ».

Tzin sentit son estomac se nouer. Il le savait déjà.

CHAPITRE VII

— On va pouvoir y aller.

Tzin avait attendu le plus longtemps possible. À cause du *Telstar* et de ses cons de clients qui n'arrêtaient pas de se relayer dans la cour, soit pour pisser, soit pour se faire sucer vite fait par une des putes de service. Dans son métier, mieux valait se méfier des témoins. Alors, il avait attendu que la boîte ferme. Maintenant, tout le monde était parti et la cour était déserte. La ruelle aussi. Ça allait être le moment. Il se tourna vers la banquette arrière de la Datsun, et interrogea :

— Prêts, vous deux ?

Deux grognements lui répondirent. Dans la pénombre de l'habitable, on ne devinait que deux silhouettes. Une longue et mince et une autre, du double de largeur. Respectivement Chain « Grand Malheur » et Ho. Ce n'était pas un prénom chinois, mais le diminutif de son surnom de « cheval » en anglais : *Horse*. Un surnom que lui avait donné *mister* Fu en personne.

Pour ce boulot, outre John « Bullit » qu'il avait récupéré comme chauffeur, Tzin s'était attaché les services des deux tueurs les plus effrayants de son *regime*. Comme tout bon Asiatique, Tzin comptait beaucoup sur les effets psychologiques dans le travail. Il espérait cueillir la fille en plein sommeil et l'embarquer en douceur, grâce à la peur. Il suffisait que Chain « Grand Malheur » apparaisse avec sa tête ravagée, pour que les gonzesses prennent leurs jambes à leur cou. Même les putes les plus aguerries. Depuis que sa tête avait été resculptée au rasoir et à l'acide par les spécialistes d'un clan adverse, Chain « Grand Malheur » ne dormait plus qu'avec un bandeau spécial sur ses yeux privés de paupières et comme il n'avait plus de lèvres non plus, ses grandes dents jaunes ressemblaient aux barreaux d'une grille d'égout. Le tout couronné par une peau bouffée au vitriol. Le repoussoir dans toute l'acception du terme. Mais Chain n'avait pas vraiment d'états d'âme. Son seul vrai problème était qu'il ne baisait plus beaucoup car les gonzesses avaient des états d'âme.

Et puis il y avait Ho. Avec son physique de lutteur, son crâne chauve luisant comme le bronze et ses petits yeux vicieux. Ho et sa « spécialité ». Quand un « client », mâle ou femelle, la découvrait, il était prêt à vendre père et mère si nécessaire. D'ailleurs, depuis que

Chain et Ho bossaient pour Tzin et pour *mister* Fu, pas un seul cobaye n'avait résisté. Tous avaient flanché. Les quatre hommes de la voiture de couverture qui les escortait à chaque déplacement n'avaient même pas à intervenir.

La copine du flic américain ne ferait pas exception.

— On y va, lança Tzin. Allez jeter un œil dans la cour. Si la voie est libre, que l'un de vous ressorte sur la ruelle.

De nouveau, deux grognements répondirent à l'ordre. Les trois hommes quittèrent la Datsun et Tzin rejoignit la Prélude Honda, pour ordonner aux quatre flingueurs :

— Vous ne bougez que s'il y a de la bagarre. Sitôt la gonzesse embarquée, vous nous suivez. On l'opérera aux rizières. Ce serait mieux qu'en ville où elle pourrait gueuler tout son saoul.

Pour toute réponse, il n'eut également que les grognements habituels. Les quatre petits tueurs philippins obéissaient aveuglément à tous les ordres. Entrés clandestinement à Hong-Kong, ils ne devaient leur sécurité qu'au bon vouloir de *mister* Fu. Tzin remonta la ruelle, passa devant les néons presque tous éteints du *Telstar* et rejoignit les deux autres. Chain attendait à l'entrée de la cour de l'immeuble de Kim Trani. Tzin le suivit et tous trois grimpèrent silencieusement un escalier gras et étroit, où flottait une odeur de poisson. Déjà, Chain avait sorti un trousseau de clés de sa poche de veste. Rien que des passe-partout. Du matériel utilisé parfois par les services spéciaux de la police. Ils n'avaient pas allumé la lumière et dans le rayon lumineux discret d'une mini lampe de poche, il en sélectionna une et l'introduisit dans la serrure. Il y eut un déclic feutré, le pêne joua dans son logement et le battant s'entrouvrit.

— Go, souffla Tzin quand il vit le battant tourner sur ses gonds.

Parfaitement conditionnés, ses deux tueurs avaient déjà foncé dans l'entrée de l'appartement et il les suivit. Jouant de sa lampe, Chain traversa le petit salon en deux bonds. Au fond, une porte était entrouverte. Il envoya cette dernière contre le mur, tandis que sa main faisait jouer le commutateur électrique. La lumière jaunâtre d'un lustre à perles inonda soudain la scène et les trois hommes virent deux silhouettes à demi nues se dresser brusquement sur un lit défait, faisant tomber sur le plancher un superbe kimono brodé.

— Qu'est-ce que..., commença la plus âgée des deux femmes.

La plus jeune plongeait sa main sous son oreiller. Au passage, ils avaient eu droit à la vision fugitive de petites fesses nues, et Chain en fut excité. La seconde d'après, l'orifice noir d'un court deux pouces Body Guard leur apparaissait et Tzin vit nettement l'index de la fille pâlir sur la détente de l'arme. Un rictus glacé erra sur sa face

anguleuse et, sans paraître noter la menace, il lança à l'adresse de ses deux flingueurs :

— Allez.

Ce fut Chain le plus rapide. Tel un fauve, il plongea vers le lit, tandis que Ho marchait tranquillement dans la même direction.

— Attention ! cria Kim, affolée. Je...

Mais il était trop tard. Chain était déjà sur elle et la clouait au lit dans un épouvantable grincement de sommier. Kim voulut encore crier. Une main dure et rugueuse lui écrasa la bouche et une autre lui arracha le Body Guard. Elle rua, mordit la main qui lui meurtrissait les lèvres et une terrible gifle la rejeta sur l'oreiller, à demi groggy. Elle gémit, voulut encore ruer, mais la masse de Chain pesait sur sa poitrine et elle se mit à étouffer.

— Salauds ! Lâchez-la !

L'autre femme avait attrapé la bouteille de gin par le goulot et la brandissait, menaçante. Dans son regard embrumé d'alcool, la colère le disputait à la peur.

Agacé, Tzin glissa vers elle, esquiva aisément la bouteille, eut un mouvement fulgurant du bras droit, envoyant son poing en avant, les doigts recourbés en forme de fer de lance. Une pointe osseuse couverte de cal, qui percuta la gorge de Gina avec une violence inouïe. Cela craqua si fort que la jeune Kim l'entendit, malgré la lutte qui l'opposait à ses deux agresseurs. Larynx écrasé, Gina poussa une espèce de « couac » ridicule, retomba contre la tête du lit, les yeux hors des orbites, déjà cyanosée par l'asphyxie.

— Salauds ! gronda Kim en se débattant de nouveau. Salauds !

Ho détestait les insultes. Pour la punir, il lui envoya un vicieux coup de genou dans le bas-ventre et Kim poussa une plainte sourde. Pendant ce temps, Tzin avait de nouveau frappé. Un atémi du poing en plein cœur, qui parut enfoncer Gina dans le bois du lit. Cette fois, son corps fut secoué par une sorte de frisson, puis son regard se révolta et elle devint toute molle. Livide.

Kim gémit de nouveau. Elle n'avait pas vu le dernier coup assené à son amie, mais en avait elle-même reçu un autre. À l'estomac. Pliée en deux, elle eut un hoquet, vomit un peu de gin en toussant misérablement.

— Attention, lança Tzin en abandonnant Gina. Il me la faut vivante.

Kim avait encore très envie de vomir. À cause de Chain et de sa face ravagée. Avec sa viande comme de la cire fondue, ses yeux sans paupières et sa bouche sans lèvres. Une bouche qui ressemblait à celle

d'un monstre. Elle sentait aussi son haleine fétide. Il avait engagé son bassin entre ses cuisses, mimant un coït excité qui le faisait grincer de rire. Subitement, Kim n'eut plus mal. Mais une peur hideuse lui glaçait la chair et lui donnait l'impression que son cœur s'arrêtait. La lueur de folie qui dansait au fond des yeux sans paupières avait quelque chose de surréaliste. Elle voulut encore crier, mais déjà, le colosse qui l'avait frappée arracha son copain d'entre ses cuisses en grondant, mauvais :

— Pas ici.

Tandis que le troisième homme, celui qui avait frappé Gina, s'inscrivait dans son champ de vision.

— Ça suffit, ordonna-t-il calmement.

Puis à l'Eurasienne :

— Tu ne devrais pas résister, ils vont finir par te faire mal.

À cet instant, Kim avisa le corps de son amie, comprit qu'elle était morte. Tout bascula en elle. Chacun génère ses propres réactions selon les circonstances. Des réactions qui surprennent parfois. Tzin le fut effectivement. Par la rapidité de l'attaque. Ongles en avant, une des mains de l'Eurasienne était partie comme une flèche vers sa face anguleuse. Il sentit un trait de feu lui labourer la face, passant tout près de ses yeux. Il poussa une exclamation sourde, recula sa tête, envoya son pied en avant dans un mouvement purement instinctif, atteignant Kim à la tête. Normalement, compte tenu de la qualité de sa technique, l'Eurasienne aurait dû être tuée sur le coup. Mais à l'ultime seconde et dans un réflexe propre aux vrais experts en arts martiaux, il avait dévié son mouvement et retenu son coup. Atteinte à la joue au lieu de la tempe, la tête de Kim ballotta tout de même sérieusement sous l'impact. Sonnée, elle retomba sur le lit. Penché sur elle, Tzin articula, le ton plus professoral que jamais :

— Tu nous suis de ton plein gré, ou on t'assomme ?

Tenant toujours la fille, Ho et Chain avaient le regard gourmand. L'Eurasienne, ils l'auraient bien travaillée tout de suite. Sur place. Mais Tzin préférait faire ça dans un coin tranquille. En ville, on était à la merci du moindre voisin trop zélé et la police royale de Hong-Kong était très efficace. Dans les rizières des *New Territories*, il n'y avait rien à craindre.

— Alors ? insista-t-il.

— Où voulez-vous m'emmener ? s'entendit interroger l'Eurasienne.

— Voir quelqu'un. Il veut te parler.

— Qui ça ?

La voix de Kim tremblait, mais elle tenait encore bon.

— Un ami à nous, éluda Tzin, toujours aussi calmement. Tu n'as rien à craindre.

Il avait toujours préféré la méthode douce... quand c'était possible. Épuisée par l'émotion et par l'effort, Kim était glacée de terreur. Son agresseur au visage ravagé ressemblait à un personnage de film d'horreur et sa vue la paralysait. Notant son manque de réaction, Tzin crut bon de préciser de la même voix tranquille et en désignant le chauve :

— Celui-là, on l'appelle Ho. Ou plutôt, *Horse*. Tu veux savoir pourquoi ?

Elle secoua négativement la tête et Tzin sourit.

— Tu as raison. Si tu n'es pas sage, tu le sauras toujours assez vite.

Puis il insista, presque aimable :

— Tu devrais passer un vêtement.

Essayant de dominer la panique qui la gagnait, Kim esquissa un mouvement de tête.

— D'accord, souffla-t-elle.

Enfin libérée, elle se redressa, hésita, cherchant désespérément l'idée. Celle qui la sortirait de là. Mais Kim avait déjà compris à qui elle avait affaire. Elle se résigna.

Ronnie lui avait tout dit de ses ennemis.

— Magne ! gronda le colosse chauve en la poussant.

L'esprit en déroute, Kim alla chercher son jean sur une chaise. Elle se préparait à l'enfiler sous l'œil salace de Chain, quand le grand Chinois osseux le lui arracha des mains. Lui tendant le grand kimono brodé tombé sur le parquet.

— Ça suffira, dit-il, l'air indifférent.

Ce détail frappa Kim comme un coup au foie. On n'emmenait pas une femme parler à quelqu'un en ville, seulement vêtue d'un kimono, ils allaient la torturer et la tuer dans un endroit désert. Le premier instant d'hébétude passé, elle avait compris la raison de cette attaque en pleine nuit, ils avaient vu l'Américain débarquer chez Ronnie, ne l'avaient pas vu ressortir, ni avant l'arrivée de la police, ni avec cette dernière. Ils en avaient donc déduit que le massacre de leurs cinq copains était son œuvre et qu'il avait réussi à fuir. Croyant probablement cet étranger de la DEA, et estimant que Kim était de mèche avec lui, ils allaient la cuisiner à son propos. Et bien sûr, elle ne pourrait rien dire, puisqu'elle ne savait rien, rien en tout cas qui puisse les intéresser. Juste qu'il était un ex-compagnon d'armes de Ronnie et qu'il s'appelait Mack Bolan. Sur le passé de ce type, Ronnie lui avait tout raconté. Mais sur la raison de sa présence de ce côté-ci

du monde... Comme de toute façon, ils ne la croiraient pas, elle se tairait. Et ils insisteraient... ils insisteraient !

Elle savait déjà que ce serait terrible. Ronnie lui avait toujours dit que ces gens-là ne laissaient pas de témoins derrière eux. À moins d'un miracle, elle était perdue. Elle ne croyait pas aux miracles.

Dans un premier temps, ce fut la rancune qui l'emporta sur la peur. Cet Américain était maintenant en sécurité, alors que Gina était morte et qu'elle-même était dans le pétrin. Elle se sentait piégée. Gina, morte. Alors encore une fois, l'esprit de Kim bascula. Comme une folle, et nue, elle se rua vers la porte. Propulsée par une force et une volonté jusqu'alors insoupçonnées, elle n'avait plus qu'une idée en tête : fuir.

Elle allait y arriver, quand sa jambe buta soudain sur une autre jambe. Massive, dure comme l'acier. Emportée par son élan, elle se sentit partir en avant, le corps en apesanteur. Elle se heurta violemment au mur. Kim eut très mal à la tête, puis elle ne vit plus rien.

CHAPITRE VIII

— Où est l'étranger ?

À la question répondit un long silence, seulement troublé par les coassements des crapauds qui se répercutaient en écho sur les rizières. Des sons que Kim n'entendait même plus. Pourtant, elle les connaissait bien, ces chants. Ils lui permettaient même de situer l'endroit. Les environs de Tai Po. Originaire de la région, elle les avait souvent entendus, ces crapauds. Des animaux énormes, qui ne vivaient qu'ici, dans ces rizières. Petite, elle s'était si bien familiarisée avec ces chants pas très harmonieux qu'elle s'était vite montrée capable de reconnaître les mâles des femelles, et d'interpréter leurs façons de correspondre. Mais cette nuit, elle n'entendait rien et, dans sa tête, les crapauds n'existaient même pas. Elle était prostrée. Déjà presque hors de son corps. Réveillée dès son enfournement dans cette voiture, en prise à des maux de tête et des nausées persistantes, elle avait été aussitôt bâillonnée, puis ligotée poignets dans le dos et jetée sur le plancher du véhicule. Les pieds des deux monstres lui écrasaient le corps et foulaient sans vergogne le beau kimono brodé qu'on lui avait enfilé pendant son coma.

La voiture avait roulé dans Kowloon, puis avait quitté la ville pour escalader plusieurs reliefs. *Diamon Hill* ou *Beacon Hill*. Déstabilisée, Kim n'avait même pas vraiment essayé de s'orienter. Elle savait seulement que sa vie allait s'arrêter bientôt. Et qu'avant, elle souffrirait beaucoup. Deux certitudes finalement étrangement supportables. Il devait en être ainsi des grands malades, lorsqu'ils étaient convaincus de leur fin prochaine. Patiente et comme venue de très loin, la voix s'éleva de nouveau.

— Tu devrais nous dire où est cet étranger, Kim. Tu t'économiserais beaucoup de désagréments.

C'était la voix du Chinois osseux qui avait tué Gina. Une voix dont l'Eurasienne savait qu'elle ne l'oublierait plus jamais... si d'aventure elle survivait quand même. Une voix qu'elle haïssait si fort qu'elle en frémissait à chacune de ses intonations. Une voix à laquelle elle ne pouvait répondre que d'une seule façon :

— Je ne sais pas. Je ne le connais pas.

Elle aurait pu développer, essayer de convaincre, de gagner du

temps. Elle l'aurait sans doute fait si Gina avait été vivante. Mais en une seule soirée, Ronnie et Gina étaient morts et en l'absence des deux seuls êtres qu'elle avait jamais aimés, rien ne l'intéressait plus.

— Ne sois pas idiote, Kim. Tu parleras de toute façon.

Assis sur le siège du passager, à l'avant, le Chinois semblait toujours aussi calme. Comme s'il avait eu l'éternité devant lui. Installés sur la banquette arrière où Kim était maintenant assise, les deux monstres la serraient si fort entre eux qu'elle en suffoquait. Le chauffeur était sorti rejoindre ceux de l'autre voiture. Il avait échangé quelques mots, avant de s'en éloigner pour allumer une cigarette. Parfois, on devinait le point rouge, un peu plus loin sur une digue bordée de roseaux. L'Eurasienne voyait tout cela sans s'en rendre vraiment compte. Elle avait le cerveau bloqué, et il semblait que plus rien ne pourrait le faire fonctionner.

— Tout le monde parle toujours, Kim.

Il y avait comme un gentil reproche dans la voix du Chinois et malgré la pénombre épaisse qui régnait dans la Datsun, Kim avait l'impression de voir l'éclat de ses petits yeux en amande. Penché par-dessus le dossier du siège avant, il semblait doué de nyctalopie, tant elle se sentait observée, disséquée par son regard froid. De chaque côté de son corps, elle sentait aussi la chaleur des deux autres et il lui semblait que des mains commençaient à bouger du côté de ses hanches. Horrible.

— Il faut parler, Kim, reprit le Chinois. Il faut tout nous dire. Collaborer en toute sincérité. Sinon, rien ne pourra plus te sauver. Tu nous dis juste qui est cet étranger qui a tué nos hommes, tu nous dis aussi où on peut le retrouver, et tu es libre. Tu vois, c'est facile.

C'était facile en effet. C'était comme ça dans toutes les histoires policières. Dès qu'on avait tout dit, on vous supprimait. On vous tuait aussi si vous restiez muet. Mais plus tard, et après beaucoup de souffrances.

Comme s'il avait deviné ses pensées, le Chinois reprit dans un soupir :

— Dommage, Kim. La douleur gratuite est toujours stupide. Tu devrais savoir que nous ne reculons devant rien. Tu as vu ton amie Gina ?

Gina ! Ils connaissaient son prénom. Ils les avaient espionnées depuis longtemps. Ils savaient tout. C'était l'enfer. Son interlocuteur avait raison, ils étaient capables de tout. Y compris de tuer une femme. Ronnie l'avait prévenue. Pour lui, cette race d'individus était la lie de la société.

— Tu devrais me parler de cet étranger, Kim.

Elle secoua la tête.

— J'ignore qui est cet homme.

Tzin prit un ton indulgent.

— Je sais que c'est faux.

— Non ! C'est vrai ! Laissez-moi !

Depuis un instant, l'Eurasienne essayait vainement d'échapper aux attouchements hideux qui se précisaient. Sur ses hanches, sur ses cuisses. Puis une main passa sous le kimono, s'aventurant lentement jusqu'à son ventre. Révulsée, Kim se mit à gigoter, faisant ricaner les deux brutes et favorisant malgré elle la progression des doigts fousseurs. Pour Kim, ces gestes écoeurants étaient la pire chose qui soit. À nouveau au bord de la nausée, la jeune femme se mit soudain à crier :

— Je ne le connais pas, cet Amé...

Elle s'arrêta net, évidemment consciente d'être tombée dans le piège. Sous le kimono, la main s'était immobilisée, tandis que Tzin déclarait d'un ton encourageant :

— Tu vois, tu sais déjà qu'il est américain. Ensuite ?

— Je... je ne l'avais jamais vu avant. Je ne sais pas qui il est.

— De la DEA, laissa tomber Tzin d'un ton égal. Il est américain et il est de la DEA. Comme feu ton ami Matterson.

— Non !

— Gueule pas, sale gouine !

La gifle avait atteint Kim sur la bouche et elle sentit un goût de sang lui envahir la langue. Elle amorça le mouvement instinctif de lever les mains pour se protéger, oubliant qu'on lui avait menotté les poignets dans le dos. Sur sa droite, l'affreux à la face ravagée émit un ricanement mauvais, tandis que le colosse la giflait de nouveau. Calmement, méthodiquement.

— Qui est cet Américain, Kim ? Quel est son nom ? Où est-il ? Je veux tout savoir.

Le silence s'installa, entrecoupé de coassements. Plus nombreux maintenant. Conscients de leur présence, les amphibiens s'énervaient. Ses tourmenteurs aussi. Comme elle tardait trop à répondre, une autre gifle lui arriva sur la tempe. Elle eut un étourdissement, se dit qu'elle allait s'évanouir, qu'ils allaient finir par la tuer, qu'elle ne souffrirait plus et qu'ainsi, elle rejoindrait Gina. C'était la meilleure solution. La plus digne et, finalement, la moins pénible. Pour ne pas céder, elle cracha d'une voix rageuse :

— Je ne sais pas.

Le colosse levait de nouveau la main pour la frapper, mais Tzin l'arrêta :

— Ça suffit.

Il alluma soudain le plafonnier et on remit Kim contre le dossier de la banquette. Dès lors, les mains reprirent leur ballet crucifiant. « Grand Malheur » commençait à la pincer où la peau est la plus délicate, à l'intérieur de la cuisse, à la lisière de l'aine. Parfois, un de ses doigts s'égarait frôlant la toison de son bas-ventre. Il accompagnait son supplice de brefs éclats de rire qui ressemblaient à des couinements et dans la lumière glauque du plafonnier, l'Eurasienne pouvait voir un peu de bave s'échapper entre ses dents. Privé de l'obstacle des lèvres, l'écœurant liquide coulait jusqu'à son menton, avant de tomber goutte à goutte sur son col de veste. Un cauchemar. Et pendant ce temps, les mains gagnaient du terrain. Kim avait beau serrer les cuisses, les deux brutes avaient des doigts durs, rugueux, violeurs.

— Espèces de sales porcs ! cracha-t-elle en essayant en vain de leur échapper.

Malgré l'ordre du chef, le colosse lui envoya une autre gifle. Mais elle s'y attendait et elle avait tourné la tête. Le coup se perdit dans ses cheveux.

— J'ai dit, ça suffit !

Sur un ton légèrement plus appuyé. Ho lâcha un grognement rauque, retint son bras qui allait de nouveau s'abattre.

— Ho déteste les insultes, souligna Tzin, faussement désolé. Mais reprenons plutôt...

— Non ! cria encore Kim. Non ! Je ne veux rien reprendre du tout ! Je veux rentrer chez moi. Vous êtes des porcs !

Le fait de ne plus être dans le noir lui redonnait courage. Cet imbécile n'aurait pas dû allumer. Maintenant, elle se sentait plus forte. Comme elle était perdue, elle décida de lutter bravement. Elle s'attendait à recevoir d'autres coups, mais Tzin se contenta de questionner :

— Tu dis que cet Américain n'est pas de la DEA, c'est bien ça, n'est-ce pas ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, renvoya crânement Kim. J'ai dit que je ne sais rien. C'est tout.

Il y eut un assez long silence, durant lequel même les mains s'étaient arrêtées de fouiner sur son corps. Puis l'interrogateur laissa fuser un soupir, avant de déclarer, toujours aussi calme :

— Très bien, Kim. Je te croyais plus intelligente.

Il sembla réfléchir un instant puis, comme s'il avait le don de lire ses pensées, il interrogea :

— Sais-tu pourquoi j'ai allumé le plafonnier, Kim ?

Elle secoua la tête, butée.

— Je m'en fiche.

— Tu as tort, ma belle. Vraiment tort.

Puis il adressa un signe à Chain et celui-ci lui remit son bâillon. Quand ce fut fait, Tzin reprit doucement :

— Désormais, quand tu voudras parler, il te suffira de faire « oui » de la tête.

Il marqua un temps, ajouta :

— Tu as bien compris ?

Kim demeura de marbre. Pressentant que ce baillonnage n'annonçait rien de bon, la peur remonta en elle. Mais elle voulait tenir jusqu'au bout. Ce serait son ultime satisfaction. Son dernier acte de fierté.

— Car tu voudras parler, ma belle, enchaîna Tzin. Tu le voudras tellement que tu hocheras la tête à t'en briser les vertèbres. Tu verras.

Puis sans transition, il lança à ses hommes :

— Allez.

Aussitôt, et comme s'il n'avait attendu que ce signal, Ho se contorsionna, ouvrit son pantalon et, sous les yeux incrédules de l'Eurasienne, en sortit son membre viril. D'abord, Kim crut qu'elle s'était trompée, que son esprit lui jouait des tours. Pourtant, dans la lumière jaune du plafonnier, c'était bien un sexe d'homme qui émergeait ainsi du pantalon.

Une monstruosité ! Environ vingt-cinq centimètres de long, au moins cinq de diamètre. Le souffle coupé, Kim ne pouvait détacher son regard de l'organe. Jamais elle n'aurait pu penser qu'une telle prééminence pût exister. Elle qui ne supportait déjà pas la vue d'un pénis d'adolescent...

— T'en as jamais vu de pareil, hein ? grogna Ho.

— Tu as pourtant bien vu, Kim, intervint le chef. C'est la raison du surnom de notre ami Ho, précisa-t-il. Monté comme un cheval, notre ami *Horse*.

Aucune femme normalement constituée ne devait voir avec enthousiasme un tel hommage se présenter à elle.

— Au plan anatomique, exposa Tzin, plus professoral que jamais, Ho est un cas. Un « objet » d'études scientifiques, qui intéresserait sans doute aussi beaucoup les producteurs de cinéma X. Mais Ho préfère

mettre ce fabuleux outil à notre service, si j'ose dire. Il trouve cela plus amusant.

— HOOON ! gronda Kim sous son bâillon.

— Je t'avais dit qu'il était stupide de t'entêter, Kim, reprit le Chinois. Vraiment stupide. Car tu parleras. Forcément.

Kim se tortillait dans ses liens, essayant d'arracher ses cheveux à la poigne de Chain. Mais ce dernier la tenait fermement. Il émit un ricanement entre ses grandes dents découvertes, tandis que Tzin précisait :

— Mais comme nous respectons toutes les tendances sexuelles, Ho va respecter ton saphisme, Kim. Il va respecter ton sexe. Il va...

— HOOOON !

Kim venait de comprendre. Folle de peur et de dégoût, elle essayait encore de se débattre. Ce que ces ordures lui réservaient était pour elle le pire des supplices. Celui du pal. Une atteinte physique et morale dont elle savait qu'elle ne se remettrait pas.

— Allez ! ordonna Tzin.

Dès lors, tout alla très vite. La manipulant comme une plume, Chain avait déjà fait basculer Kim sur le ventre. Insensible à ses hurlements étouffés, il lui engagea la tête entre le bâti de la portière et la glace abaissée puis, tranquillement, il remonta cette dernière, jusqu'à ce qu'elle écrase quasiment le cou de l'Eurasienne. Étranglée, elle tenta encore de ruer, mais ses chevilles furent prises dans de véritables tenailles et son kimono fut remonté sur ses reins.

— Je sors respirer un peu, prévint Tzin, toujours aussi serein.

Et à l'adresse de Kim, il ajouta :

— Si tu veux parler, tu cries trois fois. Même avec le bâillon, j'entendrai. J'ai l'oreille très fine.

Puis il quitta la Datsun, et l'horreur se poursuivit.

Folle de terreur, Kim avait senti la masse du colosse glisser derrière elle. Le Chinois à la face ravagée ricana, le monstre se mit à respirer très fort... et puis il y eut cette dissonance. Un coassement bizarre.

CHAPITRE IX

Cette fois, il ne s'agissait plus des coassements des crapauds. C'était un cri étouffé. Provenant de la direction de la petite lueur qui s'était allumée un instant plus tôt. Une lumière bien pratique, qui avait permis à l'Exécuteur de localiser les voitures. Des véhicules qu'il avait perdus de vue depuis un long moment. Depuis qu'ils avaient éteint leurs phares. Il avait alors cru sa filoché à l'eau. Dans ce secteur complètement désert des Nouveaux Territoires, il avait dû suivre de loin, et sans éclairage. Il s'était seulement embourbé et le moteur de la vieille Honda avait calé. Le temps de le faire repartir, les deux voitures s'étaient évanouies dans le décor. Durant un moment, la mort dans l'âme, il avait même cru devoir renoncer.

Cette lueur au loin l'avait remis sur la piste. Après une longue progression les pieds dans la boue, ou carrément dans l'eau, il avait rejoint les voitures. Le concert des crapauds avait couvert le bruit qu'il avait fait. Maintenant, progressant comme une ombre, évitant d'instinct les obstacles du terrain et redevenu silencieux comme un fauve en chasse, il acheva de couvrir les quelque trois cents mètres qui le séparaient encore de la Prélude.

The Snake, le Bull Survival qu'il emportait toujours dans son sac de voyage... et deux des pétoires des fabricants de dog-saucisses. Son armement était misérable. Le tout acheté à prix d'or, comme cette ruine de Honda qui calait sitôt mouillée. Un très vieux Colt .45 tout piqué et un antique P.M. Sten Mark II. Dotée d'un sélecteur de tir et d'un chargeur de 32 cartouches, la Sten était une arme rustique, fabriquée en hâte et en grand nombre, pendant la Seconde Guerre mondiale, elle crachait néanmoins ses pruneaux de 9 mm Para à la cadence de 550 coups/minute. Quand elle ne s'enrayait pas !

Le guerrier solitaire n'aimait guère ce matériel, mais n'ayant pas le choix, il avait continué sa progression, tous les sens aux aguets, le Bull Survival dans le poing droit et le *Snake* dans le gauche.

Il avait repéré le fumeur non loin de la Prélude. Contournant celle-ci, il était à présent à quelques pas du candidat au cancer. À cet instant, un autre cri étouffé s'éleva provenant de la Datsun. Les ordures avaient commencé à s'amuser avec Kim. Au moins, elle était encore vivante. Malgré l'urgence de la situation, l'Exécuteur devait

procéder par ordre. Si ceux de la Prélude donnaient l'alerte, les autres risquaient de s'affoler et de tuer la jeune femme. Il fallait opérer discrètement.

Profitant de la nuit et des coassements de plus en plus nombreux, l'Exécuteur franchit les dix mètres qui le séparaient encore du fumeur. Fondu dans la masse des joncs où les crapauds s'en donnaient à cœur joie, il attendit le bon moment. Celui où le flingueur soufflait sa fumée vers le ciel, offrant sa gorge comme sur un plateau. Alors, se propulsant d'une détente éclair, le guerrier solitaire plongea sur le type. Dans son poing, l'éclair de sa lame fulgura.

Il avait envoyé sa main libre sur la bouche du pourri et tiré violemment la tête en arrière. Tandis que le pourri se raidissait en grognant, l'Exécuteur lui enfonça son genou dans les reins et abattit la lame du poignard sur la gorge offerte pour la cisailer.

Il y eut un gargouillement sinistre, et un jet de sang gicla sur le côté, presque à l'horizontale. Contre Bolan, le corps eut une sorte de tremblement, avant d'être secoué de spasmes. Toujours prisonnier de la poigne de l'Exécuteur, il eut encore un violent sursaut et s'amollit enfin. Surveillant le secteur, Bolan le garda serré contre lui, le temps que la mort du cerveau survienne. Puis accompagnant lentement la chute du corps toujours frémissant de spasmes, il le posa sur le bord de la levée de terre, essuya sa lame sur ses vêtements et le laissa doucement rouler dans l'eau noire de la rizière. Avant de se rallonger derrière les roseaux. Immobile comme un fauve à l'affût.

Il fallait prendre le temps. Préparer sa prochaine attaque.

— Eh, Jo ! On va pouvoir se la taper aussi, la gouine ?

Cela venait de la Prélude. Un des gus de la voiture de couverture qui trouvait le temps long. Il s'était exprimé dans un anglais presque chantant. Avec un accent à couper au couteau. Un Italien. Plus probablement un Sicilien, flingueur des conseillers locaux de *Cosa Nostra*. Les Latins n'avaient pas la patience légendaire des Asiatiques, et celui-là ne pouvait évidemment pas savoir que le fumeur n'était plus en état de fumer. L'Exécuteur était près de sa portière. Dans la nuit pourtant sombre, il put distinguer les traits d'une large face qui se tournait vers lui. Mais l'autre dut croire qu'il s'agissait de son copain, et il n'eut pas le temps de comprendre ce qui lui arrivait. Vif comme l'attaque d'un naja, le bras de l'Exécuteur s'était détendu et l'impatient sentit une étrange morsure lui labourer la gorge. Un contact presque doux, furtif. D'instinct, il porta la main à son cou, parut hésiter, émit une espèce d'énorme reniflement, avant d'ouvrir une bouche démesurée. Déjà, la main gauche de l'Exécuteur s'était engagée dans l'ouverture de la glace et le *Snake* avait craché son venin. Trois « morsures » fatales, dont les modestes claquements avaient semblé ne

faire qu'un. Touché en pleine face, le voisin direct du premier mort fut brutalement rejeté en arrière, frappant de la nuque le montant de sa portière. Pour le chauffeur demeuré à son volant, ce fut encore plus facile. La petite 4,7 mm pénétra dans sa tempe droite, alors qu'il amorçait un mouvement de tête. Déviée dans sa course, la minuscule ogive à haute vitesse initiale alla fracasser le bas de sa boîte crânienne, avant de ressortir en entraînant des choses invisibles, pour achever enfin sa course folle dans la portière avant. Mais pour sa part, le passager de l'avant s'était instinctivement rejeté de côté, ouvrant tout aussi instinctivement sa portière d'un très furieux coup d'épaule. L'Exécuteur avait anticipé sa réaction et, brutalement arrêtée dans sa course, la portière renvoya le type sur son siège. Juste à la seconde où la troisième balle arrivait. Terrible hasard des rencontres.

Ogive d'acier contre os crânien. La première perfora le deuxième, puis le noir cerveau du flingueur, et provoqua une mort instantanée. Entre-temps, le furieux avait eu le temps de pousser un bref jappement rauque, presque un coassement de crapaud, avant de basculer contre le cadavre du chauffeur, statufié dans une pose oblique très inconfortable. Sa dernière.

C'était un coassement inconnu ; une vraie dissonance dans le concert des crapauds. Malgré les circonstances, l'oreille de Kim l'avait enregistrée, et son cerveau, pourtant fermé à tout ce qui venait de l'extérieur, l'avait finalement analysé sans qu'elle en soit consciente. De l'intérieur de la voiture, elle n'aurait rien distingué, mais là, avec sa tête au-dehors et tous ces coassements excités par leur présence, c'était différent. Il y avait eu autre chose. Quelque chose qu'elle ne comprenait pas. Puis il y eut ce nouveau ricanement près d'elle et le Chinois à figure de cauchemar fut devant elle, parfaitement visible dans la lumière du plafonnier. Il avait quitté la Datsun pour en faire le tour.

— Alors, la gouine ! On se régale ?

Avec horreur, elle vit un peu de bave passer entre ses grandes dents jaunes et couler sur sa chemise, puis elle le vit déboutonner son pantalon. Juste à hauteur de son visage à elle. Et à l'instant précis où une force herculéenne lui soulevait le bassin. Alors, elle se mit à hurler sous son bâillon.

L'Exécuteur s'était éloigné de la Prélude. Son véritable objectif était la Datsun, où Kim passait visiblement un très sale quart d'heure. Regagnant le couvert des joncs, il se remit à progresser vers la petite lueur, là-bas, sur la levée de terre, attentif à tout et prêtant l'oreille au

moindre souffle de vent. Il perçut un gémissement étouffé, se dit que les pourris semblaient décidément très occupés par leur interrogatoire et un rictus glacial erra une seconde sur ses lèvres.

— Attends, la gouine ! ricana Chain en brandissant un sexe long et tendu. Crie pas tout de suite, qu'on ait bien le temps !

Le cœur fou et des envies de suicide dans la tête, Kim ferma les yeux, serrant les dents à les faire éclater. Derrière elle, le monstre se frottait maintenant comme un chien excité, poussant le bassin en avant, cherchant frénétiquement sa voie. Il n'avait jamais violé de lesbienne. Une première qui le rendait complètement dingue. Au point que par deux fois, il avait failli se tromper. Ce qu'il voulait, c'était un viol absolu. Doublement « contre nature », pour une gouine.

Stoppé par un gargouillis bizarre, qui n'avait rien à voir avec le chant des crapauds, Ho crut tout d'abord que c'était l'Eurasienne qui s'étranglait, mais quand il leva ses petits yeux vicieux devant lui, ce fût pour apercevoir la face de cauchemar de Chain derrière la glace de portière. Cet imbécile s'était fichu une main devant la bouche, comme pour contenir à la fois sa bave et ses ricanements à la con. Une main dans laquelle il serrait son flingue ! Débile ! Puis Ho vit fulgurer quelque chose de luisant sous le menton de Chain et, dans la seconde suivante, la glace fut inondée par un puissant jet saccadé. Un jet rouge sombre.

Décontenancé, le monstre marqua un temps d'hésitation, les yeux rivés sur la vitre qui s'opacifiait de plus en plus et surtout, sur un petit coin de verre encore clair, derrière lequel il pouvait apercevoir les écoeurants yeux sans paupières. Des yeux dilatés d'horreur, avec un étrange voile dessus. Puis dans le faible éclairage du plafonnier, il vit la chose luisante réapparaître. C'était un couteau plein de sang !

Ho réalisa que la main sur la bouche de Chain et qui serrait le calibre n'était pas la sienne. C'était une autre : Beaucoup plus large. Racée et musculeuse. Et cette fois, le canon du petit automatique venait de pivoter vers la glace. Vers lui ! Dans un parfait réflexe conditionné, sa grosse pogne gauche avait plongé à la recherche de son arme. Mais empêtré dans son pantalon ouvert, il n'eut pas le temps d'atteindre le holster de ceinture où reposait le Sig-Sauer 228 9 mm qui ne le quittait jamais. En revanche, il eut celui d'apercevoir un éclair devant lui, sentit une vive douleur à l'oreille. Dans le même temps, il avait eu l'impression d'entendre un élastique claquer sur du contreplaqué. Cela avait été si soudain qu'il crut un centième de seconde être le jouet d'une hallucination, puis il y eut encore un autre éclair, une deuxième mini-explosion étouffée, et cette fois, le monstrueux Horse tressaillit de toute sa masse, lâchant instinctivement l'énorme priapée qu'il tendait vers l'intimité de Kim.

Tétanisé, il regardait maintenant les deux petits trous creusés dans la glace de portière. Juste en face de sa tête. Des orifices que ses yeux vicieux ne virent bientôt plus. La deuxième 4,7 mm venait de perforer son front bas de brute causant, dans son cerveau plein de péchés capitaux, des dégâts irréparables.

À genoux sur la banquette, il tomba en avant, écrasant l'Eurasienne sous sa masse. Kim se sentit éclaboussée par des choses molles et chaudes. Ne comprenant pas ce qui arrivait, elle se mit à pousser des hurlements stridents sous son bâillon, ruant des deux jambes, coincée sous la carcasse inerte et la tête bloquée dans la fenêtre.

— Kim ! lança une voix. Tout va bien.

Une voix grave et calme, qu'elle reconnut instantanément : l'Américain !

Elle voulut encore crier mais, cette fois, aucun son ne passa ses lèvres. Le bâillon n'y était pour rien. L'émotion lui bloquait complètement la gorge. La portière avant s'ouvrit, une poigne d'acier arracha la masse du monstre de la banquette, fit descendre doucement la vitre de la portière pour permettre à la jeune femme de se dégager, et la voix grave ordonna doucement :

— Ne bouge pas d'ici. Couchée sur le plancher.

Alerté par son instinct, l'Exécuteur venait de reclaquer la portière et s'était plaqué au sol, le cadavre de Ho contre lui. Bien lui en prit. Il y eut deux coups de feu et le corps du monstre frémit. Sans lui, l'Exécuteur aurait été touché. Encore une fois, il avait eu de la chance. Dans la Datsun, Kim dont l'esprit se remettait à fonctionner cria :

— Attention ! L'autre voiture !

L'autre voiture, l'Exécuteur s'en était déjà occupé. Ce qui l'inquiétait davantage, c'était le quatrième homme de la Datsun. Durant sa progression, il l'avait aperçu quittant le véhicule et, à cet instant, il aurait pu l'ajuster. Mais craignant pour la sécurité de Kim, il avait préféré s'occuper d'abord de ses tourmenteurs directs. Maintenant, il fallait s'occuper de ce gus. Tant que l'autre serait dans la nature, il constituerait un danger. L'obscurité était son alliée. La seule chance de l'Exécuteur était de l'obliger à se découvrir. Méthode classique de l'affût. Brandissant alors le .45 des fabricants de saucisses, il envoya trois 11,43 devant lui. Au jugé. Et comme il l'avait espéré, la riposte ne se fit pas attendre. Deux coups de feu claquèrent soudain, puis deux autres, accompagnés d'éclairs. Les tirs provenaient de la rizièrre, quelque part du côté d'une autre digue. Détonations si rapprochées qu'elles avaient semblé n'en faire qu'une. Par-dessus le concert des crapauds, l'Exécuteur entendit un choc à l'avant de la

carrosserie. Inutile de chercher à savoir. Bolan avait parfaitement localisé les départs de coups et, déjà, la Sten avait craché ses 9 mm. Deux chapelets. Un à droite des éclairs, un à gauche. Puis il y eut encore deux coups de feu et la Sten cracha deux autres rafales, brèves et balayantes, encore plus écartées. Dans la foulée, il sembla à l'Exécuteur percevoir un cri, suivi d'un « plouf ». Mais avec les crapauds... Il engagea un nouveau chargeur dans la Sten et, ouvrant la portière avant, il lança à l'adresse de Kim :

— Reste couchée.

Il tendit un bras, ralluma les feux de la Datsun, plein phares, Sten en batterie, attendit un moment, prêt à arroser de nouveau. Mais il n'y eut aucune réaction. Prudent, il quitta la zone éclairée, fit un crochet, guettant le moindre frémissement dans l'eau sombre. Mais devant lui, les rizières s'étendaient, planes et immobiles, et seuls les crapauds semblaient hanter le secteur. Puis il aperçut le corps. Couché à plat ventre dans l'eau noire, à demi immergé. Surveillant le secteur, il s'aventura au bas de la digue, prêt à balayer encore. Il retourna le corps, s'attendant à tout ; le type était bien mort.

Bolan vit sa gorge tranchée. Il comprit aussitôt. Ce mort n'était en fait que sa première victime. Le pourri qu'il avait égorgé...

A l'instant précis où Bolan réalisait l'anomalie, son regard s'attarda sur une chose oblongue et sombre, accrochée au cou mutilé du cadavre : une grenade !

CHAPITRE X

Le temps d'un éclair, le guerrier solitaire avait photographié l'engin de mort. De type US défensive. D'instinct, et dès l'instant de sa découverte, il s'était rejeté en arrière. En un dixième de seconde, il avait laissé retomber le cadavre dans l'eau, effectuant un saut arrière qui le propulsa sur la digue. Il se laissa rouler sur lui-même, vers le versant opposé de cette dernière.

Dans une brève déflagration la grenade explosa, assourdie par l'eau et par le bouclier humain que constituait le cadavre. Il y eut un souffle au-dessus de la tête de Bolan, puis des choses se mirent à retomber autour de lui. Mais déjà, il roulait à l'écart, certain de ce qui allait se passer. Et cela ne rata pas. Une longue rafale cisaila la terre à l'endroit où il se trouvait précédemment. Il avait nettement vu les éclairs. Près de la Prélude aux quatre cadavres. Réchappé des mini-rafales de l'Exécuteur un peu plus tôt, le petit malin avait réussi à trouver une grenade, sans doute dans la Prélude, à piéger la dépouille de son acolyte, à la déposer où il était censé être tombé lui-même. Voyant que Bolan s'en était sorti, il tentait maintenant la confrontation directe. Heureusement, placé comme il l'était, l'Exécuteur couvrait parfaitement la Datsun et a priori, Kim ne risquait rien. Bolan avait lui aussi envoyé deux chapelets d'ogives brûlantes. Exactement selon la méthode précédente. Dans la foulée, il avait aussitôt changé le chargeur et cette fois, ce fut une longue rafale qu'il adressa au flingueur. En double balayage, d'un côté et de l'autre de la position des éclairs. Encore une fois, il y eut un cri étouffé, puis un temps de silence, avant que quelque chose ne passe en volant dans le rayon des phares de la Datsun. Une deuxième grenade.

Elle atterrit dans la rizière, à quelques mètres de l'Exécuteur. D'un nouveau saut de félin, il s'était propulsé sur le promontoire qui l'avait protégé auparavant, puis de l'autre côté, se retrouvant dans le bassin du cadavre. Tandis que la déflagration secouait la nuit, des choses invisibles et molles clapotaient contre la face du guerrier solitaire. Des débris auxquels il préférait ne pas songer. Il se redressa, il replongea de l'autre côté, envoyant une courte rafale dans la direction où il pensait maintenant trouver le canardeur. Vers la Prélude.

Il n'avait pas fini d'enfoncer la détente que le véhicule avait bondi

en arrière, hurlant de ses cylindres. Une marche arrière chaotique et légèrement zigzagante qui l'éloignait du secteur chaud. L'Exécuteur tira deux autres courtes rafales dans la calandre du véhicule. Son moteur s'emballa, toussa, hoqueta deux ou trois fois, avant de s'arrêter net. Mais Bolan n'eut pas le temps de se féliciter. Une portière claqua, deux coups de feu sans conviction furent encore tirés dans sa direction, avant qu'un bruit de course ne se fasse entendre. L'Exécuteur tira à son tour, sans résultat. Ou presque. Car cinq secondes plus tard, le bruit de course reprit mais sous forme de clapotis. Cette fois, le tireur s'enfuyait. Par les rizières. Inutile d'essayer de le rattraper, inutile aussi de gâcher ses munitions, déjà bien entamées. En quelques bonds, l'Exécuteur fut près de la Prélude où grâce aux armes des cadavres, il crut pouvoir se constituer un arsenal léger digne de ce nom. Mais après la fouille des deux flingueurs de l'arrière et du chauffeur, il dut se rendre à l'évidence. Les holsters étaient vides. L'autre salaud avait tout embarqué avec lui, ou s'en était débarrassé dans les rizières. Par acquit de conscience, Bolan fouilla également le passager de l'avant. Celui qui avait eu le si furieux coup d'épaule tout à l'heure. Chou blanc aussi de ce côté-là. Mais il allait ressortir sa main de sous la saharienne du cadavre quand, soudain, une sorte de rot écœurant passa les lèvres de ce dernier. Incrédule, l'Exécuteur le redressa contre son siège et, dans la lueur du tableau de bord, il vit nettement les traits ensanglantés du type bouger. Juste un frémissement, mais très révélateur. Le pourri était vivant !

Aussi incroyable que cela paraisse, le flingueur n'était pas mort. Pourtant, l'Exécuteur était certain de l'avoir touché à la tête. Il avait même vu le sang gicler et le type s'affaler dans un cri.

— Eh ! souffla-t-il. Tu m'entends ?

Un autre borborygme sortit de la bouche du type. C'était un Chinois, costaud, avec une épaisse chevelure noire, très drue, pleine de sang. Il n'y avait qu'une explication à ce « miracle », l'Exécuteur avait été trompé par cette opulence capillaire. La petite 4,7 mm du *Snake* n'avait fait qu'effleurer le cerveau, ou ne l'avait touché que partiellement. Même s'il n'était pas pétant de santé, « Grosse Tignasse » vivait encore. Le secouant d'une main et surveillant ses arrières, il brusqua :

— Qui est ton patron ?

Sempiternelle question de l'Exécuteur, posée ici presque par pur automatisme. N'obtenant pas de réponse, il insista :

— Parle, ou je te laisse crever ici.

De toute façon, l'autre était fichu. Quelle que soit la nature de sa blessure, il était quasiment vidé de son sang, le côté gauche de sa tête

enflait de manière alarmante et il avait un œil fermé par un énorme hématome. Mais croyant sans doute s'en sortir, le Chinois finit par articuler faiblement :

— Tzin.

— C'est lui qui commande ? C'est lui le big boss ?

L'autre sembla vouloir se redresser, retomba mollement contre son dossier en lâchant dans un gaillonnement sinistre :

— Tzin... mon boss !

Sûrement l'équivalent de son *caporegime*. Toutes les mafias du monde étaient structurées de la même manière. Surtout celles qui étaient « conseillées » par *Cosa Nostra*. Bolan questionna :

— C'est lui, qui vient de se tirer ?

— Yes ! parvint à éructer le flingueur.

Il marqua un temps, avant de laisser tomber dans un crachotement :

— Salaud... m'a laissé tomber.

Le nommé Tzin s'était-il aperçu qu'il n'était pas tout à fait mort ? L'avait-il abandonné sciemment ? Peu vraisemblable. Ne pouvant l'entraîner dans sa fuite, il l'aurait probablement achevé. La loi de la guerre, surtout dans la mafia. Mais l'autre avait l'air de croire le contraire, et apparemment, ça avait du mal à passer. Il souffrait trop pour raisonner logiquement Bolan voulut quand même être sûr.

— Tu parles de Tzin ?

— Yes !... Salaud !

Profitant de la situation et sans la moindre pitié, l'Exécuteur enfonça le clou :

— D'accord On va aller le chercher, ce salaud.

— Yes, yes... Help !

Le Chinois lâchait doucement la rampe. Même petite, une balle changeait souvent beaucoup de choses dans la cervelle d'un type. Insistant encore, l'Exécuteur s'enquit :

— Où est-ce qu'on le trouve, ce pourri ?

— Je... Help !

Mais le Chinois n'avait plus l'air présent Même son appel à l'aide manquait de conviction. Bolan le poussa pourtant :

— Hé ! Où est-ce qu'on le trouve, Tzin ?

Le pourri battit faiblement des paupières et vomit un peu de sang.

— Help ! quémenda-t-il encore dans un souffle. Help !

Maintenant tout le côté gauche de sa tête semblait prêt à exploser,

sa bouche tirée en coin n'était plus au milieu de sa figure et un rôle commençait à en sourdre, lancinant insupportable. Il n'en avait plus pour longtemps, et cela valait mieux. L'Exécuteur en eut assez de la souffrance qu'il lui infligeait.

— *Help* !

Alors, élevant *The Snake* dans la lueur du tableau de bord, il en posa le court canon sous l'oreille du moribond en déclarant d'une voix sourde :

— O.K., pourri. Bon voyage.

Puis il pressa la détente et le petit pistolet fit entendre sa signature mortelle. Pas plus fort qu'une bosquette de .22. Cette fois ce fut largement suffisant et il n'eut même pas besoin de prendre le pouls du Chinois pour savoir qu'il était enfin mort.

Par acquit de conscience, il fouilla la boîte à gants, puis le coffre arrière de la Prélude. Là encore, chou blanc. La constitution de son arsenal devrait attendre. Déçu, il poussa la voiture à l'écart, l'envoya plonger dans l'eau noire, puis après avoir récupéré son sac sur la moto, il regagna la Datsun et put enfin s'occuper de la jeune femme qu'il libéra de ses liens.

— Vous êtes blessé !

Kim avait vu le sang qui tachait son flanc. La blessure qu'il avait reçue de la police, au cours de sa fuite de chez Matterson. Il secoua la tête.

— Une éraflure, éluda-t-il.

En fait, il avait eu une chance insolente. La balle s'était enfoncée dans son sac de voyage et c'est la Japy portable, planque habituelle de *The Snake*, qui avait écopé. Seul, un éclat de plastique s'était planté dans la chair.

Un moment plus tard, alors qu'ils avaient enfin retrouvé l'asphalte plus confortable de Tai Po Road, il apostropha sa passagère :

— Et si tu me disais maintenant qui sont ces types ?

Assise cette fois bien droite sur le siège arrière, la jeune femme donnait l'impression de ne pas avoir saisi. Lui lançant un regard dans le rétro, Bolan insista :

— Kim ?

— J'ai entendu, répondit l'Eurasienne, le masque figé.

Bolan tiqua :

— Un problème ?

Kim Tram garda le silence. Encore plus longtemps. Il fallut que Bolan insiste à nouveau pour qu'elle semble enfin s'éveiller d'un songe

douloureux. Battant des cils plusieurs fois, elle soupira :

— Je vous remercie de m'avoir sauvée.

C'était quand même in extremis. Elle en était quitte pour un tombereau de très mauvais souvenirs.

— Navré, expliqua Bolan. J'aurais pu te tirer de leurs pattes plus vite, mais j'ai été coincé. Cette putain de moto tombe en panne tous les vingt mètres.

— Comment m'avez-vous retrouvée ?

— J'ai attendu que les flics t'embarquent, de chez Matt, avoua Bolan, passant sous silence l'épisode des « charcutiers ». Ensuite, j'ai suivi tout le monde jusqu'à la *police station* de Wong Tai, d'où je t'ai vue ressortir deux heures plus tard, en compagnie de cette femme occidentale, avec laquelle tu es rentrée chez toi.

— Chez elle, rectifia sombrement Kim.

Elle observa un silence recueilli, avant d'ajouter sur un ton de défi :

— Elle était mon amante... et ils l'ont tuée.

Une lesbienne. C'était nouveau.

— Désolé, fit Bolan.

— Vous n'y êtes pour rien, *mister* Bolan. Ce sont ces *pigs* ! Mais ils paieront.

L'Exécuteur s'étonna :

— Tu connais mon nom ?

— Je vous l'ai dit Ronnie me racontait tout.

— O.K., renvoya Bolan. Il t'a dit qui je suis ?

— Oui. Il m'a parlé du Viêt-nam, de vous, et de ce que vous êtes devenu depuis. Il m'a dit qu'en Amérique et partout dans le monde, vous tuez les gens des organisations criminelles.

Bolan fit la grimace. « Vieux Matt » était devenu un sacré bavard.

— Tu as parlé de moi à tes tortionnaires ?

— Non, dit simplement Kim. Ronnie n'aurait pas été content de moi.

Il aurait mieux fait de tenir sa langue, Ronnie Matterson. C'eût quand même été plus sûr.

— Il buvait, ajouta Kim Trani.

À croire qu'elle lisait dans ses pensées et qu'elle disait cela pour justifier le comportement de Matterson. Mais l'alcoolisme de Matt n'était pas vraiment un scoop. Bolan l'avait noté dès le premier coup d'œil. À l'instar de nombre de vétérans, « Vieux Matt » avait mal

digéré son après-Viêt-nam.

— Et quand il avait bu, ajouta Kim sur le même ton désabusé, il devenait fragile. Il fallait qu'il parle. Qu'il se livre. Il disait qu'avec moi, ça n'avait pas d'importance, parce que ce n'étaient pas des aveux sur l'oreiller.

Nouveau silence, puis elle ajouta encore :

— Pour lui, je n'étais pas vraiment une femme, vous comprenez ?

Est-ce qu'elle l'avait parfois regretté ? Pas le problème de Bolan, qui sauta sur l'occasion :

— Justement, dit-il. Si tu me parlais un peu de ce qu'il t'a dit, à propos de ces gus ?

— Les *pigs* ?

— Affirmatif.

— Non.

Il leva les yeux sur le rétro, saisi.

— Qu'est-ce que tu dis ?

Elle aussi le regardait maintenant. Les yeux dans les yeux, par rétro interposé. Et d'un air buté, elle répéta, définitive :

— J'ai dit non. Vous ne saurez plus rien d'eux.

CHAPITRE XI

La dernière phrase de Kim Trani résonnait encore dans la tête de l'Exécuteur. À la manière d'un glas. La Datsun roulait toujours sur Tai Po Road, longeant Tolo Harbour, et la circulation devenait légèrement plus dense. Incrédule, Bolan l'arrêta sur une aire d'entretien, près d'une station Caltex fermée et, tourné vers Kim, il planta son regard d'acier dans le sien pour observer d'une voix glacée :

— Je suppose que tu me charries.

Cette fois, l'Eurasienne eut un mouvement de tête appuyé, pour déclarer nettement :

— Je ne peux plus vous le dire.

Bolan haussa un sourcil.

— Comment ça, tu ne peux *plus* !

Toujours immobile, elle précisa :

— Tout à l'heure, seul Ronnie avait été tué, et cela vous concernait. Mais ensuite, ils ont assassiné Gina.

— Et alors ?

— Alors, cela me concerne seule.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Que c'est moi qui la vengerai. Je les tuerai tous. Chacun à son heure.

Et elle était sérieuse en diable. L'Exécuteur sentit la moutarde lui monter au nez.

— Écoute, fillette, soupira-t-il. Tu as vu de quoi ces types sont capables. Si tu les excites un peu trop, ils vont te hacher menu.

Elle secoua la tête.

— Je sais, dit-elle. J'espère les tuer tous, avant.

De plus en plus butée. L'air carrément ailleurs.

— *Shit* ! gronda l'Exécuteur. Et moi, qu'est-ce que tu fais de moi, dans cette histoire ?

— Plus rien, s'entêta la jeune femme. Sans vous, ils seraient encore vivants tous les deux.

Bolan enrageait.

— Tu débloques. Matt était tellement grillé qu'il aurait pu foutre le feu à tout Hong-Kong. Quant à ta copine, ce n'est pas moi qui lui ai dit d'aller te chercher chez les flics.

— Je sais.

Elle lança un regard à l'extérieur, déclara :

— Si vous voulez, je peux descendre ici.

L'Exécuteur se contenta de hausser les épaules, ôta les clés du tableau de bord, avant d'aller nettoyer ses souillures au robinet du poste d'entretien. Glacé de rage et de dépit, il cherchait désespérément la solution. Matterson était mort et « Grosse Tignasse » avait passé la rampe sans lâcher quoi que ce soit. Il avait beau se torturer les neurones, il devait se rendre à l'évidence.

Son blitz à Hong-Kong était bien mal engagé.

Il regagna la Datsun où l'attendait toujours Kim. Une demi-heure plus tard, ils repassaient Beacon Hill, avant de plonger vers le panorama scintillant de Kowloon et de Victoria Harbour avec, plus loin, le collier de néons de Wan Chai. Demeurée muette jusqu'alors, Kim proposa :

— Vous pouvez m'arrêter ici. Je prendrai un taxi.

Il la toisa, ironique.

— En kimono ?

Elle rétorqua sèchement :

— Je vous rappelle que le kimono est la tenue chinoise par excellence.

— Tu n'as pas d'argent.

— Les gens chez qui je vais en ont.

Imparable. Visiblement, elle ne tenait pas à ce qu'il connaisse son point de chute. Il arrêta la Datsun à l'entrée de Shek Kip Mei, à l'angle du *Post Office* et de Un Chau Street en argumentant :

— À partir de maintenant, tu as intérêt à avoir une bonne planque. S'ils te retrouvent...

— Ils ne me retrouveront pas, coupa-t-elle en ouvrant la portière. C'est moi qui le ferai. Quand je l'aurai décidé.

— Hum, fit Bolan, sceptique.

Elle avait beau savoir lancer un couteau de jet, ça ne suffirait sûrement pas. Brûlant ses dernières cartouches, il tenta encore :

— Écoute, dit-il en retenant la portière. On pourrait passer un *deal*.

Elle pesa sur la portière, mais il tenait bon et elle hésita, avant de questionner du bout des lèvres :

— Quel genre de *deal* !

— On pourrait s'associer, moi je ferais le gros boulot et toi, tu te chargerais du chef.

— C'est un marché de dupes, renvoya-t-elle, mauvaise. Dès que vous en saurez assez, vous me lâcherez et vous ferez cavalier seul.

C'était effectivement un risque.

— Et n'essayez plus de me suivre. Cette fois, je le verrais, et j'appellerais au secours.

Très probable également.

— O.K., soupira-t-il. Mais tu as tort. Ils sont trop nombreux et trop forts pour toi toute seule.

— Je sais, acquiesça-t-elle, toujours butée. Mais je dois essayer.

Il hocha la tête, lui envoyant un sourire qui se voulait encourageant.

— Ce sera comme tu veux. Mais si tu changes d'avis, je serai où tu m'as dit. Au *Jade One*.

Au moins, si elle se faisait prendre, elle cracherait peut-être le morceau et il aurait de la visite. Un moyen comme un autre de renouer le fil.

— J'y serai pendant deux jours, précisa-t-il encore, en lui tendant un cent dollars US. Pour le taxi, offrit-il. Si tu veux me le rendre, ça te donnera une bonne occasion de me contacter.

Encore une fois, elle eut l'air d'hésiter ou de vouloir dire quelque chose, mais il lâcha la portière et elle finit par prendre les dollars avant de sauter à terre, hélant aussitôt un taxi rouge et argent qui maraudait. Puis le taxi démarra et Bolan ne chercha pas à le suivre. Il avait vu la petite antenne du téléphone sur le toit, et l'Eurasienne était capable d'appeler les flics. Résultat des courses, il n'y avait plus rien d'autre à faire qu'à attendre. Au moins pendant quarante-huit heures. Après, resterait le retour aux States.

Relançant le moteur de la Datsun, il alla la garer devant l'église mormone de Cornwall Street, enfourna la Sten et le .45 dans son sac de voyage et se mit en quête d'un taxi. Un quart d'heure plus tard, il prenait possession d'une clé de chambre au *Jade One*. Une pension de famille... qui ressemblait très fort à un bordel. En fait, il s'agissait plutôt d'une maison de rendez-vous destinée aux adeptes de Lesbos.

Pas étonnant que Kim connaisse. Bolan n'avait eu aucun problème pour obtenir une chambre. Sans même se recommander de l'Eurasienne. La chambre était Spartiate à souhait, hormis un antique téléphone, et un bouquet de fleurs séchées sur un guéridon, voisinant avec un dépliant touristique sur Hong-Kong, passablement écorné. En

revanche, juchée au dernier étage, elle était caressée par une agréable brise marine et elle jouissait d'une vue intéressante sur la pointe de Kowloon et sur Victoria Harbour, où malgré l'heure tardive, les derniers Star-Ferries et les walla-wallas se croisaient allègrement. Il était 23 h 15, et dans un quart d'heure, seuls ces derniers continueraient la traversée en surface. Resteraient aussi les taxis et le métro MTR, par Harbour Tunnel. La vie nocturne de Hong-Kong débutait. Surtout les boîtes de Wan Chai quand, de l'autre côté de l'île, les restaurants flottants d'Aberdeen commençaient à se vider. Malheureusement une fois encore, Mack Bolan n'était pas venu à Hong-Kong pour s'adonner au tourisme. Puisque ce blitz qui s'annonçait facile menaçait de se compliquer singulièrement, autant mettre ce temps mort à profit pour s'occuper de la logistique. Contre les acteurs de cette nouvelle filière rouge, une vieille Sten et un Colt .45 ne suffiraient pas. Tâche devenue classique pour les blitz à l'étranger, il fallait s'occuper de l'arsenal. Bolan prit contact avec un certain Ling Wong officiellement exportateur d'articles de Chine, officieusement, marchand d'armes sur le marché parallèle et honorable correspondant du MI.6, que la CIA avait déjà approché à quelques reprises. Selon Hal Brognola, un élément peu fiable. À manœuvrer avec des pincettes. L'Exécuteur n'avait guère le choix. Pour combattre la fange, il fallait savoir nager dedans. Décrochant le téléphone, il composa le numéro personnel de *mister Wong*.

— Allô !

La sonnerie avait à peine retenti qu'une voix masculine avait répondu.

— *Mister Wong* ?

— No ! Qui le demande ?

La voix était précieuse, un soupçon roucouillante, avec un accent asiatique prononcé.

— John Flint.

Le nom convenu avec Brognola. Le pseudo de l'agent CIA qui avait un moment « traité » Wong.

— Un instant, je vous prie.

Il y eut un temps mort entrecoupé de légers parasites, avant qu'une autre voix ne se manifeste enfin.

— *Mister Flint* !

Le timbre était léger, trop enjoué pour être sincère. L'Exécuteur mit tout de suite les pendules à l'heure.

— Je ne suis pas John Flint. Je suis un de ses amis. J'ai besoin de matériel.

— Quel genre de matériel ?

Accent chinois, mais l'anglais était parfait et le ton s'était subitement repris. On allait parler gros dollars.

— Matériel de défense.

— *Very well ! Very well !* se réjouit de nouveau la voix de *mister* Wong. Matériel léger ?

— Léger et semi-lourd. Trois ou quatre pièces de chaque, avec leur alimentation.

— *Very well ! Very well !* Connaissez-vous nos tarifs ?

— Affirmatif. Je voudrais traiter très vite. Ce soir, si possible.

— Ce soir ! *My God !* C'est que nous avons une petite réception et...

— Je suis *très* pressé, coupa Bolan.

Il savait par expérience que ce type d'affaires ne devait pas traîner. Par définition, le marchand d'armes fréquente des gens dangereux. Il ne fallait pas favoriser les temps morts, propices à la réflexion et aux indiscretions.

— Dans ce cas, hésita le marchand, nous pourrions peut-être... pourquoi ne vous joindriez-vous pas à nous !

Pourquoi ne pas convoquer la presse, pendant qu'on y était !

— Je suis *très* pressé, et *très* timide, laissa calmement tomber Bolan.

— *Very well ! Very well !* Dans ce cas... disons, dans une heure.

— Dans une heure, ça va.

— Connaissez-vous Ngau Chi Wan, *mister* euh...

— Je trouverai. Mon nom est Smith. John Smith.

Le Chinois eut le bon goût de ne pas rire. Dans ce type d'affaires, les John Smith se comptaient par milliers. Soudain très pro, il proposa :

— Dans une heure, à mon entrepôt de Ngau Chi Wan, au numéro douze de Fung Shing Street. C'est derrière Kai Tak *Airport*, juste au pied de Hammer Hill.

— O.K.

— *Mister* Smith ?

— *Yes ?*

— Je... vous comprendrez que le cash...

— Je comprends.

— Et que seuls des dollars US...

— Encore compris, coupa l'Exécuteur. Dans une heure.

Puis il raccrocha.

Il avait une petite heure devant lui, qu'il allait mettre à profit pour repérer le lieu du contact sur son plan de la colonie, et pour recenser son modeste arsenal de première urgence. Un arsenal qui ne le mènerait pas loin. Outre les quelques « biscuits » de « pâte à tarte » made in Gadgets qu'il emportait presque toujours en voyage, il ne restait plus qu'un demi-chargeur de 9 mm Para pour la Sten et seulement quelques cartouches de 11,43 pour le Colt Heureusement, tout un chargeur de quinze mini-balles auto propulsives au propergol, pour le *Snake*, était encore dissimulé dans la Japy portable. Pas de quoi soutenir un siège, mais suffisant pour voir venir. Sten et Colt de nouveau opérationnels, il sortit la Japy portable de son vieux sac de voyage, en inventoria les dégâts. En résumé, il pourrait la changer à la première occasion, un orifice de 9 mm dans ce genre d'engin, ça risquait de faire désordre.

L'Exécuteur n'avait pas attendu longtemps pour extraire la petite merveille de sa cachette. Dès les contrôles de Kai Tak franchis, il s'était isolé dans les toilettes pour remonter l'arme. Et ce soir, l'« intox » en question avait déjà largement servi. Dans le sac de voyage, il ne restait plus comme arme que la boîte contenant les « biscuits », confectionnés dans la fameuse « pâte à tarte ». Un savant mélange, à base de semtex et autres explosifs plus stables, auquel Herman Schwarz avait réussi à donner l'innocent aspect de petits fours.

Chaque « biscuit » étant opérationnel en l'état, il suffisait d'y piquer un des mini-crayons-détonateurs, et d'en commander la mise à feu, soit par retardateur incorporé, soit par télécommande. Un briquet à gaz trafiqué remplissait cet office, et le fort pouvoir brisant des explosifs faisait le reste.

Ayant achevé ses préparatifs, Bolan allait refermer le dépliant touristique sur lequel il avait étalé son matériel, quand son regard tomba sur une photo en couleurs. Une photo représentant le fameux quartier de Wan Chai, le lieu des plaisirs à Hong-Kong. Cela n'aurait dû avoir aucun intérêt dans le contexte, mais soudain, dans la profusion d'enseignes au néon illuminant le cliché, le graphisme de l'une d'elles venait de capter son attention.

HELP !

En rouge, avec un gros point d'exclamation, et sur fond jaune vif.

HELP !

Help ! Comme ce mot *help*, que le Chinois chevelu avait prononcé plusieurs fois avant de descendre en enfer. *Help*, comme l'appel à l'aide en anglais, certes, mais *help* aussi, comme le nom de ce bar-

dancing figurant sur ce dépliant. Le guerrier solitaire sentait des frémissements lui parcourir la nuque. Au fond de lui, quelque chose s'était réveillé. Si ce néon paraissait une coïncidence, l'Exécuteur comprit très vite qu'il pourrait tirer profit en vérifiant. Ce qu'il fit.

CHAPITRE XII

— Qu'est-ce que tu dis ?

Ça faisait un mal de chien.

De toute sa longue carrière criminelle, Tzin n'avait jamais encore été blessé par balle, et cette « première » l'avait secoué. Une bastos, ça faisait beaucoup plus mal qu'on ne l'écrivait dans les polars. C'était comme une paire de tenailles rougies à blanc, qu'on lui aurait enfoncées dans l'épaule, et qu'on ne cesserait de tourner. Un supplice qui lui semblait durer depuis des siècles, tant c'était insupportable. Le fumier d'Américain avait failli l'avoir !

Si *mister* Fu apprenait ça, il était bon pour le tir aux silhouettes. Heureusement, Tzin n'avait pas paniqué. En s'apercevant dans la Prélude que Ping n'était pas tout à fait mort, il avait immédiatement imaginé son coup d'intox. Ping était fichu, mais au lieu de l'achever comme il l'aurait dû, il l'avait durement secoué, avant de l'injurier pour s'être laissé avoir. Puis il l'avait « lâchement » abandonné, sur un flot d'insultes bien senties, lui disant qu'il le laissait souffrir exprès.

Tout ça dans un seul but : provoquer la haine de Ping et intoxiquer ce salaud de DEA. Il suffisait que Ping survive jusqu'à ce que l'Américain le découvre. Tzin connaissait son flingueur. Un mauvais. Rancunier et tout. Fou de douleur et de dépit, Ping cracherait le morceau. Pour se venger, il fournirait à l'Américain les coordonnées du seul endroit où il serait sûr de le coincer tôt ou tard.

Le *Help*, le bar-dancing préféré de Tzin. C'était une manœuvre tordue, bien dans l'esprit de Tzin. *Mister* Fu aurait sans doute beaucoup apprécié. Seulement, *mister* Fu avait aussi ordonné à Tzin de ramener l'étranger à la jonque, avant la fin de la nuit. Ce qui était loin d'être le cas. Alors, au cours de sa cavale dans la nuit, et tandis qu'il perdait son sang et qu'il souffrait, Tzin avait compris où était sa seule chance de salut.

Paolo Cardoni, le *consigliere spéciale* que la *Cupola Siciliana* avait envoyé sur place pour contrôler les activités de ses associés chinois. Trop content de montrer à *mister* Fu comment un Sicilien pouvait régler une affaire délicate, il ferait le maximum pour aider Tzin. Seul inconvénient, Paolo Cardoni était un caractériel. À cause d'une très ancienne blessure à la tête, qui le taraudait en permanence, et qui le

rendait vraiment imbuvable. En principe, un défaut qui aurait dû dissuader la *Cupola Siciliana* d'en faire son « ambassadeur » à Hong-Kong. Mais la famille Cardoni était une des plus puissantes de *Cosa Nostra*, avec des ramifications partout, surtout aux États-Unis, où un des frères de Paolo faisait du très bon boulot. Alors, Cardoni avait été désigné, et respectant les ordres de Shanghai, *mister* Fu n'avait eu qu'à s'incliner.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Plus que jamais, Paolo Cardoni était en rage. Et avec ses cent kilos de muscles, sa gueule grossièrement taillée et son regard noir, glacé comme la mort, il fichait la trouille. Il y avait de quoi. Ayant commencé comme voyous à Palerme, quelques années plus tôt, lui et ses trois frères avaient si bien décimé les rangs des bandes rivales que le *big-capo* de l'époque les avait aussitôt enrôlés, pour éclaircir les rangs de ses concurrents. Ça avait duré six mois. La fin de la guerre s'était soldée par trente-quatre morts. Trente-trois chez l'adversaire... et un frère Cardoni. Depuis, leur étoile avait grimpé au firmament mafieux et avec la dope et le trafic d'armes à l'Est, le fric rentrait maintenant à pleins tombereaux.

— Aïe !

Tzin n'avait pu contenir son cri. Telles des serres d'acier, les doigts épais de Cardoni s'étaient mis à pétrir sa blessure à l'épaule, et même si la balle était ressortie de l'autre côté du trapèze, la souffrance était hideuse.

— Ta gueule, grinça Cardoni. Je te dis de la répéter, ton histoire à la con !

Arraché aux joies de la chair de deux très jeunes Chinoises par le coup de fil de Michele, son *tenente*, le *consigliere* avait dû rameuter sa garde, sauter dans ses fringues, puis dans sa Mercedes pour rallier le *pier*, où son lieutenant lui avait dit que cet empaffé de Chinetoque les attendait. À l'intérieur des ateliers des anciennes chaudronneries portuaires, où le Sicilo et ses gardes du corps avaient entraîné Tzin pour le débrief, il régnait une chaleur de four, et l'odeur était suffocante. Cardoni exérait les odeurs de l'Extrême-Orient. Pour lui, Hong-Kong sentait le pourri et la merde. Cardoni n'aimait rien ni personne d'autre que lui-même. Et le cul. Cette histoire d'Américain l'ennuyait au plus haut point, tout en l'inquiétant aussi un peu. Tzin venait de tout lui raconter, mettant sa manœuvre d'intox en valeur, et espérant ainsi apaiser la rogne du boss sicilien. Et bien sûr, Cardoni avait aussitôt compris le parti qu'il pourrait tirer de l'affaire, s'il, coinçant le Yankee avant *mister* Fu. Il aurait même été très affûté à cette idée, sans cette partie de cul que le Chinois venait de lui faire rater. Alors, comme sa rogne n'arrivait pas à tomber, il continuait à

pétrir l'épaule blessée de Tzin de sa grosse pogne couverte de poils noirs.

— Répète, abruti !

Livide et les yeux blancs de douleur, le Chinois semblait près de sombrer dans les vapes. En d'autres circonstances, il aurait envoyé le Sicilo se faire foutre. Son patron, c'était *mister* Fu. Seulement, ce soir, il avait besoin de Cardoni et de ses flingueurs. Si l'Américain lui échappait encore une fois, il était foutu. *Mister* Fu ne pardonnait jamais deux échecs.

Alors, Tzin répéta son récit. Jusqu'à ce que Cardoni l'interrompe, au beau milieu d'une phrase.

— Tu as dit quoi, là ?

Au ton brusquement plus sourd, Tzin se demanda ce qu'il avait dit de mal. Mais la pogne du Sicilo se fit de nouveau pressante sur sa blessure et il répéta, très vite :

— J'ai dit... que l'Américain portait une espèce de combinaison.

— De quelle couleur ?

Tzin se demanda si Cardoni n'était pas devenu dingue. Comme si la couleur de...

— Quelle couleur !

Tzin couina sous la poigne qui venait de resserrer son étau, cherchant dans sa mémoire cette foutue couleur.

— Noire ! cria-t-il presque. Noire... ou bleu foncé ! Avec la nuit...

— Ta gueule !

Tzin se tut. Les yeux de Paolo Cardoni étaient si injectés de sang qu'ils menaçaient d'implorer. Le *consigliere speciale* délia *Cupola Siciliana* semblait comme fou. Tzin le trouva redoutable. Lui qui comparait le commun des mortels à des vers de terre, lui le chef des tueurs de *mister* Fu, lui l'assassin glacé qui œuvrait presque toujours à mains nues et qui ne ratait jamais sa cible...

La seule évocation de cette combinaison de l'Américain avait fait basculer Cardoni dans un accès de rage auquel le tueur ne s'attendait pas, malgré la réputation de caractériel. Une rage qui semblait même impressionner son lieutenant et leurs trois flingueurs. Ils en avaient pourtant sûrement vu d'autres. Les trois imbéciles qu'il avait déjà eus sous ses ordres, dans le cadre de l'association sino-sicilienne, et pour des opérations ponctuelles, le regardaient comme s'il venait de pisser sur les pompes de leur boss. À croire qu'il avait vraiment dit une énormité.

— Pauvre con !

Quand la gifle arriva, il en fut convaincu.

Une gifle dure, lourde, assenée en plein sur son nez, appuyée par l'énorme chevalière en or du Sicilien. Une gifle qui fit très mal à Tzin. À son nez, et surtout à sa fierté. Jamais personne ne l'avait giflé. Et surtout pas en public. Surtout pas devant ces trois abrutis aux gueules de primates qui commençaient à se marrer. S'il n'y avait pas eu cette épaule...

— Vos gueules, tous !

Planté devant Tzin, Paolo Cardoni ressemblait à un rocher. Une masse de rage immobile, dont le regard noir semblait déjà flinguer le Chinois. Alors, d'un coup, la douleur de Tzin passa au second plan. Galvanisé par une force venue du fond de ses entrailles, il avait soudain senti monter en lui quelque chose de nouveau. Quelque chose qu'il n'avait jamais ressenti jusqu'à ce soir : la haine.

Sa colère contre celui qu'il avait raté cette nuit et qui lui valait ce calvaire, mais aussi contre Cardoni. Paolo Cardoni, ce Sicilo qui le commandait chez lui. Ce sale putain de Sicilo que même *mister* Fu prenait pour un vieux conseiller ramolli. Un imbécile d'Occidental, à l'esprit gangrené par la bouffe, l'alcool et le cul. *Mister* Fu s'était trompé et Tzin aussi. Cardoni était un dur. Un dangereux. Probablement aussi un vrai dingue. Finalement, il avait eu tort de « trahir » son patron en venant trouver ce malade.

— Continue.

Frémissant de cette haine qu'il venait de découvrir, le Chinois s'exécuta pourtant. Il reprit le récit des événements des rizières et il allait redonner la vedette à son rôle dans l'intox, quand Cardoni l'arrêta d'un serrement de sa blessure. Il eut mal. Il lâcha un autre couinement et, dans un geste instinctif, son bras valide s'était brusquement levé, menaçant. Il vit les gorilles faire jaillir leurs calibres de sous leurs vestes et l'un d'eux vint lui appuyer l'extrémité d'un canon sur la tempe. Dans les yeux d'encre de Cardoni, une lueur dangereuse était passée, fulgurante. L'envie de tuer. Évidente. Ce fut pourtant d'un ton presque normal qu'il ordonna :

— Description.

— Hein ? tiqua Tzin.

— Description de l'Américain, précisa le Sicilien. La plus détaillée possible. Vite !

La mort dans l'âme, le tueur chinois obéit encore. Fouillant dans sa mémoire et essayant d'oublier, à la fois sa douleur et ses regrets d'avoir mis Cardoni dans le coup, il déballa tout ce que ses souvenirs visuels avaient retenu de l'Américain. C'est-à-dire, pas grand-chose. Pourtant, quand sa description fut terminée, il lui sembla que Paolo Cardoni s'était étrangement figé. Une situation qui dura un long

moment, avant que le Sicilien ne lâche une espèce de soupir contraint en déclarant d'un ton encore plus sourd :

— T'es vraiment un con, Tzin.

Puis avant même que la haine de Tzin ne monte d'un nouveau cran, il gronda :

— Puisque c'est moi que tu es venu trouver, Chinetoque de mes deux, puisque tu as voulu jouer au plus malin avec ton boss, tu vas bien écouter ce que je vais te dire. Et tu vas faire exactement ce que je vais vous ordonner de faire, mes gus et toi. Parce que si tu foires ton coup encore une fois, minable con, t'auras plus rien à redouter, ni de ton *mister* Fu, ni de moi.

Devant son air incrédule, un rictus de fauve étira les grosses lèvres de Paolo Cardoni. Dans ses yeux noirs, une lueur nouvelle s'était allumée. Toujours empreinte de rage, mais également d'un autre sentiment, qui intrigua le Chinois. Dans les yeux du Sicilo, il y avait maintenant une intense lueur d'excitation.

— Dis, Tzin, souffla Cardoni, presque doucement, cette fois. Dis, tu sais qui c'est, ton fumier d'Américain ?

Déstabilisé, le tueur chinois sentit de nouveau sa souffrance refluer légèrement. Malgré la situation, malgré la pogne de Cardoni qui pétrissait toujours vicieusement son épaule blessée.

— Dis ! répéta le Sicilien. Tu sais qui c'est, l'Américain ?

— N... non !

Tzin commençait à redouter le pire. La lueur bizarre repassa dans les prunelles de Cardoni, tandis que sa voix tombait comme un couperet :

— Il s'appelle Bolan, ton Américain ! Mack Bolan !

Un silence consterné tomba dans l'atelier, avant que le Sicilien ne retire enfin sa main de l'épaule de Tzin en répétant, l'air ailleurs :

— Ton Américain, connard, c'est le grand Fumier.

Un autre silence s'établit, encore plus long. Si long que Tzin crut que c'était fini. Jusqu'à ce que le *consigliere spéciale délia Cupola Siciliana* n'achève enfin, presque tout bas :

— Cette fois, t'as pas intérêt à le rater.

Tzin le croyait.

Et il souffrait atrocement. De son épaule, de son orgueil blessé... et aussi de cette chose bizarrement acide qui commençait à lui grignoter les boyaux. Et comme Tzin n'était pas un lâche, il accepta de comprendre, d'identifier la nature de ce nouveau petit mal rongeur. C'était la peur.

Dès cet instant, il sut qu'il n'avait plus le choix. Seul, le cadavre du grand Fumier pouvait désormais lui sauver la vie. Il comprit aussi qu'il devrait cette fois aller jusqu'au bout de son enfer. Quitte à en crever.

CHAPITRE XIII

— Fais pas chier, toi !

D'un revers de bras, Paolo Cardoni avait envoyé la jeune Chinoise valdinguer dans les coussins du grand lit ravagé. Il venait de rentrer à sa villa de Bowen Road sans ses flingueurs personnels, et il était d'une humeur massacrante. Heureusement, dans le superbe parc dominant Happy Valley et son champ de courses encore éclairé *a giorno*, « Canino » et ses cinq gus veillaient, enfouraillés jusqu'aux yeux. Six garçons de son village natal de Sutera. Pas des lumières, mais des fidèles. Avec « Canino » à leur tête, personne ne pouvait pénétrer ici sans autorisation. Un dingue, « Canino ». Tellement mauvais qu'il avait un jour tranché avec ses dents deux doigts à un flic qui voulait l'arrêter. C'était la raison de son surnom. Et il savait aussi se servir de tous les calibres. Comme il était un peu dingue, on ne pouvait lui confier aucun autre boulot que le gardiennage. En cas de coup dur en ville, il aurait à coup sûr décimé toute la population.

— Je ne te plais plus, *darling* ?

La petite Chinoise avait une voix d'enfant Normal, à treize ans. Cardoni aimait les adolescentes. Surtout les Asiatiques, qui avaient l'air encore plus jeunes. Il ne se souvenait plus très bien sur quel « sampan fleuri » il avait ramassé celle-là, mais il avait bien choisi. Il n'était même pas sûr qu'elle ait vraiment treize ans. Ici, tout était bizarre. Les mères-putes vendaient parfois leurs filles-putes avant même leur formation.

— Fais pas chier, répéta Cardoni en arrachant le combiné téléphonique de sa fourche.

Il composa un numéro, eut à peine le temps d'entendre une sonnerie complète, avant qu'on ne décroche.

— *Yes*

Une voix brève. Métallique.

— Töf ?

— *Si, padrone.*

Töfel. Le chef du « commando spécial ». Une équipe de six *assassinios*, parlant tous parfaitement l'anglais, dirigés par un ancien mercenaire allemand : Töfel. C'était un tueur froid et implacable, qui

n'avait jamais raté aucune des missions qu'on lui avait confiées. Il avait déjà trois juges et une douzaine de grands flics siciliens à son tableau de chasse. Il n'était fiché nulle part et recevait pratiquement tous ses ordres de la *Cupola*. Sauf pour certains cas très exceptionnels et cette mission à Hong-Kong en était un. D'ailleurs le commando de Töfel n'avait encore jamais été activé depuis son arrivée, et Fu ignorait son existence. Hormis Cardoni, seuls ses flingueurs personnels étaient au courant. Depuis trois mois, tous ses membres vivaient en parfaits « sous-marins ». Quasiment en touristes. Mais cette nuit, les vacances étaient finies. *Il commando spéciale délia Cupola Siciliana* allait se payer le plus gros gibier de son histoire.

Bolan la pute... L'Exécuteur.

— Réunis tes gus au galop, ordonna Cardoni. Un boulot pour vous.

— *Questa notte ?*

— *Si. Adesso.*

Sous le regard faussement boudeur de la petite Chinoise au corps d'ivoire, Paolo Cardoni donna ses ordres. Quand il eut terminé, la voix de son correspondant répondit seulement :

— *Bene, padrone.*

Sans états d'âme, sans même le moindre changement dans le ton. Pour l'ancien mercenaire, Bolan la pute n'était apparemment qu'un gibier comme un autre. D'ailleurs, il avait déjà raccroché, et Cardoni en fit autant. Soulagé, il resta songeur un moment, se repassant le film des derniers événements dans sa mémoire. Avec sa blessure à l'épaule, ce con de Tzin leur avait fait perdre du temps. La balle était ressortie, mais son état avait nécessité un minimum de soins. Heureusement, Serro savait faire ça, et tout avait fini par rentrer dans l'ordre. Maintenant, c'était à ses gars et à Töfel de mettre le point final.

Semblant reprendre conscience de la présence de la petite Chinoise, Cardoni envoya ses chaussures valser dans l'immense chambre au parquet de teck, ouvrit sa chemise, puis son pantalon, avant d'attraper la fillette par les cheveux et de lui plier la nuque au-dessus de son ventre en grondant :

— Maintenant, gagne ton fric, petite salope.

— Very well, very well ! Vous êtes à l'heure, mister Smith.

À côté du Range Rover duquel il venait de sauter, le petit Chinois obèse ressemblait à un bibendum. Avec une grosse tête coiffée d'une casquette de golf marquée... FBI, une veste en toile qui flottait autour de lui et un pantalon qui aurait servi de bermuda à Bolan. D'une

démarche de pingouin, il vint jusqu'à la Datsun que l'Exécuteur avait récupérée près de l'église mormonne. Une Datsun dont il avait trouvé les papiers dans la boîte à gants, libellés au nom d'une société d'export de Hong-Kong, dont il s'occuperait en temps voulu. Se dressant de toute sa petite taille pour tendre une main potelée, le bibendum s'exclama :

— *Very well, mister Smith. Very well.* J'aime qu'on soit ponctuel. C'est la courtoisie des affaires.

Ling Wong avait une poignée de main ferme et sa voix ressemblait un peu à celle de Donald Duck. L'accent chinois en prime. L'endroit où ils s'étaient retrouvés ressemblait à toutes les zones industrielles du monde. Un mauvais asphalte craquelé revêtait le sol et une lumière glauque éclairait l'endroit. On était à la croisée de Choi Hung, non loin de l'entrée de métro. À moins d'un mile de l'aéroport de Kai Tak, séparé des pistes de dégagement par la seule highway de East Kwun Tong Road et le secteur de Choi Hung. Une odeur tenace de kérosène flottait dans l'air pesant et malgré l'heure tardive, les avions se suivaient comme à la parade, dans un vacarme assourdissant. Depuis des années et malgré les aménagements successifs, Kai Tak voyait son trafic en saturation constante.

— *Very well, mister Smith !* s'exclama encore le marchand d'armes en ayant l'air de savonner ses mains replètes. Pardonnez ma grossière insistance, mais...

— Les dollars ? coupa Bolan, ils sont là.

Il venait d'extraire une épaisse liasse de billets verts de la poche de son blouson qui remplaçait la sinistre combinaison noire. Bibendum loucha dessus, et à l'élargissement de son sourire, l'Exécuteur comprit qu'il savait vite évaluer les choses à vue de nez. Soucieux d'en finir, il pressa :

— Je peux voir la marchandise ?

— *Very well, very well, mister Smith.* Préférez-vous monter dans ma voiture ou souhaitez-vous plutôt me suivre ?

Bolan sourcilla, désignant les entrepôts.

— Le matériel n'est pas ici ?

Le Chinois eut un sourire d'excuse.

— Pardonnez-moi, *mister Smith*, mais dans nos activités, les précautions...

— C'est loin ? coupa encore l'Exécuteur.

— Non ! Bien sûr que non ! se récria le marchand d'armes. Je peux faire en sorte que les choses se passent le plus près possible d'ici. C'est à vous de décider.

Le guerrier solitaire ne comprenait pas. Dans son autre poche de blouson, sa main droite demeurait fermée sur la crosse du *Snake*. L'autre dut s'en douter, car il expliqua aussitôt :

— Pour un premier contact, je prends toujours certaines précautions, vous comprenez ? Dans ces conditions, j'opère par radio-téléphone de voiture. Il me suffit de passer la commande à mes aides et de faire un petit tour en attendant que la marchandise soit acheminée sur le lieu de livraison. Ainsi, mon client n'attend pas et personne ne prend le moindre risque, vous comprenez ?

L'Exécuteur comprenait surtout que *mister* Wong ne tenait pas à ce qu'il connaisse ses points de stockage.

C'était le commerce à la chinoise. Malin et prudent. Se justifiant, le marchand ajouta :

— C'est que nous sommes très surveillés, à Hong-Kong, vous savez ?

Surveillés par la police, par les mafieux du cru ou par les deux ? Ou par personne. Le guerrier solitaire connaissait trop les combines des marchands d'armes clandestins pour se leurrer. Ceux qui, comme *mister* Ling Wong, pouvaient commercer aussi tranquillement dégustaient forcément à tous les râteliers. Pour l'Exécuteur, ce type de transaction comportait toujours un risque qu'il était bien obligé d'assumer.

— O.K., fit seulement Bolan. On passe commande ?

— *Very well, very well* ! s'exclama de nouveau le Donald Duck de la rafale. Je vous écoute.

Il n'avait même pas sorti de crayon pour noter, mais ça aussi, ça faisait partie du business. L'Exécuteur énuméra ce dont il avait besoin, encouragé à chaque article par un hochement de tête convaincu du marchand. Quand il eut fini, Ling Wong commenta, modeste :

— Je suis très bien placé sur le matériel US, mais sur de l'armement chinois, j'aurais pu négocier beaucoup plus bas. Notamment sur l'AK. 47 et...

Bolan secoua la tête.

— Vous avez ma liste. C'est ce que je veux.

— *Very well, very well* ! se récria le marchand. *No problem, mister* Smith !

Il avait déjà sauté sur le marchepied de sa Range, portant à son oreille un combiné téléphonique dans lequel il se mit à parler en chinois. Une minute plus tard, il questionnait Bolan :

— Avez-vous choisi votre lieu de livraison ?

L'Exécuteur haussa les épaules. Ling Wong lança encore deux

phrases dans son combiné, raccrocha, gratifia Bolan d'un sourire.

— *Very well*, dit-il simplement.

— Vous avez tous les articles demandés ? s'étonna l'Exécuteur.

Il lui sembla surprendre une brève moue désapprobatrice sur la face lunaire du petit Chinois.

— Bien sûr, *mister Smith* ! Nous sommes une maison sérieuse !

— Un instant, l'arrêta Bolan. Passez-moi une carte de Hong-Kong.

Étonné, le marchand d'armes marqua un petit temps, finit par lui fournir ce qu'il voulait. Bolan déplia le plan, chercha un moment et fouilla ses souvenirs. Il était déjà venu à Hong-Kong et il trouva bientôt ce qu'il cherchait. Posant son index sur un point de la carte, il déclara :

— On se retrouve là. Dans vingt minutes.

Ling Wong devait avoir l'habitude des clients paranos. Opinant de la casquette, il acquiesça :

— *Very well, very well* ! Nous y serons. Je vais prévenir.

Puis, grim pant dans sa Range, il allait démarrer quand, se ravisant, il lança par sa glace ouverte :

— J'ai oublié de vous dire, ne vous inquiétez pas si vous repérez une voiture suiveuse. Simple précaution de routine.

Décidément *mister Wong* était un businessman prudent. Alors qu'il démarrait, son combiné téléphonique à l'oreille, l'Exécuteur retourna à la Datsun et alluma une cigarette en se tournant pour échapper à la petite brise tiède venue de Kowloon Bay. En réalité, il aurait aussi bien pu allumer sa cigarette sans cette précaution, mais il voulait vérifier.

Une M.G. Métro Turbo rouge, avec le bas de caisse noir et des glaces fumées, était arrêtée non loin de l'endroit où il se trouvait. Un modèle ancien, dont on trouvait encore quelques exemplaires, notamment dans tout le Commonwealth, et à plus juste titre encore, à Hong-Kong. Tous feux éteints, elle semblait bien innocente. Bolan l'avait repérée juste au moment de son arrivée dans le secteur. Elle était apparue derrière lui comme par enchantement et avait disparu quand il avait tourné pour s'engager dans la zone industrielle. Maintenant, elle était là, attendant ses mouvements. Pas très discrète, mais *mister Wong* l'ayant prévenu, ce n'était pas le propos. Reprenant la Datsun, l'Exécuteur démarra, retrouva Fung Shing Street et sa circulation. Un instant, il crut que la sécurité de Ling Wong avait décroché, mais il retrouva bientôt la Turbo dans son rétro, jouant à cache-cache dans la circulation déjà plus fluide, faisant naître un sourire glacé sur sa face granitique. La couverture de *mister Wong* se

donnait bien du mal. Avec plus ou moins de bonheur, car quand la Datsun put enfin se lancer sur l'*highway* East Kwun Tong, évitant ainsi Ngau To Kok et Kwun Tong, la Métro avait disparu à nouveau, et il ne la revit qu'à Lam Tin, juste avant d'aller stationner la Datsun dans la boucle de Sin Fat Road, non loin du temple de Tin Hau. Laissant le moteur tourner, il fouilla du regard le vaste terrain nu qui s'étendait jusqu'à la plongée de l'*highway* Lei Yue Mun Road dans le Harbour Tunnel.

Au loin et à droite, face à la baie, Bolan devina la masse éclairée de Tin Hau Temple, et au-delà du détroit de Lei Yue, les lumières scintillantes de Lei King Wah qui brillaient comme des bijoux de couleurs sur le fond de nuit bleue.

Puis la Range Rover arriva, suivie par un pick-up Datsun bâché qui vint s'arrêter tout près de la Datsun. La main malgré tout près de la crosse du *Snake*, l'Exécuteur vit deux types sauter du pick-up, et passer sous la bâche, tandis que *mister* Wong quittait de nouveau la Range pour venir annoncer en se frottant les mains :

— Tout est là, *mister* Smith.

Puis entraînant Bolan vers le pick-up, il en souleva la bâche, découvrant les deux types qui s'affairaient autour de quatre caisses en bois. Deux moyennes et deux petites. Visiblement heureux, Wong précisa :

— J'ai même réussi à dénicher la mitrailleuse M.60 que vous vouliez. Presque neuve !

— Bien, dit Bolan. Et le reste ?

— Rien ne manque ! Rien du tout ! Regardez, *mister*. *Very well, very well* ! Vous regardez d'abord, vous réglez ensuite.

Bolan se pencha, souleva le panneau supérieur de la première des deux caisses, écarta du papier gras, alluma la petite torche Maglite que lui tendait un des aides, découvrit une partie de son arsenal.

Côté armes de poing, un Browning GP et ses chargeurs de quatorze 9 mm ; un bon vieux Colt .45 Combat Commander et ses chargeurs de .45 ACP ; un petit Bodyguard Smith & Wesson, modèle 49, version nickelée, au barillet de cinq cartouches de .38 SP, avec son canon de deux pouces et son chien protégé pour tirer à travers la poche ; plus un solide .357 Magnum de chez Smith & Wesson. Une arme à la fois performante pour le tir en stand et pour l'usage de police, mais le canon de celle-ci comportait les organes de visée « D » : défense. En arme de poing, il y avait aussi le légendaire Beretta 92F 9 mm, plus le 93R, son sélecteur de tir en rafales de trois. Deux gros bulbes noirs enveloppés dans du plastique voisinaient avec l'ensemble. C'étaient les réducteurs de son, pour le Browning GP et pour le 92F.

Guettant le regard de Bolan, *mister* Wong s'exclama, plus Donald Duck que jamais :

— Du très beau matériel, *mister* Smith !

Il n'avait pas tort. Même le Colt et le Browning GP semblaient neufs. Dans la même caisse se trouvait également la fameuse M.60 exigée par Bolan, avec quelques bandes-chargeurs de cinquante cartouches de 7,62 mm et son trépied. Wong qui suivait toujours l'inspection avec intérêt précisa en désignant les deux plus petites caisses au fond du pick-up :

— Il y a encore des bandes-chargeurs là-dedans. Une trentaine. Plus une dizaine de grenades défensives.

Pas vraiment intrigué par ces quantités dignes d'un bataillon. À croire qu'il en vendait autant tous les jours.

— Voici le reste, *mister* Smith, pressa Wong en soulevant lui-même le couvercle de la deuxième caisse. Pardon de faire aussi vite. Parfois, la police vient faire des rondes jusqu'ici.

Avec ses « couvertures » embusquées, il était sans doute toujours prévenu à temps. Tout en parlant, il venait d'écarter les papiers huilés de la deuxième caisse et l'Exécuteur faillit siffler d'admiration. Le SMAW commandé était bien là aussi. Une copie US quasi conforme du lance-missiles B.300 israélien. Un engin dont la roquette de 82 mm était capable de transpercer des blindages de 300 mm et de détruire un blockhaus et ses occupants. Une arme polyvalente à ne pas mettre entre toutes les mains. *Mister* Wong était décidément un homme de ressources. D'autant que sous le SMAW, d'autres emballages renfermaient divers matériels tout aussi sérieux. Tel un MAC.10, nouvelle version de l'ancien Ingram, lui aussi fourni avec réducteur de son, en concurrence directe, tant sur le format que sur les performances, avec le micro-Uzi 9 mm, qui figurait également à la commande. Deux véritables merveilles. Comme le fusil à pompe SPAS 12, à crosse repliable et de calibre douze que Bolan sortit également de son emballage. Un engin dévastateur en combat rapproché, dont l'esthétique menaçante et le bruit de l'armement de culasse faisaient déjà peur.

— Les cartouches sont dessous, intervint de nouveau Wong. Cent chevrotines de neuf plombs et cent balles Brenneke. Avec dix boîtes de cinquante cartouches de .357 Magnum, moitié 145 grains Silvertip, moitié 158 grains Jacketed pour le 686, cinq boîtes de .38 SP Full Jacket à 158 grains aussi pour le Body-Guard, et vingt boîtes de 9 mm Para pour le MAC et l'Uzi.

De quoi transformer tout un bataillon de *soldati* hongkongais en chair à saucisse.

— Et pour le lance-grenades de 40 mm demandé, déclara Wong de sa voix comique, je vous ai trouvé un M.16-M.203 tout neuf !

Il était vraiment content de lui. Mais ralentissant soudain ses gestes de façon théâtrale, il attira à lui une autre boîte en fer que les caisses avaient jusqu'alors dissimulée, mettant à jour une arme étrange. Avec crosses et autres éléments démontés, rangés dans des alvéoles de mousse.

— J'ai pris sur moi de vous proposer cette pure merveille, *mister* Smith, s'exclama derechef le marchand dont les petits yeux brillaient. Évidemment, son usage est réservé aux vrais professionnels ! ajouta-t-il perfidement.

Il baissa le ton et enchaîna, confidentiel :

— Si vous le voulez, je vous le cède à un très bon prix.

Un AM-180. *Mister* Wong était vraiment un marchand d'armes digne de ce nom. L'Exécuteur connaissait bien cette arme. Il s'en était déjà servi. C'était effectivement le nec plus ultra. Une espèce de combiné entre le PM et la carabine. Équipé d'un boîtier à rayon laser fixé sous le canon et d'un chargeur « camembert » qui, selon le type de ses cartouches, pouvait cracher ses cent ogives de 22 mm à une moyenne de 2000 coups/minute. Une arme aux effets dévastateurs, dont certains services de police US étaient déjà dotés à titre expérimental. Il suffisait d'en activer le laser, de pointer la tache rouge du laser sur la cible et de lâcher la sauce.

— *Very nice*, n'est-ce pas ? s'étrangla presque le Chinois.

Bolan se contenta de hocher la tête, tandis que Wong reprenait :

— Pour cette merveille, je vous fournis trente boîtes de cent cartouches de .22 de type *whisper*. Une toute nouvelle munition, très performante, argumenta le Chinois d'un air gourmand.

Et comment ! Des balles au pouvoir « explosif », capables de réduire une tête de mammoth en charpie ! De pures « merveilles », malgré leur modeste calibre.

— Et voici les chargeurs supplémentaires, compléta *mister* Wong, qui semblait soudain pressé. Six pour l'Ingram, six pour le micro-Uzi, six aussi pour le Browning et les deux Beretta. Quant aux missiles de 82, une demi-douzaine également, dans leurs containers de transport, ainsi qu'une lunette de visée de jour Leupold Vari-X III, de 3.5x10, une paire de jumelles de jour et le poignard *Survival* demandé. Il ouvrit un petit sac en toile verte, commenta :

— En matériel de vision de nuit, outre une paire de jumelles à infrarouge classique et une lunette I.R. Sniper 4x, je vous ai trouvé ceci.

Encore un matériel connu de l'Exécuteur. Un appareil aux allures « martiennes », qui disposait d'un objectif ressemblant à celui d'un appareil-photo et deux sangles, déjà exagérément détendues, pour maintenir le tout en place sur le front et devant les yeux. Il faudrait bricoler les sangles, mais le reste était bon. Système I.L. haute définition. Ça, plus l'AM-180, les *soldati* de la filière rouge de Hong-Kong allaient se souvenir du passage de l'Exécuteur. À condition qu'il les trouve.

En attendant, il se déchargeait de quelques liasses de billets verts. Prélevées sur son trésor de guerre. Sur ce sale fric qu'il arrachait à la mafia, chaque fois qu'il le pouvait. Des dollars qu'il réinjectait tour à tour, dans sa logistique, et sur le compte en banque suisse de la Fondation Miséricorde, ce havre de paix où des enfants meurtris, comme le petit Cheng et bien d'autres maintenant, venaient panser les plaies que d'autres guerres avaient creusées en eux. Des enfants perdus devenus les siens, en quelque sorte.

Il paya sans discuter, s'attirant immédiatement les assurances émuës du respect sans limites et de la reconnaissance infinie de *mister* Wong. Tandis que les « aides » allaient ranger le bel arsenal dans le coffre de la Datsun, l'Exécuteur prit congé du marchand en ironisant froidement :

— Vous pouvez rappeler vos chiens de garde. Je ne risque plus rien.

Mister Wong jeta un regard autour d'eux, avant de murmurer, vexé :

— Bien sûr, bien sûr... cette Bluebird est décidément trop repérable. Trop jaune.

Une Bluebird ! Instantanément, l'Exécuteur s'immobilisa. Jusqu'à présent, il n'avait repéré aucune Bluebird ! Seulement une Métro... qui avait d'ailleurs disparu.

CHAPITRE XIV

— Leu ?

Tiré de son premier sommeil, Leu avait attrapé le combiné du téléphone comme s'il avait été éveillé. À plus de cinquante ans, il pratiquait toujours le yoga et depuis longtemps, sa sérénité naturelle lui permettait de faire face à toutes les situations. Y compris celle du réveil en pleine nuit. Son cerveau réagissait très vite et cette fois encore, il n'eut aucun mal à reprendre ses esprits, ni à reconnaître la voix de Ling Wong.

— Yes ? renvoya-t-il de sa voix sereine.

— Je te réveille ?

Il était presque une heure du matin et, depuis qu'ils se connaissaient, Ling Wong savait que Leu se couchait de bonne heure.

— Tu me réveilles, acquiesça l'astrologue de *mister* Fu, mais comme j'en suis persuadé, tu ne le fais pas pour me fâcher.

Wong n'appelait que pour des choses importantes. Et toujours pour rendre service à *mister* Fu. Car sans l'accord de *mister* Fu, et sans les « taxes » qu'il lui versait sur chacun de ses marchés, Ling Wong n'aurait plus eu qu'à aller exercer son négoce ailleurs. À l'autre bout de la ligne, il y eut un rire discret, avant que la voix nasillarde ne reprenne :

— J'ai une info.

Se caressant la barbichette et laissant courir son regard myope sur le décor Spartiate de sa cabine, Leu questionna doucement :

— Suffisamment importante pour me réveiller en pleine nuit.

— Pour te réveiller toi, sûrement. Pour que tu réveilles ton patron quand tu sauras, ce sera à toi de voir.

Leu contint un léger soupir, remit les lunettes cerclées d'or sur son nez. Il avait horreur de ne pas voir net quand il passait aux choses sérieuses. Il n'aimait pas non plus rester allongé, aussi, il se redressa sur le simple tatami qui lui servait de lit, et enjoignit :

— Vas-y. Et tâche d'être bref.

Un autre petit rire discret résonna dans le combiné.

— Ce soir, j'ai traité un marché.

— À la bonne heure !

Leu songeait aux « taxes ». *Mister* Fu serait content. Mais à moins d'un marché de plusieurs millions de dollars, il n'était pas question de réveiller *mister* Fu. Cela arrivait rarement car la place financière de Hong-Kong avait beau être devenue l'une des plus importantes du globe, le marché de l'armement clandestin n'y connaissait qu'un succès encore à confirmer.

— Un marché important ? questionna-t-il tout de même.

— Pas très important financièrement, mais important par sa nouveauté.

— C'est-à-dire ?

— J'ai traité avec un Américain.

Leu tiqua. En principe, les rares Américains qui touchaient à l'armement dans la colonie n'achetaient pas. Ils cherchaient plutôt à vendre.

— Tu veux dire que tu as acheté ?

— Non, non. Vendu.

C'était nouveau. Les acheteurs du secteur étaient en principe plutôt Taïwanais ou Philippins. Les autres traitaient directement avec Pékin. Arme de prédilection de tous les conflits révolutionnaires du monde, la Kalachnikov chinoise faisait un tabac. Même maintenant, alors que les Russes bradaient leurs propres stocks. Intrigué, Leu demanda encore :

— Qu'est-ce qu'il voulait, cet Américain ?

— Un peu de tout.

— Tu veux dire, un armement disparate ?

— Yes. Une seule pièce de chaque modèle.

Leu fut intrigué. En général, les acheteurs faisaient le contraire. Un ou deux modèles, en quantités. Le type d'achat évoqué par Wong rappelait plutôt celui d'un petit gang projetant un casse.

— Et presque uniquement du matériel US, précisa le marchand. À part un Browning G.P., deux automatiques Beretta et un fusil à pompe italien.

Toujours apparemment serein, Leu exigea :

— Énumère. Je veux tout savoir.

Si *mister* Fu apprenait qu'on avait « alimenté » un casse sans son consentement, il serait dans une rage folle. À l'autre bout de la ligne, le marchand d'armes obéit docilement. Quand il eut terminé sa liste, Leu demeura un long moment silencieux, avant de questionner encore, le regard perdu ailleurs :

— Il est comment, cet Américain ?

La description suivit, précise, fidèle. Derrière les lunettes cerclées d'or, le regard de l'astrologue de *mister* Fu s'était fait de plus en plus absent.

Comme s'il avait senti l'intérêt de son interlocuteur, Ling Wong précisa encore :

— *Mister* Fu sera sans doute content d'apprendre que j'ai aussi relevé le numéro de sa voiture. Une Datsun.

— Donne, exigea de nouveau Leu.

Soudain il semblait un soupçon moins serein. Il le fut encore moins quand Wong lui eut récité le numéro en question. Il le reconnut immédiatement. C'était celui de la Datsun des hommes de Tzin.

C'était déjà une raison suffisante pour réveiller *mister* Fu, mais Leu décida de ne pas le faire tout de suite. Avant, il voulait savoir si cette idée folle qui courait dans son esprit depuis un instant était la bonne. Si oui, il pourrait réveiller *mister* Fu. Et dans la foulée, il sonnerait un tocsin général. Parce que si cette idée folle se révélait exacte, ce seraient tous les tueurs de Hong-Kong qu'il faudrait réveiller.

— Tu as bien fait d'appeler, Wong, complimenta Leu, sur un ton redevenu serein. Tu as très bien fait. Mais j'aimerais te demander un petit service.

— *Very well, very well* ! s'exclama la voix de Donald Duck. Tout ce que tu veux !

— J'aimerais que tu viennes à la jonque.

— Maintenant ? hésita Wong.

— Maintenant, confirma Leu. Je vais même te demander de le faire le plus vite possible. Le canot t'attendra où tu sais.

— Je... bien sûr, hésita encore le marchand qui ne comprenait pas. Mais... je peux savoir pourquoi ?

— Bien sûr, Wong. Bien sûr. Je voudrais te montrer une photo.

— Une photo ! Je ne...

— Merci, Wong. Je t'attends.

Quand Leu raccrocha, il n'avait plus sommeil du tout.

— On tourne encore, *sir* ?

— On tourne, acquiesça Bolan, sans cesser de fouiller des yeux la cohue de Gloucester Road. En vain, le taxi était déjà passé trois fois devant le *Help* !, situé un peu plus haut, dans O'Brien Road. Une boîte plutôt discrète, avec un portier nonchalant, vêtu d'un complet en fausse soie rouge. Un de ces vieux nights de Hong-Kong, où l'on venait

vraiment pour danser, et où les entraîneuses ne faisaient *que* danser. En attendant, l'Exécuteur tournait en rond depuis vingt minutes, sans remarquer quoi que ce soit d'anormal.

Il pensa que son étrange pressentiment était faux. Sans doute était-ce dû à cette ambiance si particulière au Sud-Est asiatique. Et à cette Métro rouge, qui n'était pas réapparue dans son rétro à l'issue de son *deal* avec Wong, mais dont son instinct de guerrier avait plus ou moins « senti » la présence dans l'intense circulation. Après avoir roulé un moment au hasard de Jordan Valley, il était redescendu vers Yau Tong et le Tin Hau Temple, où il avait emprunté le Harbour-Tunnel à quatre voies pour traverser la baie. À Quarry Bay, il avait acheté une sacoche d'épaule en cuir à un camelot. Un peu plus loin, il avait enfin abandonné la Datsun trop identifiable, laissant dans le coffre la majorité du matériel, ne prenant dans la sacoche que le strict nécessaire pour une intervention discrète. Outre quelques ustensiles indispensables, le Bodyguard, le Beretta et le micro-Uzi. Plus deux chargeurs pour chacun et le Survival, dont il avait glissé la gaine sous son bas de combinaison, dans sa Nike montante. Depuis, un taxi le baladait, compteur tournant au tarif de nuit. Il était près de deux heures du matin, mais on était en pleine saison touristique et Wanchai grouillait littéralement. Sous les profusions d'enseignes lumineuses formant comme un « store » au-dessus des trottoirs, une foule encore compacte défilait dans les deux sens, le long des voies de béton de l'espèce d'highway qu'était en fait Gloucester. Des Américains, des Britanniques, des Australiens aussi. Quelques grappes de *marines* cherchaient un plaisir facile dans ce temple du surfait. En hiver, Gloucester était parfois balayée par des rafales glacées, et le givre n'était pas rare sur les hauteurs du Peak, mais cette nuit, il faisait chaud. Des odeurs épicées flottaient dans l'air, mélangées à celles des échappements, mollement emportées par une brise lymphatique venue de Victoria Harbour. En d'autres circonstances, Bolan se serait laissé entraîner au hasard des rues au-delà de Queen's ou de Magazine Gap, pour grimper ensuite vers Mount Gough ou Victoria Peak, empruntant le vert et nonchalant funiculaire. De là-haut, il aurait pu admirer les lumières de Victoria à ses pieds et, au sud, celles d'Aberdeen et de ces milliers de lucioles, dessinées par les lampions des sampans et des jonques. Hélas, le funiculaire s'arrêtait à minuit, et depuis des siècles, lui semblait-il, la vie qu'il s'était choisie ne lui laissait aucun répit. Elle n'était plus qu'une infernale course. Contre le Crime Organisé, contre le temps qui s'enfuyait trop vite, contre sa propre fin également, cette mort qu'il connaissait si bien, et qui finirait par l'emporter lui aussi.

Ce qu'il venait tenter à Wanchai tenait de la mission impossible. Ne connaissant pas ce Tzin, il lui fallait questionner le personnel du *Help* ! Cela comportait des risques, d'autant plus que le fuyard de la

rizière pouvait être vraiment blessé, voire mort. Peut-être même n'avait-il jamais mis les pieds dans cet endroit. « Grosse Tignasse » avait très bien pu lui demander de l'aide en lançant ce mot. Mais l'Exécuter n'avait guère le choix. Cette opération hasardeuse constituait sa seule chance de remonter la piste. Sans Tzin et à défaut des renseignements de Kim, il pouvait sauter dans le prochain avion pour les States.

O'Brien Road. C'était la cinquième ou sixième fois que le taxi remontait la petite rue en direction de Jaffe Road et passait devant le *Help* !, situé presque à l'angle des deux rues. Une ronde de reconnaissance, destinée à repérer d'éventuels *killers*, ou n'importe quel autre élément lié à son affaire. Mais il avait eu beau scruter chaque détail et chaque passant, il n'avait rien décelé de particulier. Il fallait entamer la partie délicate. D'une tape sur l'épaule du *driver*, il intima :

— Stop !

Il régla la course et, sa sacoche à l'épaule, il sauta à terre, fendit la foule pour s'approcher du portier en rouge.

— Tzin est là, ce soir ?

Le portier leva sur lui des yeux très bridés et rouges de fatigue, accrochant instinctivement un sourire de commande à sa face creusée d'ennui.

— *No, sir*. Je ne l'ai pas vu.

Il avait l'air de s'en foutre, il avait trop sommeil. Mais au moins, Bolan avait maintenant la certitude du lien entre Tzin et le *Help* ! Fourrant quelques dollars dans la main du portier, il souffla d'un ton confidentiel :

— Ne dites pas à Tzin que je suis là. C'est une surprise.

Toujours aussi indifférent, l'homme en rouge fit signe qu'il avait compris. Les dollars avaient déjà disparu dans sa poche. Bolan passa sous les néons, pénétra dans une espèce de sas tapissé de glaces, poussa une double porte capitonnée, fut accueilli par les accents d'un *slow lascif*, descendit quelques marches moquettées, atterrit dans une grande salle plongée dans une pénombre roussâtre. Avec du parquet au sol, des murs tapissés de feutrine grenat et des miroirs fumés. Autour de la salle, un cercle de tables rondes, au-dessus de ces dernières, une mezzanine, elle aussi chargée de tables. Presque toutes occupées. Beaucoup de danseurs s'animaient sur la piste, dont quelques femmes qui dansaient entre elles. En Extrême-Orient, ce n'était pas rare. Cette clientèle était plutôt entre deux âges. L'ambiance était feutrée. Par acquit de conscience, Bolan arrêta un garçon en veste blanche.

— Tzin n'est pas arrivé ?

Sans même le regarder, l'employé secoua la tête, hissant son plateau à bout de bras.

— *No, sir.* Pas vu ce soir.

Passant inaperçu dans la petite foule, il grimpa jusqu'à la mezzanine, trouva une table libre, s'y installa en posant la sacoche à ses pieds, commanda un coke. Quand le serveur le lui apporta, il le gratifia d'un méga-pourboire en soufflant, confidentiel :

— Quand Tzin sera arrivé, venez me prévenir. Discrètement, c'est une surprise.

— *No problem, sir.*

Lui aussi avait l'air de s'en foutre. Mais au ton de Bolan, il avait pressenti un nouveau bakchich. Le garçon parti, Bolan ouvrit le rabat de la sacoche, glissa le petit Bodyguard dans sa ceinture, vérifia que le reste du mini-arsenal était facilement accessible et alluma une cigarette. À partir de maintenant, il suffisait d'attendre.

CHAPITRE XV

Sous son air inaltérablement serein, Leu commençait à s'impatisser. Il avait horreur d'attendre et, s'il devait réveiller *mister* Fu après la venue de Wong, autant que ce soit le moins tard possible. Après deux heures du matin, *mister* Fu entraînait dans son sommeil profond et l'en sortir comportait le risque considérable d'une disgrâce. Dans ce cas, il valait mieux le réveiller pour quelque chose d'important. À Leu, la charge d'estimer cette urgence. Cette nuit, si son pressentiment se confirmait, ce serait la meilleure raison qu'il eût jamais de réveiller *mister* Fu.

Et ce crétin de Wong qui traînait ! La jonque n'était pourtant qu'à quelques portées de fusil de tout endroit de Hong-Kong. Un bâtiment dont seuls les feux de position étaient restés allumés. Répartis sur le pont selon un ordre immuable, les « dragons » en kimonos gris de *mister* Fu montaient la garde, quasiment invisibles dans la pénombre. Ils étaient tous experts en arts martiaux, au tir, au lancer de couteau et même en plongée. Il fallait tout prévoir. Que ce soit dans ses propriétés à travers le monde ou à bord de la jonque, *mister* Fu était aussi bien gardé qu'un chef d'Etat.

Le canot de Fu revenait. Leu aurait reconnu son grondement à la fois puissant et capiteux entre tous. Un instant plus tard, la petite silhouette de bibendum à casquette sautait sur le pont de la jonque, accompagnée par les deux « dragons » partis le chercher. Ceux-ci disparurent aussitôt dans l'ombre et Wong vint à sa rencontre, dégoulinant de soumission.

— Je te salue, honorable Leu, souffla-t-il en chinois, de sa voix étrange. Que la paix soit sur toi et que le sort te dispense nourriture et félicité jusqu'à la fin de tes jours.

— Je te salue aussi, Wong, répondit Leu, plus lapidaire. Et regarde ceci.

L'astrologue de *mister* Fu venait d'allumer une petite Maglite, dont il braquait le faisceau sur ce qu'il tenait dans l'autre main : l'agrandissement photographique d'un portrait-robot. Tout aussi bref, il questionna :

— C'est lui, ton Américain ?

Le marchand d'armes se pencha sur le cliché, marqua un léger sursaut, avant de se reculer, incrédule.

— C'est bien lui, répondit-il sans hésiter. Mais...

— *Mister* Fu sera content de toi, coupa Leu en éteignant la Maglite. Merci, Wong.

Puis il tourna les talons, et aussitôt, les deux « dragons » entraînaient déjà le marchand d'armes vers la coupée. Wong se dit qu'il venait de déclencher quelque chose de gros. De trop gros pour lui. Il fut soulagé de repartir si vite.

— Quoi ?

Paolo Cardoni frémissait de rage. Il était plus de deux heures du matin, et cet empaffé de Fu qui lui téléphonait. Alors qu'il fallait à tout prix que sa ligne reste disponible... Juste au moment où cette petite putain de Chinoise de merde réussissait enfin à réveiller sa libido troublée par tous ces événements. À l'autre bout du fil, la voix un peu enrouée de Fu répéta :

— Nous avons un ennui, cher associé.

Massif et impressionnant, assis au bord du grand lit aux draps dévastés, le corps nu et noir de poils du Sicilo se contracta.

— Comment ça, un ennui !

Il y eut un temps mort sur la ligne, avant que le Chinois ne reprenne :

— Un ennui majeur. Un de nos... amis vient de nous renseigner sur les agissements insolites d'un étranger actuellement de passage à Hong-Kong.

Cardoni fronça ses gros sourcils nous, étreint par un désagréable pressentiment. Mais, déjà, Fu enchaînait résumant ce que Leu venait de lui apprendre. Le temps d'un éclair, Cardoni songea à avouer qu'il était au courant se ravisa finalement jouant la comédie :

— Vous voulez dire... le grand Fumier ?

— Lui-même.

Fu avait repris sa voix normale. À croire que ce type n'avait pas de nerfs. L'esprit du Sicilien s'était remis à fonctionner à plein régime, oubliant la petite Chinoise experte, dont le superbe corps d'enfant était venu se lover contre le sien. Il la repoussa d'un mouvement agacé, fit semblant de douter :

— C'est sûr, que c'est bien lui ?

— Notre ami s'est montré formel, il l'aurait même vu au volant de la voiture de Tzin. Seul.

— *Shit ?* jura Cardoni.

Juste pour se donner le temps de réfléchir. Tout ça, il le savait déjà, et Fu venait de lui confirmer qu'il avait vu juste. L'étranger responsable du massacre chez Matterson était bien Bolan. Dès lors, une seule chose comptait : baiser le grand Fumier, sans l'aide du Chinetoque. Un sacré atout pour l'avenir. Dans la galaxie mafieuse, tout se savait très vite et le prestige d'une telle opération renforcerait considérablement la position sicilienne dans le Sud-Est asiatique. Un avantage que la *Cupola* saurait récompenser à sa juste valeur. Depuis l'incarcération de Toto Rina, les structures de la pyramide avaient changé. De nouveaux *capi* étaient arrivés au sommet, dont certains étaient les alliés des Cardoni. Si son équipe butait Bolan la pute avant celle de Fu, il se hisserait d'un coup au pinacle, et leurs affaires internationales s'en ressentiraient. Inconscient de ce qui se passait sous le crâne du Sicilien, Fu reprenait dans le combiné :

— Pas de panique, cher associé. Tzin et ses hommes sont peut-être sur sa piste. Je lui ai ordonné de faire le nécessaire. Il est parti récupérer la fille.

Cardoni retint un ricanement.

— Si vous avez besoin d'aide...

— Non, non, mon cher ! Tzin s'en sortira mieux sans vos hommes.

Allusion à peine masquée à l'incapacité notoire de feu l'équipe de Saro. Cardoni avait envie de flinguer ce gros con de Chinetoque. Mais les ordres de la *Cupola* étaient clairs : pas de vagues. Hong-Kong, c'était la Chine. Et la Chine, c'étaient d'autres méthodes. Alors, pour être sûr de ne pas faire de « vagues » lui-même, il avait demandé à Palerme qu'on lui envoie *il commando speciale délia Cupola Siciliana*, et la *Cupola* avait accepté. L'opération « Triades Rouges » était trop importante pour qu'on la rate. Cardoni était bien de cet avis. Il en allait de son avenir. Alors, cette nuit, comme pour chacune de leurs missions spéciales, Töfel et ses « mercenaires » agiraient en secret. Séparés et à l'insu de l'équipe de Tzin. Seuls Serro et les trois autres gardes du corps de Cardoni savaient qu'ils étaient déjà sur place. Töfel allait les aider à baiser les Chinois chez eux. Il allait remplir son contrat et quand ce serait fait, il l'appellerait personnellement. Pour le prévenir qu'il arrivait, avec le « colis ». Ricanant intérieurement, Cardoni lança dans le combiné :

— O.K. Tenez-moi au courant.

— Je n'y manquerai pas, cher associé !

Et en plus, ce gros porc se foutait de sa gueule ! Mais demain, quand le Fumier ne serait plus que de la viande froide, il rigolerait moins, le tas de gélatine. N'empêche que Cardoni n'avait plus guère

l'esprit aux galipettes. Ce qu'il voulait maintenant, c'était que Töfel appelle. Et qu'il débarque ici. Avec la tête du grand Fumier.

Une tête que Cardoni livrerait lui-même à Fu.

Tzin n'était pas venu. Soit l'Exécuteur l'avait effectivement blessé et il ne réapparaîtrait pas avant plusieurs jours, soit le *killer* avait succombé quelque part dans les rizières, et il pouvait attendre des siècles. Il était plus de trois heures, la foule du *Help* ! commençait à se clairsemer et l'Exécuteur devait se faire une raison. Tzin ne viendrait plus cette nuit. De toute façon, si son idée était bonne, elle le serait encore demain. Ça lui donnait le temps de s'organiser. Mais le guerrier solitaire ne serait pas venu pour rien. Il avait repéré les lieux. Restait à présent à faire connaissance avec l'environnement.

C'était à ce type de précaution qu'on devait la vie sauve. Quittant sa table, Bolan contourna la piste de danse où quelques couples chaloupaient encore. Surtout des Asiatiques, mais aussi quelques Occidentaux, dont une demi-douzaine de marins appartenant à la Royale française. Gagnant la porte marquée « lavatoires » et « emergency exit », qu'il avait repérée de la mezzanine, il aboutit dans un couloir peint en beige, croisa un couple étroitement enlacé et découvrit, tout au bout du couloir, trois portes. L'une portait l'inscription *men*, l'autre indiquait *ladies* et sur la troisième, on lisait *emergency exit*. C'était un double panneau métallique, fermé à clé. Bolan passa aux toilettes des hommes, fouilla sa sacoche, en sortit un des éléments de son matériel dont *the witches key*. La clé-sorcière, le passe-partout spécial subtilisé par Schwarz au FBI et qu'il emportait partout avec lui. Lorsqu'il ressortit dans le couloir, le couple avait heureusement disparu. En dix secondes, les petits poussoirs réglables de *witches key* avaient fait leur œuvre, et la sortie de secours s'ouvrit. Un parking immense, pour le moment seulement éclairé par ses veilleuses de sécurité, s'ouvrait devant lui. Situé sous les tours du front de mer, il devait comporter plusieurs niveaux. Une aubaine, pensa Bolan. Refermant à clé derrière lui pour ne pas éveiller de méfiance, Bolan se mit à remonter les files de voitures. Laissant sur sa gauche la porte fermée d'un local technique, il suivit la rampe d'accès, jusqu'à une barrière automatique, flanquée d'un distributeur de tickets. Plus haut, on aboutissait sur Jaffe Road, près d'une galerie marchande. Notant chaque détail dans sa mémoire, il redescendit par la rampe jusqu'au premier niveau, retourna vers le milieu du parking, trouva un escalier en béton, le gravit, poussa une porte, et déboucha dans le hall de la galerie marchande de Jaffe Road encore fréquentée, malgré l'heure tardive. Les pensées déjà axées sur la planque qu'il aurait de nouveau à exercer demain soir au même endroit, il atterrit sur un

trottoir, où la foule était disséminée. Wanchai avait beau vivre la nuit, sous toutes les latitudes, la fatigue était humaine. Et Bolan n'y échappait pas. Sa soirée était déjà bien remplie et, si son idée était bonne, elle le serait encore demain.

Il héla un taxi et il lui fit refaire le tour par Gloucester. Histoire de bien imprégner sa mémoire. Demain, après-demain ou plus tard encore si nécessaire, quand le moment de l'action viendrait, chaque détail de l'environnement pourrait avoir son importance. Docile, le taxi fit le tour, passa devant la *police station*, remonta par O'Brien Road. Devant le *Help* !, le portier en rouge semblait encore plus épuisé. Pourtant, il y avait toujours du monde sur les trottoirs et, selon toute vraisemblance, il n'était pas encore près d'aller se coucher.

L'Exécuteur non plus. Il venait de repérer deux Occidentaux, habillés de complets-vestons froissés et bizarrement gonflés d'un côté, arborant des mines qui n'avaient rien à voir avec celles des noctambules du secteur. Des mines figées, trop neutres pour être tout à fait innocentes. Deux costauds, de type méditerranéen, avec des gueules de brutes, dont l'un d'eux venait de se pencher vers la vitre abaissée d'une Mazda grise. Pour lancer quelques mots à ses occupants, avant qu'elle ne redémarre pour tourner à l'angle de Jaffe Road.

Et les deux « Méditerranéens » continuaient leur promenade. Les bras ballants, sans dire un mot. Bolan les vit encore s'arrêter au bord du trottoir, l'air de chercher quelque chose, avant de revenir en sens contraire. Dans la petite foule, le taxi avançait au pas et Bolan put facilement les observer quand ils passèrent à sa hauteur. On aurait dit les figurants d'un film sur la mafia. Puis Bolan tourna la tête et, par la glace arrière, il vit une deuxième voiture s'arrêter à leur hauteur. L'un d'eux se pencha de nouveau, échangea quelques mots avec les occupants, avant de rejoindre son acolyte qui avait pris un peu d'avance. Dès lors, l'Exécuteur sut que son pressentiment était fondé. Le *Help* ! était bien un piège.

Il avait juste fallu le temps nécessaire. Un superbe piège. Bien chinois et bien tordu. Le grenadier de la rizière n'était pas mort et c'est délibérément qu'il n'avait pas achevé « Grosse Tignasse » avant de s'enfuir. Et ceci dans un seul but : celui de l'intoxiquer. De l'envoyer directement à l'endroit où il souhaitait qu'il vienne.

Les mafieux se moquaient de tuer des innocents. Ce guet-apens au *Help* ! se solderait forcément par un véritable massacre. Dans un premier temps, la police ne saurait même pas qui était réellement visé, donc, par définition, ne saurait pas non plus qui était l'auteur de la tuerie. Et tout ça, avec une *police station* à moins de trois cents mètres, et une deuxième, à cinq cents mètres vers Admiralty, beaucoup plus

importante. Deux *police stations* devant lesquelles le taxi était déjà passé au moins quatre fois. L'Exécuteur voulait tout voir. Imprimer chaque détail dans sa mémoire.

Il commanda :

— On repasse par Jaffe Road.

Dans le seul but de remonter encore une fois par O'Brien Road, qui était en sens interdit à la descente. Le chauffeur obéit et le taxi se fraya tant bien que mal un passage dans la circulation démente. Partout, des *nights*, des restaurants et des entrées de bars cernés de néons flamboyants. Pour un peu, on se serait cru à Vegas. La démesure en moins.

L'Exécuteur avait repéré les flingueurs. Deux Asiatiques, près d'une camionnette bâchée. L'un était appuyé des reins contre la portière du chauffeur, l'autre avait un pied sur la roue avant du même côté, une main dans sa poche de blouson, la deuxième portant une cigarette allumée à sa bouche. Tous deux semblaient bavarder, mais là aussi, à la raideur de leurs attitudes et à leurs regards mobiles, l'Exécuteur les avait immédiatement classés dans la catégorie des « opérationnels ». Et il était sûr d'une chose, il y avait du monde sous la bâche de la camionnette. Décidément, les grosses baleines de Hong-Kong n'avaient pas tardé à réagir. Bien qu'ignorant sans doute encore qui il était, les pourris du coin voulaient sa peau. La stratégie du coup de la surprise n'étant plus possible pour Bolan, il fallait changer de stratégie. Il fallait retourner chercher la Datsun et son arsenal. Les pourris la connaissaient sûrement mais, dans le parking souterrain, elle était en principe hors de leur vue.

— On s'en va, lança-t-il au chauffeur.

Cinq minutes plus tard, il récupérait la Datsun et il ne lui en fallut que quatre pour revenir dans Jaffe Road par Arsenal Street. À partir de maintenant le secteur devenait hyper-sensible. Si la Datsun était repérée, le guerrier solitaire serait sur le fil du rasoir. Pris en tenaille entre le feu des *killers* et des flics qui rappliqueraient dans la foulée. Dans le parking, ça irait mieux. Il passa deux rues, traversa Luard Road, prit son élan un peu plus loin pour passer très vite au débouché de O'Brien Road. D'instinct il lança un coup d'œil à gauche, aperçut la camionnette bâchée, toujours à la même place, avec les deux mauvais qui discutaient à côté. Il allait de nouveau regarder devant lui quand, soudain, il la vit aussi. La Métro !

La Métro Turbo rouge était là ! Elle finissait même de se garer ! Dans O'Brien Road, entre un marchand de cigarettes ambulant et un alignement de deux-roues placés en épi devant le trottoir. Une Métro rouge que Bolan avait identifiée au premier coup d'œil. À moins de dix mètres de lui. Tous les sens en éveil, l'Exécuteur avait été forcé

d'avancer, et il devait se tordre le cou pour continuer à voir la Métro. Mais derrière la Datsun, des coups de klaxons résonnaient déjà. Il lui était impossible de se garer. Sans s'occuper des klaxons, l'Exécuteur avait stoppé la Datsun. Au risque d'attirer l'attention et de se faire repérer. À cet instant, il aperçut la portière de la Métro qui s'ouvrait. Une silhouette émergea du véhicule, immédiatement éclairée pleine face par les légions de néons. Ce fut alors comme s'il recevait un coup à l'estomac.

— Il y a un problème ?

La voix avait résonné tout près. Saisi, l'Exécuteur tourna la tête, tandis que dans un mouvement instinctif, sa main filait vers sa ceinture, empoignant déjà la crosse du petit Bodyguard.

— Vous avez un problème, *sir* !

C'était un jeune flic chinois en uniforme vert clair, avec une expression mauvaise sur sa face étroite. Un flic qui n'avait pas du tout l'air content.

CHAPITRE XVI

— *Good night, miss.* Si vous êtes seule, je peux vous trouver un cavalier.

Le portier traînait toujours son air fatigué. Il avait détaillé la silhouette de la jeune femme d'un air intéressé. Cette dernière secoua la tête.

— *No, thanks,* remercia-t-elle en pénétrant dans le sas. On m'attend à l'intérieur.

Ça pouvait être vrai ou non. Au *Help* !, il y avait souvent des femmes seules qui venaient danser en couples de copines ou en bandes. Dans le contexte asiatique, Hong-Kong était à l'avant-garde de la libération de la femme, et personne ne s'étonnait de cette liberté. Avec son maquillage outrancier, son tailleur en soie qui moulait exagérément ses formes et ses cheveux ramassés en un savant chignon bouclé, Kim Trani tremblait légèrement. De haine, mais également de peur. Elle se savait pourtant presque méconnaissable. Rien à voir avec la « garçonne » enlevée plus tôt par ces ordures. Mais consciente d'aller se jeter dans la gueule du loup et de jouer sa vie à pile ou face, elle avait longuement hésité. En suivant la Datsun depuis le *Jade One* où elle était sûre que Bolan était finalement descendu, elle s'était dit que tout ça était dingue, qu'elle devait renoncer, qu'il était encore temps de dire tout ce qu'elle savait à cet Américain et qu'il se chargerait de la venger. Elle l'aurait sans doute fait s'il s'était seulement agi de l'assassinat de Ronnie. Mais il y avait eu la mort de Gina et ce compte-là, elle devait le régler personnellement. Alors, elle avait décidé de suivre Bolan jusqu'au bout. À la rizière, elle avait entendu le dernier coup de feu tiré dans la Datsun, alors que tout semblait terminé, et en voyant revenir l'Américain, elle avait déduit qu'il avait cuisiné un survivant et qu'il avait obtenu un renseignement. Certitude confirmée dès qu'elle l'avait vu prendre ce taxi pour tourner autour du *Help* ! Ronnie avait découvert que cette boîte servait de base de repos au chef des tueurs de la filière de Shanghai. Un certain Tzin, qui, toujours selon Ronnie, restait là jusqu'au petit matin, et dont le signalement correspondait parfaitement avec celui du Chinois osseux qui avait tué Gina. Pas de doute, le survivant avait parlé et Bolan savait où trouver ce Tzin. Et maintenant, il allait le tuer. Il allait lui

voler sa vengeance. Elle devait donc exécuter le tueur maintenant.

Elle franchit le sas d'entrée du night et il lui suffit de pousser une porte capitonnée à hublot pour pénétrer dans la salle. À partir de là, elle était en danger. Si le Chinois osseux qui avait tué Gina était bien là, et s'il la reconnaissait malgré son déguisement, elle n'aurait que très peu de temps pour agir. Mais Ronnie lui avait enseigné beaucoup de choses. Non seulement sa spécialité du lancer de poignard, mais également le tir. Il lui avait d'ailleurs fait des compliments sur ses qualités de vitesse et de précision. Dotée du petit revolver Smith & Wesson modèle 60 que lui avait donné Ronnie, elle était sûre de ne pas le rater, ce salaud. Elle lui expédierait les cinq balles du barillet en pleine tête. Elle le tuerait sans le moindre remords.

L'esprit en ébullition, elle descendit les marches et se retrouva dans la salle. Il y avait peu de couples sur la piste, quelques flirts poussés dans les coins, et beaucoup d'hommes seuls, notamment au bar. Sous la mezzanine, un groupe de jeunes Chinoises branchées riaient, entourées par une brochette de marins en uniformes qui commençaient à les entreprendre. Le cœur cognant à cent vingt pulsations, l'Eurasienne parcourut la salle du regard, s'attendant à chaque instant à ce que le Chinois osseux se dresse devant elle pour la tuer. Mais personne ne semblait faire attention à elle, hormis quelques types qui commençaient à loucher sur ses courbes. Des regards écœurants, qui la déshabillaient, qui la violaient. Tendue, elle fit le tour de la salle, grimpa jusqu'à la mezzanine, prête à plonger la main dans son sac, dès qu'elle verrait Tzin. Mais après un long moment, elle dut se rendre à l'évidence : celui qui avait tué Gina n'était pas là. La mort dans l'âme, lourde d'épuisement, elle redescendit dans la salle, sentant avec dégoût les regards mâles posés sur elle. Ceux des types installés au bar. Et aussi l'un des marins qui s'était détourné du groupe de filles et qui la contemplait sans vergogne, un petit sourire salace aux lèvres. Kim ne savait plus que faire. Il y avait peu de chances que ce salaud de Tzin débarque à cette heure-ci. Si elle restait, elle risquait de se faire repérer.

Soudain, Kim cessa de penser. Il y avait eu un mouvement de foule du côté de l'entrée, et un homme venait d'apparaître. Un homme parfaitement reconnaissable : Tzin.

Le tueur de Gina ! Celui qui avait fait torturer Kim, celui qu'elle était venue tuer !

Il était là, avec sa veste sur les épaules et son bras gauche en écharpe. Elle vit ses traits beaucoup plus tirés. Il semblait fatigué et dans ses yeux sans cesse en mouvement, il sembla à Kim deviner comme de l'inquiétude. Le salaud ! C'était bien son tour ! Un instant, elle fut tentée d'arracher le petit .38 de son sac et de foncer à sa

rencontre pour lui envoyer tout le contenu de son barillet en pleine tête. Une étincelle de raison retint son bras à l'ultime seconde. Agir ainsi la conduirait immédiatement en prison. Le quartier était plein de flics et elle serait coincée dès sa sortie du *Help* ! Il fallait attendre. Elle ignorait quoi, mais elle était sûre qu'une occasion plus discrète se présenterait. D'autres hommes étaient entrés derrière lui. Quatre Occidentaux. Des costauds qui filèrent aussitôt vers le bar. Un instant hésitant le Chinois osseux lança un regard vers la salle, puis vers la mezzanine, puis, comme se décidant soudain, il traversa la salle pour disparaître derrière la porte des toilettes.

Une chance inespérée. Un signe qu'elle décida de saisir. Le cœur plus calme et la main droite déjà enfouie dans sa pochette de faux croco, elle traversa la salle d'un pas décidé, poussa à son tour la porte des toilettes. D'abord, elle ne vit qu'un couloir vide, puis une porte, au fond, qui se refermait. Une porte marquée *Men*. Galvanisée par sa haine, l'Eurasienne fonça, arrachant le Smith & Wesson de sa pochette, poussant le porte qui n'avait pas encore fini de se refermer. Elle fit deux pas dans le local et là, droit devant elle, Tzin apparut. De dos, face à la glace des lavabos. Kim vit sa face osseuse dans le miroir et capta son regard. Un regard qui sembla flotter un instant avant de se dilater d'étonnement. Le salaud l'avait reconnue. Ce qu'elle voulait.

— Crève, salaud !

Plongée dans une sorte d'état second, Kim n'avait même pas reconnu sa propre voix. Son bras armé s'était tendu devant elle et déjà, son index se crispait sur la détente. À cet instant, il lui sembla avoir fait un faux mouvement. C'était comme si la porte se rabattait dans son dos. Son regard capta une ombre qui parut fondre sur elle et dans le même temps, ce fut comme si le plafond lui tombait sur la tête.

Folle de peur, elle se sentit délestée de son arme, puis soulevée sans ménagement. Elle voulut ouvrir les yeux, éprouva une violente nausée, distingua des ombres entre ses paupières mi-closes, perçut des sons confus, des voix qui chuchotaient des choses incompréhensibles. Émergeant parfois de cet univers cloaqueux, elle devina qu'on franchissait des portes et elle eut même le sentiment confus de longer des voitures en stationnement. Puis il y eut des bruits de portières, et elle replongea dans sa torpeur.

— Puis-je voir vos papiers, *Sir* ?

Le flic avait fait garer la Datsun et tendait vers Bolan une main inquisitrice, il n'avait pas remarqué le geste de l'Exécuteur vers la crosse du Bodyguard et celui-ci avait pu recouvrir in extremis cette

dernière d'un pan de son blouson. Bénissant le sort qui l'avait fait retrouver les papiers de la Datsun dans sa boîte à gants, le guerrier solitaire les tendit au policier qui se mit à les éplucher, tout en questionnant :

— Vous êtes à Hong-Kong pour affaires, *Sir* ?

— Oui, mentit Bolan, justifiant le « prêt » de la Datsun par la société en question.

Il bouillait de rage glacée. Pendant ce temps, cette jeune imbécile d'Eurasienne était sans doute en train de se foutre dans le merdier. En plein dans le piège que les pourris avaient tendu à l'Exécuteur. Si par malheur Tzin rappliquait au *Help* !, elle était fichue.

— Vous venez donc souvent à Hong-Kong, *sir*.

— Non. Pas très souvent. En fait je remplace mon chef de service qui est souffrant et...

— Vous êtes américain, n'est-ce pas ?

Le flic tournait et retournait le permis de conduire que lui avait remis Bolan, libellé, lui, au nom de John Dakota.

— *Yes*.

Le flic se redressa, tapotant le creux de sa main avec les papiers de la Datsun pour scander, véhément :

— En Amérique, *sir*, je suis sûr que vous n'entravez pas la circulation de votre ville pour admirer le paysage. Je suis sûr que vous n'empêchez pas vos concitoyens de rouler derrière vous, quand bon vous semble de vous arrêter. Je suis sûr que...

Bolan, lui, n'était sûr que d'une chose, il avait envie de bouffer du flic.

— Cette fois, tu parleras, Kim.

Éclairé par les lampes grillagées fixées au béton brut de coffrage, adossé contre le grillage entourant les grosses machineries du complexe de ventilation du centre commercial, Tzin avait la face creusée par la fatigue. À peine s'il voyait vraiment le corps de l'Eurasienne tourner devant lui. Un corps entièrement nu, solidement attaché sur la monstrueuse hélice de l'extracteur qui tournait lentement comme un ventilateur de plafond. Image surréaliste du mariage forcé de l'acier et de la chair. Une image qui semblait fasciner tous les hommes présents. Une dizaine d'Occidentaux, dont quatre costauds, avec de petits yeux noirs et vicieux, qui ne quittaient pas le corps de Kim. De cette même voix sereine qui le caractérisait, Tzin répéta :

— Tu me diras où il est, ce Mack Bolan. Je te le jure.

Il n'avait l'air, ni en colère, ni même pressé. Il semblait juste très fatigué. Mais Kim ne le voyait même plus. Prise dans cet infernal manège, il lui semblait qu'elle flottait dans l'espace et qu'avec cette force centrifuge qui la disloquait, son esprit allait finir par se détacher de son corps. Le Chinois osseux lui avait expliqué ce qui allait lui arriver. Ils allaient accélérer la vitesse de rotation de l'hélice et elle allait d'abord avoir très mal à la tête. Elle se vomirait dessus et sa vue se brouillerait complètement. Tout son corps ne serait plus que souffrance. La douleur, qui commencerait sans qu'elle s'en aperçoive, s'amplifierait jusqu'à l'intolérable. Alors, elle parlerait forcément. Elle supplierait qu'on arrête l'hélice. Mais les dommages causés à son organisme seraient irréparables. Peut-être même deviendrait-elle folle. À cause de l'énorme tension des vaisseaux sanguins de son cerveau.

— Où il est Bolan, sale gouine ?

Cette fois, ce n'était pas le Chinois osseux. C'était un de ses hommes. La voix était dure et brutale. Réunissant toute sa volonté, Kim Tram parvint à lancer d'une voix molle :

— Vous êtes tous des porcs.

Des rires gras s'élevèrent par-dessus le ronronnement entêtant des moteurs. Des rires sans visages. Elle aperçut quand même celui de Serro. Le chef des gorilles de Cardoni était comme son boss. Depuis son arrivée à Hong-Kong, il aimait de plus en plus les très jeunes Chinoises. Et comme son boss, il aimait les avilir. Surtout quand elles étaient bien roulées. Et cette salope de gouine était sacrément bandante. Mauvais, il éructa :

— Tu devrais écouter notre pote le Chinois, la gouine. Tu devrais lâcher le morceau tout de suite.

Mais Kim gardait le silence et il insista :

— T'es une dure, hein ! Tu te prends pour un mec. Mais figure-toi que mon pote le Chinois a raison. Tu finiras par parler.

Silencieuse, l'Eurasienne était toujours inerte sur son hélice. Comme si tout ceci ne l'intéressait plus. Un éclair de rage passa dans les petits yeux vicieux de Serro qui siffla entre ses dents.

— T'as raison, ma belle. J'aime bien m'amuser avec des salopes dans ton genre. Puisque t'aimes le manège, on va te gâter.

Il avait empoigné la manette du variateur de vitesse de l'engin et il l'abaissa de deux crans. Kim sentit brusquement le sang refluer à ses extrémités, tandis qu'un gong se mettait à sonner sous son crâne, et que ses tympans semblaient sur le point d'exploser. Venue du fond de son cauchemar, elle entendit la voix brutale questionner encore :

— Où est Mack Bolan, salope !

Puis comme en écho, elle perçut une autre voix qui renvoyait :

— Tu ne devrais pas l'insulter, pourri.

C'était une voix grave, dangereuse. Une voix sépulcrale. Un timbre que, malgré son état, Kim Trani aurait reconnu entre tous.

Puis la lumière s'éteignit, et ce fut la tempête.

CHAPITRE XVII

Ce fut un ouragan d'éclairs, de feu et d'explosions. Un déchaînement de plomb, de hurlements et de mort qui ravagea tout. Un cataclysme qui se déchaînait de tous les côtés. Un déferlement de feu et de plomb que l'Exécuteur aurait pu éviter, sans cette histoire de flic. Sans ce contretemps, il serait arrivé dans le parking assez tôt pour cueillir les pourris sur le vif et essayer de tirer une nouvelle fois Kim de son merdier. Encore heureux qu'il ait songé au local technique ! Dans la luminescence verdâtre du casque I.L., l'Exécuteur voyait tout cela comme dans un document d'infos télévisées.

Trois secondes lui avaient suffi pour faire sauter les têtes des deux flingueurs les plus accessibles. Mais dans la seconde suivante, le casque I.L. aux sangles usagées avait glissé sur le front de l'Exécuteur. Le temps de le remettre en place, toutes les positions avaient changé, dont celles du grand Chinois maigre et de l'Occidental balèze qui actionnait le moteur de l'hélice. Débordé, un autre balèze occidental s'était soudain découvert de derrière une turbine, brandissant un P.M. Skorpion 7,65. Parfaitement entraîné au tir de parcours, l'Exécuteur envoya une rafale, lui faisant éclater tout le haut du crâne. Dans le casque I.L., il vit nettement des jets sombres jaillir de ce qui lui restait de tête et, comme dans un film d'horreur à rebondissements, il vit aussi le type rester debout et continuer à jouer du Skorpion. Jusqu'à ce que le chargeur soit vide. Pourtant, le type était mort sur le coup. Dans la foulée, un de ses copains qui ignorait d'où venaient les rafales se mit à hurler des ordres, essayant de gagner à tâtons l'hélice sur laquelle Kim tournait toujours. Il avait compris qu'on les flinguaient avec un système de visée de nuit et il cherchait à se protéger avec le corps de leur victime. Le guerrier solitaire lui ôta toute illusion en lui retirant la vie.

Littéralement « cloué » contre un pilier d'acier par la rafale, le pourri sursauta violemment sous les impacts, lâchant sa mini-Uzi et pissant le sang. Un sang que l'Exécuteur voyait vert sombre, toujours comme dans un film d'horreur. Mais ce n'était pas du cinéma. Le local technique transformé en champ de bataille résonnait de multiples crépitations. Dans les rangs ennemis, c'était à la fois la panique et la riposte désordonnée. Des ombres jaillissaient, disparaissaient et des rafales partaient tous azimuts. D'abord longues et maladroites, puis

plus courtes, plus professionnelles. Les hommes de Tzin semblaient reprendre un peu de contrôle. Dans cette obscurité où seules, quelques lampes-témoin quasi invisibles des machineries luisaient faiblement çà et là, il fallait un regard de chat pour deviner quelque chose. Sauf pour Bolan qui avait vu la tête d'un type passer fugitivement dans son champ de vision en hurlant :

— Attention ! Il nous voit !

Lui aussi. L'Exécuteur put le constater en sentant les frelons qu'il venait d'expédier lui frôler le profil droit. Heureusement, il avait eu le temps d'apercevoir l'énorme automatique que tenait le *killer* à bout de bras.

Les salauds avaient monté leur piège comme une vraie chasse. L'Exécuteur envoya une mini rafale de MAC.10, mais le pourri était un rapide. Il avait plongé de côté, se réfugiant à l'abri d'un portique supportant les gaines de distribution d'air.

— Je vais le baiser ! cria la même voix. Je vais le baiser !

Une profession de foi qui calma le jeu. Les *killers* se planquaient peu à peu, ils s'étaient organisés. L'un d'eux voulut aussi se protéger derrière le corps de Kim et l'Exécuteur le coucha d'une rafale éclair. Juste quatre ogives de 9 mm, qui lui cisailèrent le cou. La panique avait baissé de plusieurs crans. Le grand Chinois au bras en écharpe avait disparu, comme avalé par la pénombre verdâtre du casque I.L. Bolan le voulait vivant. À sa blessure, il avait compris qu'il s'agissait de Tzin. Le fuyard de la rizière, le responsable du piège.

— Il est devant la porte ! cria encore le type au revolver à lunette. Prenez-le à revers !

Bien planqué maintenant, le *killer* prenait la direction des opérations. Il était les yeux de l'équipe et, l'ayant compris, les autres avaient déjà réagi. Des tirs nourris se mirent à cribler la porte et ses environs immédiats. L'Exécuteur avait plongé au sol. Il arrosait à son tour. Mais d'où il se trouvait, il devait sélectionner car Kim était dans son angle de tir. Il devait changer de place mais les *soldati* du Chinois rafalaient dans sa direction, lui coupant toute retraite, et ils ne se découvraient qu'un minimum, le temps de lâcher leurs séries. Ils avaient adopté la méthode de l'Exécuteur. La rafale sélective ultra-courte et ciblée comme à l'arme de poing. Pour Bolan, il existait deux solutions seulement : la tentative de fuite ou le coup de poker. La première était impossible. Question d'éthique. Il n'avait jamais fui devant l'ennemi et il ne le ferait jamais. Alors, il tenta le « coup de poker ». Priver les *killers* de leur « œil ».

Le guerrier solitaire connaissait le type de lunette utilisée par le tueur. Il en connaissait aussi les caractéristiques et il savait que dans le noir

complet, l'instrument perdait ce fameux pouvoir de « restitution » de lumière résiduelle qui le caractérisait. Par nuit noire et en plein air, ça fonctionnait encore, mais dans un lieu clos nettement moins bien. Le système I.L. utilisé par l'Exécuteur fonctionnait sur un autre principe. Sa pile fournissant la source d'énergie nécessaire au complexe système d'intensification de particules, il permettait encore une vision relative, même en configuration d'obscurité totale. Mack Bolan se mit à éteindre les lampes-témoin des machines. Un exercice de sniper particulièrement pointu, compte tenu des emplacements variés de ces modestes lucioles. Heureusement, le sac de voyage qu'il avait pris dans le coffre de la Datsun était à ses pieds. Il lui avait permis d'être confondu avec un agent d'entretien par le flingueur placé en barrage devant l'accès du local. Le temps qu'il comprenne son erreur, le primate s'était retrouvé avec une 4,7 mm signée *Snake* dans la cervelle. Il avait ensuite suffi à l'Exécuteur de le traîner dans le couloir technique et de refermer derrière lui, avant d'intervenir enfin sur le théâtre des opérations. Nanti maintenant d'un tel matériel, il aurait pu ne pas perdre son temps dans les exercices de stand. Le SPAS 12 aurait très bien fait l'affaire. Avec ça, les « lucioles » n'auraient pas brillé longtemps. Seulement, il y avait cette idiote de Kim, qu'il devait sauver. Les chevrotines se disperseraient et ricocheraient un peu trop. Restait donc le casse-pipe de foire.

Tout en se couvrant du MAC.10, l'Exécuteur avait plongé sa main libre dans le sac et à tâtons, il avait récupéré le .357 quatre pouces, modèle 686. La parfaite « bête » de concours dont le seul inconvénient, en l'occurrence, était que ses organes de visée n'étaient pas « sport », mais « défense », sa précision étant dès lors moins bonne.

Une, deux, trois, quatre, cinq, six fois, il tira. À chaque fois, une luciole disparut dans la nuit, désintégrée par la terrible ogive de 158 grains Jacketed. Il restait encore trois sources d'éclairage situées plus loin et beaucoup moins accessibles. En face, l'autre salaud avait parfaitement compris la manœuvre.

— Flinguez-le, bordel ! s'écria-t-il en rafalant de nouveau comme un dingue. Butez-moi ce fumier !

Aussitôt, les tirs un instant en régression reprirent de plus belle et l'Exécuteur dut quasiment entrer dans le béton du sol pour recharger son Magnum. Le chargeur du MAC.10 était vide lui aussi et il dut se contorsionner pour attraper le micro-Uzi dans le sac. Il lâcha une rafale de couverture, reprit le remplissage du .357. Puis le barillet claqua en reprenant sa place, et l'Exécuteur ajusta son septième tir.

Il dut doubler pour faire sauter la plus éloignée. Maintenant, il fallait qu'il bouge. Les trois dernières lampes-témoin étaient invisibles d'où il se trouvait. Il se mit à ramper, entendit siffler des projectiles à

ses oreilles, pensant qu'il allait en encaisser quelques-uns au passage, mais le micro-Uzi obligea le tireur à lunette de visée à se coucher. Quand les trois dernières « lucioles » furent en vue, le guerrier solitaire ne perdit pas de temps à essayer de mieux positionner son axe. Presque coup sur coup, il y eut trois explosions. À plus de quatre cents mètres secondes de vitesse initiale, trois belles olives de 357 fendirent l'air moite, fracassant les ultimes points lumineux de cet univers devenu de ténèbres.

— *Shit !*

La lunette de visée venait de perdre son pouvoir, le tireur et ses copains aussi. Un silence révélateur d'un certain désarroi s'installa. Puis une nouvelle grêle d'ogives brûlantes vint frapper le mur situé derrière Bolan. Pour les pourris, tout venait de basculer. Privés du moindre repère, ils commençaient à s'affoler vraiment, et une voix hurla :

— Arrêtez, bordel !

Une voix à l'accent asiatique. Le Chinois avait compris le danger. Ils allaient se flinguer entre eux. Mais la panique était installée et au lieu de cesser, les tirs s'intensifièrent dangereusement. Une autre voix cria :

— Merde ! qu'est-ce qu'on fait, Frag !

— Butez-moi ce fumier ! Butez-le !

Facile à dire. Maintenant qu'il avait fait l'obscurité totale, l'Exécuteur avait au moins trois avantages sur eux. L'effet psychologique du noir, le « casque » I.L. qui lui fournissait encore une image. Imprécise et sombre, mais réelle... et le terrible AM-180 à visée laser.

— Frag ! Il est à ta gauche !

Bolan vit un des types, jusqu'alors réfugié derrière une soufflerie, bondir hors de sa planque. D'un saut, il s'était précipité vers le fond du local, droit devant lui, puis avait effectué un crochet, pour se mettre à ramper à l'aveuglette dans la direction de la porte métallique par laquelle ils étaient tous entrés. Pas un rayon de lumière ne filtrant par là, Bolan admira le sens de l'orientation du pourri. Bolan apprécia aussi sa prudence. Comprenant que c'était cuit pour eux, celui-là avait décidé de tenter sa chance ailleurs. Peut-être aussi allait-il sonner le tocsin des autres pourris demeurés à l'extérieur. Alors que l'Exécuteur l'ajustait, il y eut une rafale sur sa droite, qui le frôla vraiment de très près. Des éclats de ciment lui griffèrent le visage et il dut rouler de côté, lâchant deux pruneaux au jugé. Face à lui, le candidat à l'exil poussa un cri sourd, sursautant comme sous le coup d'une décharge électrique. Dans le même temps, ses copains paniqués redoublaient

d'arrosage au plomb. À croire qu'ils avaient des chargeurs plein les poches. L'Exécuteur en alluma deux qui, eux aussi, avaient cru pouvoir tenter une sortie. Puis ayant vidé le chargeur du micro-Uzi et estimant que le temps pressait, il décida d'employer les grands moyens. Il sortit l'AM-180.

En quelques gestes, l'Exécuteur eut assemblé l'arme et activé le *laser-spot*. Un petit point rouge, semblable à la pointe incandescente d'une cigarette, se mit alors à danser dans le noir, cherchant sa première proie.

— *Shit* ! hurla un type.

Il comprenait vite et il le prouva en se redressant soudain pour prendre ses jambes à son cou. Dans l'obscurité, il avait percuté de plein fouet un montant de machinerie. Sous le choc, il recula de trois mètres en poussant un couinement de douleur. Et sans doute de trouille aussi. Un os démis ou cassé, il sautait sur place en continuant de couiner, quand la petite « mouche » rouge se posa sur lui. Juste au milieu de son front.

— Attention ! cria un autre type. Il...

Le reste fut emporté par un son étrange. Comme une sèche déchirure de l'air. À la cadence infernale de vingt par seconde, les terribles projectiles de .22 Magnum transformèrent la tête du mafioso en bouillie. Une horreur que les autres ne purent que constater. Même habitué comme il l'était à la mort violente, le guerrier solitaire était lui-même toujours surpris par l'effet dévastateur de l'engin. Là-bas, projeté en arrière comme s'il avait encaissé la charge d'une horde d'éléphants en pleine tête, le flingueur était allé dinguer contre une autre machine, s'y désarticulant comme un pantin de chiffon, avant de se répandre à terre, dans sa propre bouillie.

— Il est par là !

Un des survivants avait vu le rayon rouge du AM-180 se déplacer. Le temps du tir, il avait localisé Bolan. Une gerbe d'éclairs zébra la nuit et l'Exécuteur qui avait de nouveau changé de place perçut les impacts sur de la ferraille. Alors qu'il couchait deux autres paniqués qui cherchaient à s'enfuir, il entendit la porte s'ouvrir sur sa droite. Le temps de tourner la tête, il ne put qu'entrevoir une haute et maigre silhouette, et la porte qui claquait derrière elle. Le Chinois au bras en écharpe venait de s'échapper !

CHAPITRE XVIII

Un dilemme s'imposait à l'Exécuteur : finir le travail ici ou tenter de le rattraper. S'il le perdait, s'il ne laissait aucun survivant ici et si Kim s'entêtait à lui refuser son aide, il aurait raté sa meilleure chance. Le Chinois était blessé et un homme blessé résistait moins aux interrogatoires. Mais il ne pouvait abandonner l'amie de « Vieux Matt » ainsi. Il devait la délivrer. Il aviserait ensuite.

Il envoya une première rafale d'une vingtaine de coups. Sur « l'écran » de la lunette I.L., il vit s'effondrer deux flingueurs, aperçut un type qui bondissait vers la porte, et lâcha au jugé les trente 9 mm de son chargeur de PM Uzi. Ce qui menaçait d'arriver depuis le début se produisit, ses bastos frappèrent de plein fouet son voisin... le « chasseur » à la lunette de nuit ! Celui-ci lâcha un cri aigu, recula sous les impacts, sans voir les geysers de sang qui jaillissaient de son abdomen. Il était mort sur le coup, le foie et tout le reste éclatés.

À l'instant où Bolan redressait son tir à droite, il vit une autre silhouette qui tentait une sortie. Un costaud, presque chauve, qui était arrivé jusqu'à la porte et avait même réussi à l'entrouvrir. D'un coup de poignet, l'Exécuteur pointa le canon de l'AM dans sa direction, activa le rayon laser, et la petite tache rouge marqua la tempe du type, semblable à une tache de sang. Au lieu de tirer, l'Exécuteur fit descendre la tache le long de la silhouette, la fixant finalement sur une jambe. Son index effleura la détente du fusil. L'AM tressauta à peine, ne crachant que le strict minimum de son mortel venin. Une dizaine de balles seulement.

Bolan avait besoin d'un survivant. Le candidat à la fuite émit un hurlement bref, se tordit au sol comme une chenille, comprimant sa jambe éclatée des deux mains. Puis il leva la tête, chercha en vain à percer l'obscurité, et hurla :

— Où t'es, sale fumier ? Montre-toi que je te bute !

Un anglais teinté d'un fort accent italien.

L'Exécuteur esquissa un sourire glacé. Il avait vu une main du pourri se glisser sous le cadavre d'un flingueur tombé avant lui, puis réapparaître, armée d'un automatique, genre Colt, ou Browning G.P. Il visa le poignet, mais, malgré son horrible blessure, l'autre avait encore de bons réflexes. Il roula de côté, jappant de douleur à cause de sa

jambe. De nouveau, l'Exécuteur effleura la détente de l'AM. Si légèrement que sept ou huit .22 Magnum seulement allèrent percuter l'automatique. Arrachée de la pogne du blessé, l'arme disparut et, l'index brisé par le pontet, le *killer* aboya de nouveau. Mais à cet instant, Bolan ne s'occupait déjà plus de lui. Il restait un homme debout. Un gros malin qui s'était dit qu'il réussirait, là où ses potes avaient échoué. Comme un fou, il avait jailli de sous un entrelacs de gaines et, guidé par un instinct étonnant, il se mit à louvoyer entre les obstacles, quasiment comme en plein jour. Surpris, l'Exécuteur le vit bondir par-dessus deux cadavres, puis attraper la poignée de la porte sans hésiter. À cet instant, Bolan comprit.

L'Exécuteur le cueillit exactement à l'instant où il franchissait l'ouverture. Pourtant ébloui par l'excès de luminosité dans l'I.L., il avait lâché une mini-rafale, touchant le type au niveau du cou. Le corps emporté par son élan continua sur sa lancée, la tête pendant bizarrement sur le côté. En s'effondrant le mafieux avait laissé traîner un pied derrière lui qui coinçait la porte, et la laissait ouverte. L'Exécuteur évalua la situation : seize morts !

Tout de suite, il se préoccupa de l'état de Kim. Fonçant sur son prisonnier, il vérifia qu'aucune arme ne demeurait à sa portée. Le chauve dégustait sévère avec sa guibole en charpie et son index brisé. Un râle continu sortait de sa bouche, indiquant qu'il n'avait plus très envie de jouer au héros. Sa jambe ressemblait à une saucisse trop mâchée, et des flots de sang coulaient de sa cuisse. L'artère atteinte, il ne verrait sûrement pas le nouvel an chinois. Du côté de Kim, tout semblait en revanche à peu près O.K. En faisant sauter les lampes témoins, l'Exécuteur avait détruit le boîtier de commandes et l'hélice s'était arrêtée. Apparemment, l'Eurasienne n'avait même pas une égratignure.

— Ça va ? questionna Bolan en la détachant.

— J'espère que vous les avez tous tués ! feula-t-elle en se remettant sur pieds.

Chancelante, elle dut s'accrocher à lui, un instant étourdie.

— Rhabille-toi, ordonna Bolan. Et reste tranquille.

De toute façon, elle n'y voyait rien. Retournant se pencher sur le blessé, l'Exécuteur questionna aussitôt :

— Combien il en reste, dehors ?

Mais l'autre geignait toujours, visiblement absent. Lui soulevant la tête, Bolan insista :

— Dis ! Ils sont combien, dehors ?

Le *soldato* émit une sorte d'éternuement laborieux, eut l'air de mastiquer l'oxygène, avant de cracher :

— Va te faire... foutre.

Puis sa tête retomba sur son buste et il ne dit plus rien. Il respirait si faiblement que le guerrier solitaire dut se rendre à l'évidence. L'A. M-80 avait fait du trop bon travail. Saigné à blanc par le chapelet ravageur de .22 Magnum, le tueur était au bout du rouleau. Il ne dirait plus rien. Se redressant, le guerrier solitaire alla chercher son sac, puis attrapant l'Eurasienne par un bras, il la poussa vers la porte en grondant :

— Amène-toi. On a des choses à se dire.

Cette fois, il allait lui faire cracher le morceau. L'AM bien en main, entraînant Kim derrière lui, il déboucha dans le couloir, ôta le casque I.L. de ses yeux, et attendit quelques secondes de recouvrer une vue normale. Éblouie également, l'Eurasienne avait buté sur le corps de la sentinelle. Au passage, elle lui décocha un coup de pied. Elle avait la rancune tenace. Derrière la porte donnant sur le parking, l'Exécuteur plaqua son oreille au panneau et écouta. Mis à part la respiration de Kim dans son dos, il n'entendait rien de spécial et il indiqua :

— Je vais chercher la Datsun. Attends que je l'amène devant la porte et saute dedans.

Elle fit oui de la tête, et l'AM contre lui, il sortit, scrutant le secteur où les tubes fluos trop espacés ne dispensaient qu'un éclairage parcimonieux. Mais rien ne bronchait et la Datsun était près du pilier en béton.

À croire qu'il avait bel et bien anéanti tous les protagonistes du piège. N'importe qui à sa place se serait installé au volant sans se poser de questions. Mais l'Exécuteur avait trop d'expérience, dans toutes les formes de guerre, pour tomber dans l'euphorie. D'une part, il était sûr que les pourris lui réservaient une surprise. D'autre part, il se souvenait du Chinois au bras en écharpe. Le seul qui ait réchappé au massacre. Protégé par le pilier en béton, l'Exécuteur demeurerait immobile, semblant humer l'air comme un chien de chasse à l'arrêt. C'est alors qu'il vit des gouttes de sang.

Régulières, elles tachaient le sol bétonné, de la porte du local technique jusqu'aux profondeurs du parking. Le sang de Tzin. Restait à savoir s'il saignait de sa première blessure, ou si Bolan l'avait touché une nouvelle fois. Restait à savoir aussi où il était parti se réfugier.

Les traces sanglantes n'allaient ni vers la sortie ni vers la rampe d'accès aux étages inférieurs. Elles allaient vers le fond du parking, jusqu'à une Mercedes sombre, garée dans le secteur le moins éclairé. Impossible de voir s'il y avait quelqu'un dedans sans s'en approcher. Ce qu'il fit en effectuant un large détour. Il n'avait parcouru que la

moitié de la distance, quand une porte claqua derrière lui. Il tourna la tête, vit passer une silhouette entre les voitures, et entendit des talons marteler le béton. En direction de la sortie. L'Eurasienne s'enfuyait !

— Kim ! Non !

Le cri avait jailli de sa bouche, résonnant dans les profondeurs du parking. D'un bond, il voulut s'élancer pour rattraper la jeune femme, et d'un coup, tout se précipita. D'abord, des phares qui s'allumèrent. C'étaient ceux de la Mercedes et d'un 4x4 Nissan garé juste en face. Les moteurs des deux véhicules se mirent à rugir en même temps et des glaces s'abaissèrent, laissant passer des canons d'armes, qui crachèrent aussitôt. D'un véritable saut de plongeur, l'Exécuteur s'était envolé par-dessus le capot d'une voiture, avait atterri trois mètres plus loin, se recevant en chute avant rétablie, l'AM 180 déjà en batterie. Dans le mouvement, il avait envoyé le sac contenant une partie de son arsenal dans la même direction. Lâchant une courte rafale de .22 Magnum au jugé, il eut la satisfaction d'entendre un cri, avant de voir le Nissan foncer sur sa droite pour bloquer la sortie du parking. Deux P.M. adverses avaient pris le bon angle de tir et des éclats de béton giclèrent tout près de l'Exécuteur. Un feu nourri, qui s'intensifia dangereusement quand les occupants de la Mercedes se mirent de la partie.

— Kim ! hurla l'Exécuteur. Retourne d'où tu viens !

C'était la seule façon de la protéger un peu, car d'où il était, il avait la porte du local technique dans son angle de vision. Mais l'Eurasienne avait dû se planquer ailleurs, car il ne la vit pas rebrousser chemin. Et les pourris ne lui laissèrent pas le temps de s'occuper d'elle plus longtemps. Maintenant sûrs de leur coup, ils déployaient sur lui un feu croisé dément. Les deux voitures qui protégeaient Bolan se transformèrent peu à peu en passoires et les balles sifflèrent de partout. S'il restait là, il était cuit. Impossible même de riposter efficacement. D'ailleurs, le chargeur de l'AM-180 était vide, et le micro-Uzi qui avait pris le relais le serait bientôt. En armes de poing, restaient dans le sac les Beretta 92F et 93R. Quinze coups dans le premier, vingt dans le dernier. C'était un peu léger. Heureusement, il y avait le SPAS 12. Cinq cartouches de chevrotines dans le réservoir. Fourrant les armes vides dans le sac, l'Exécuteur choisit le 93R, le coinça dans sa ceinture, attrapa le SPAS 12, fit coulisser le garde-main, et lâcha une première, puis une deuxième gerbe de « neuf grains ». D'abord en direction du Nissan car il songeait toujours à Tzin qu'il voulait vivant, et qui se trouvait certainement dans la Mercedes. À sa grande surprise, ses deux tirs n'eurent que des effets très modestes sur la carrosserie du 4x4. Quelques gnons dans la tôle, des éclats de peinture et des points d'impact sur les vitres et le

pare-brise. Seuls, les phares avaient écopé. Il comprit tout de suite, le Nissan était blindé !

Par acquit de conscience, il visa l'avant de la Mercedes, obtint le même résultat, car seuls les phares éclatèrent sous les balles. Les pourris avaient tout prévu.

À la vitesse de l'éclair, l'Exécuteur avait réagi. Son bras, armé du micro-Uzi, s'était levé, tandis que le casque I.L. était revenu s'abaisser sur ses yeux. Dans la seconde suivante, le reste du chargeur de l'Uzi crachait ses 9 mm, arrosant les tubes fluos du parking avec une précision diabolique. Et l'instant d'après, hormis la luminescence des feux arrière des véhicules, l'obscurité s'abattait sur le secteur. Aussitôt, des cris résonnèrent et des torches électriques s'allumèrent. Exactement ce que redoutait Bolan. Il avait déjà bondi, progressant vers la Datsun en louvoyant entre les véhicules. Une silhouette apparut juste devant lui, son index se crispa sur la détente du SPAS, mais à l'ultime seconde, il retint son tir. C'était Kim !

Recroquevillée sur le sol, elle baignait dans son sang. Il se pencha sur elle, et distingua deux taches sur sa poitrine, une autre dans son abdomen. Un peu de sang coulait également de sa bouche et sur l'« écran » verdâtre de l'I.L., son regard semblait déjà regarder au fond d'elle-même. Elle avait voulu fuir Bolan, désirant régler ses comptes toute seule et les salauds ne l'avaient pas ratée. Deux balles dans les poumons, une dans les boyaux. Elle était fichue. Une boule amère dans la gorge et sans se préoccuper de la fusillade qui continuait au-dessus de lui, Mack Bolan lui souleva la tête.

— Ça va aller, lui dit-il au creux de l'oreille. Ça va aller.

Il aurait voulu que ce soit vrai. Il aurait voulu lui dire plein de choses réconfortantes. Il aurait voulu la prendre dans ses bras et la transporter jusqu'à l'hôpital le plus proche... Hélas, pour espérer sauver la jeune femme, il aurait fallu qu'elle soit déjà sur la table d'opération. Pendant ce temps, les pourris canardaient à tout va. À croire que leurs voitures étaient bourrées de munitions, et qu'ils alimentaient leurs flingues avec des bandes-chargeurs sans fin. Il fallait les calmer. Et pour ça, l'Exécuteur n'avait que deux moyens, le SMAW de 82 mm et le M.203 couplé au M.16, le lance-grenades de 40 mm. Ces deux armes étaient au fond du coffre de la Datsun. Il devait affronter un véritable tir de barrage. Reposant doucement la tête de Kim contre un pneu de voiture, il dit encore :

— Ça va aller, fillette.

Il mentait une fois encore. Mais alors qu'il allait s'élancer de nouveau vers la Datsun, il se sentit agrippé par le bas de son pantalon, et il baissa les yeux.

Crispée et tremblante, la main de Kim s'accrochait à lui comme à une bouée de sauvetage. Et bien que ne le voyant pas, elle semblait le regarder dans les yeux, tandis que ses lèvres ensanglantées remuaient lentement. Se penchant de nouveau, il ne put que répéter bêtement :

— Ça va aller, petite. Ça va aller.

Mais la main serrait très fort et soudain, des syllabes sortirent de la bouche de l'Eurasienne.

— La., da...

Puis ses yeux se révoltèrent. Elle retomba, morte.

L'Exécuteur ignorait ce qu'elle avait voulu dire, et à cet instant, il s'en moqua. Il avait envie de crier. Il avait été incapable de sauver l'amie de « Vieux Matt ». Bien sûr, ce n'était pas lui qui l'avait tuée, elle s'était précipitée vers la mort en passant outre ses consignes, mais il se sentait responsable de cette disparition. Ouvrant la main restée crispée de la jeune femme, il murmura :

— Embrasse Vieux Matt, petite.

Une oraison funèbre qui fut aussitôt emportée par le vacarme de feu et de plomb. Il fallait y aller. L'Exécuteur avait au moins un avantage sur l'ennemi. Il voyait. Alors il plongea. Droit sur la Datsun. Cassé en deux, il parcourut le plus gros de la distance et couvrit les derniers mètres en rampant. Mais alors qu'il allait enfin y parvenir, une lumière violente l'éblouit.

Une voiture venait de déboucher dans le parking. Sous la lunette I.L., Bolan plissa les yeux, tandis que les tirs marquaient subitement une accalmie, et qu'une voix hurlait :

— Police ! Police ! Arrêtez !

Incrédule, l'Exécuteur risqua un œil hors de la lunette, vit deux silhouettes qui émergeaient d'une voiture. C'était une Rover, bel et bien surmontée par des feux de police. Et dans la lumière des phares, l'Exécuteur n'eut aucun mal à reconnaître le flic qui l'avait arrêté plus tôt, sur Jaffe Road !

Mais déjà, les rafales repartaient et Mack Bolan se plaqua de nouveau au béton du sol. Cette fois, c'était la catastrophe. La paralysie pour lui. Il ne pouvait quand même pas jaillir de sa planque et arroser au 82 mm antichar.

C'est alors qu'il vit un gus plaqué au sol juste face à lui, derrière la Datsun. Il découvrit aussi à la lumière rasante des phares des flics un gros automatique noir dans sa main. À la seconde près, les réflexes de l'Exécuteur l'avaient fait rouler de côté. La crosse striée du 93R dans sa paume, il tendait son bras en avant. Le Beretta n'aboya qu'une fois. Le flingueur sursauta après que son front eut éclaté sous la terrible

poussée de la 9 mm Para. Il n'avait même pas eu le temps d'enfoncer la détente de son arme, et celle-ci retomba sur le sol, l'index de son propriétaire toujours engagé sous le pontet. Mais à cette seconde, l'Exécuteur ne regardait plus, ni le *killer*, ni son automatique. Il regardait ce que la lumière rasante des phares de la voiture de police éclairait sous le châssis de la Datsun. Une masse sombre, composée de plusieurs éléments, dont une sorte de cylindre, relié à une spirale de fils qui vibrait légèrement.

CHAPITRE XIX

Une bombe avait été installée sous sa Datsun. Les *killers* hongkongais avaient décidément de la suite dans les idées.

Les dernières syllabes de la pauvre Kim avaient été pour tenter de le prévenir. L'Exécuteur en aurait mis ses deux mains à couper. Juste avant de mourir, Kim avait voulu le sauver, lui qui n'avait pas pu la tirer de là.

— Police ! Police !

Là-bas, dans le pinceau des phares, les deux flics avaient dégainé leurs armes de service en gesticulant, complètement dépassés par la situation. À cet instant, celui qui avait arrêté Bolan dut réaliser le danger. Lui désignant l'abri d'un poteau de béton, il plongea le buste à l'intérieur de sa voiture, arrachant littéralement le micro-radio de bord. Il n'eut pas le temps d'en faire plus. Partie du Nissan, une rafale fit éclater son pare-brise, lui hachant tout le haut du buste. Dans la foulée, le même canardeur avait déjà déporté son tir, rattrapant le deuxième flic, juste avant qu'il n'atteigne l'abri du poteau. D'où il était, Bolan put voir le sang du policier gicler sur le béton, tachant de rouge le gros chiffre blanc peint au pochoir. Comme si cela n'avait été qu'un incident sans importance, la tempête revint se concentrer vers l'Exécuteur. Celui-ci les déçut derechef. Deux balles de 9 mm ramenèrent l'obscurité.

Et l'obscurité revint.

De nouveaux tirs rageurs retentirent. Visiblement destinés à le pousser à la fuite. Ne parvenant pas à le flinguer, les *killers* de Hong-Kong espéraient le voir sauter avec la Datsun.

Ils n'allaient pas être déçus.

La lunette I.L. de nouveau sur les yeux, l'Exécuteur avait bondi. Il ouvrit le coffre de la Datsun, attrapa le premier engin qui lui tomba sous la main. Le combiné M.16-M. 203. Plus un chargeur et le chapelet d'ogives de 40 mm qui allait avec. Se jetant de nouveau au sol, il engagea le chargeur, puis logea une grenade dans le tube situé sous le fusil, avant de se redresser d'un coup de reins.

L'ogive de 40 émit un son puissant, avant de fuser vers sa proie, dans un éclair blême. Un quart de seconde plus tard, la tête brisante

percuta le blindage du Nissan, provoquant une forte déflagration, accompagnée d'un éclair beaucoup plus puissant. Et il y eut une deuxième explosion. Le Nissan avait paru littéralement haché, projetant partout ses débris qui vinrent frapper les carrosseries autour de l'Exécuteur. D'un saut prodigieux, celui-ci s'était catapulté à l'abri d'une pile de béton, craignant de voir aussi sauter la Datsun. Il n'en fut rien. Mais à l'instant où il engageait une deuxième grenade dans le M.203, un hurlement de cylindres lui fit relever les yeux. La Mercedes filait !

Profitant de l'incendie, elle avait jailli de son emplacement, arrachant des ailes et des pare-chocs au passage. Dans une charge de taureau mécanique, elle percuta l'arrière de la voiture de police, la poussant hors du passage, se faufila aussitôt dans l'étroit espace, et grimpa la rampe inclinée vers la sortie. Il ne restait qu'une solution à l'Exécuteur : emprunter la Rover des flics.

Raflant au passage sac et SMAW de 82, il les balança à l'arrière de la Rover. Son pare-brise et ses glaces avaient été soufflés, mais son moteur tournait toujours. L'Exécuteur passa la marche arrière, démarra en trombe, avalant le bitume en faisant hurler les chevaux. Tout en haut, la Mercedes venait de tourner. Sur fond de messages sortant de la radio de bord, Bolan accéléra encore, faisant jaillir la Rover dans la salle aux portiques d'accès. Déjà désintégrée par la Mercedes, la barrière abattante n'avait même pas encore fini de rouler au sol que la Rover effectuait un savant tête-à-queue, avant de repartir, en avant cette fois.

Toujours à reculons, la Mercedes arrivait à la sortie, déboulant sur Jaffe Road comme un boulet, elle repartit aussitôt dans le bon sens, tous cylindres hurlants. Mais à l'instant où la Rover de l'Exécuteur allait elle aussi déboucher dans la rue, une camionnette venue de nulle part fulgurait devant son capot, comme prenant la Mercedes en chasse. Une camionnette bâchée déjà vue dans O'Brien Road !

La bâche se releva, laissant apparaître des silhouettes imprécises et des canons d'armes. L'Exécuteur avait immédiatement compris. Empoignant le 93R, il fit basculer le sélecteur sur rafale, et n'eut même pas besoin de sortir son bras par la portière. Visant directement par l'ouverture béante du pare-brise, il lâcha deux rafales de trois, courtes, sèches, et précises. Devant la Rover, la camionnette parut prise de la danse de Saint Guy, tandis que sous sa bâche, les silhouettes armées tressautaient sous les mortelles piqûres. Dans un réflexe, un des types s'était redressé, brandissant une impressionnante M.60 à bout de bras.

Le mitrailleur n'eut pas le temps d'en faire plus. Déséquilibré à la fois par les embardées de la camionnette et par le poids de la M. 60, il

partit en avant, basculant lourdement sur la chaussée, percutant du crâne la calandre de la Rover, avant de disparaître sous cette dernière. Bolan sentit la voiture rouler sur le corps, entendit le raclement de la M.60 sous le châssis. Mais bien décidé à ne plus lâcher sa proie, il avait donné un coup de volant sur le côté, sauté sur le trottoir, faisant fuir un groupe de marins anglais qui chaloupait dangereusement. Pendant ce temps, la camionnette avait heurté l'autre trottoir, tressautant comme une dingue, avec sa bâche en bannière. L'Exécuteur avait enfoncé l'accélérateur de la Rover et cette dernière passa la camionnette comme un boulet. Au passage, veillant à ce qu'il n'y ait personne d'autre que les pourris dans sa ligne de tir, il avait de nouveau pressé la détente du 93R. L'arme tressauta dans sa paume et, dans la cabine de la camionnette, la tête du chauffeur partit violemment sur le côté, crachant son sang sur le pare-brise. La circulation était maintenant nulle et, pied au plancher, l'Exécuteur louvoyait entre les rares voitures. Il n'était plus tendu que vers un seul but, la Mercedes.

Il l'avait vue tourner à gauche, à l'angle de Marsh Road, fonçant vers Causeway Bay. Elle allait essayer de gagner le Harbour Tunnel, puis l'highway de Hong-Chong Road, à Kowloon. Dès lors, elle pourrait donner toute sa puissance et la Rover n'aurait aucune chance de la coincer. Il allait lui aussi tourner dans Marsh Road, quand une sirène se mit à hurler sur sa droite. Pleins phares, une autre voiture de police débouchait de Marsh Road, juste devant lui. Surpris, le chauffeur marqua une hésitation, dérapant sur l'asphalte en faisant crisser ses freins et ses pneus. L'Exécuteur était prêt à envoyer une giclée de plombs dans les pneus, mais pris à contre-pied, le flic ne put éviter la file de véhicules en stationnement. Dans un choc quasi frontal, sa voiture percuta la première, rebondissant contre un véhicule qui arrivait derrière elle, s'arrêtant in-extremis, à moins d'un mètre de la vitrine d'un magasin de pêche et sports nautiques. Un coup de chance extraordinaire pour Bolan. La chasse allait s'organiser, mais il espérait avoir le temps d'intercepter la Mercedes avant d'être coincé. La course contre la montre était lancée.

Soudain, la Mercedes se présenta à moins de trente mètres. Arrêtée juste à l'entrée de la bretelle de l'highway. Sa portière avant gauche s'ouvrit à la volée, et une haute silhouette en jaillit un court P.M. en main. Mack Bolan avait donné un coup de volant à droite, mais pas assez vite. Un chapelet d'ogives vint frapper la carrosserie de la Rover, à la seconde où l'Exécuteur plongeait sous le tableau de bord. Une mise à l'abri qui était aussi une feinte. Dans le même temps, il avait passé la tête dehors, lancé son bras armé à l'extérieur et envoyé une rafale de 93R. Un tir instinctif, pratiqué par les commandos spéciaux US. Seul impératif : veiller à ne pas mettre de

passant en danger. À cette heure, la Mercedes était le seul véhicule à cet endroit. L'Exécuteur allait doubler son tir, quand il aperçut le grand type qui boula à terre comme un lapin, roulant à l'abri d'un camion qui débouchait de la sortie de Gloucester Road. Retenant son deuxième tir, il s'apprêtait à manœuvrer pour le prendre à revers, quand, brusquement, la Mercedes redémarra en trombe, sa portière claquant toute seule.

— *Shit !*

Encore une fois, l'Exécuteur était devant un dilemme : privilégier le flingueur, ou la voiture. Il opta pour la Mercedes. Le tireur n'était pas le Chinois, et c'était celui-là qu'il voulait. Alors il fonda de nouveau, et les deux véhicules atterrirent en trombe dans la descente menant à l'entrée d'Harbour Tunnel. La Mercedes prit aussitôt de l'avance. Ignorant le vent qui lui fouettait la face et les yeux, l'Exécuteur défonça quasiment le plancher de la Rover, y incrustant la pédale d'accélérateur. La voiture sembla soudain se cabrer, avant de se propulser en avant, telle une fusée. À croire qu'ici, les voitures de flics étaient dotées d'une bride de sécurité, qu'il suffisait de faire sauter en cas d'urgence. Un instant plus tard, alors que la Mercedes entamait la remontée vers la sortie de Hong Chong Road, la Rover parvenait enfin à combler l'écart. L'Exécuteur jubilait. Il aurait maintenant pu envoyer une 40 mm avec le M.203, mais ce qu'il voulait, c'était coller la voiture ennemie, jusqu'à un endroit où il pourrait la coincer, quitte à en faire sauter le train arrière. Il lui fallait Tzin vivant. Alors qu'il recommençait à espérer, un bras jaillit d'une glace arrière de la Mercedes, brandissant lui aussi un P.M. Dans l'éclairage du tunnel, l'Exécuteur avait aussitôt reconnu la silhouette caractéristique de l'arme.

Un H.K-MP 5K, la version courte du fameux MP 5 à crosse. Le P M. se mit à cracher la mort, criblant une nouvelle fois la Rover. Et cette fois, l'Exécuteur entendit nettement le moteur hurler sa détresse. Des ogives avaient touché le bloc-moteur. Au bruit, on pouvait être sûr que les hélices du ventilateur l'étaient également, et qu'elles frottaient contre le radiateur. Il ne voulut rien savoir. À peine s'il consentit à se laisser distancer de quelques dizaines de mètres, ce qui lui valut juste au débouché sur Hong Chong Road d'être soudain dépassé par un petit boulet rouge. Une superbe Lamborghini, lancée à tombeau ouvert, pleine de joyeux fêtards qui regardèrent la Rover de police en riant aux éclats. Refusant d'abdiquer, sourd aux plaintes du moteur, l'Exécuteur talonnait. Il y avait quand même trop de monde sur l'highway pour se livrer à une vraie guerre et ceux de la Mercedes l'avaient compris. Quatre miles plus loin, juste avant l'entrée de Lion Rock Tunnel, les tirs recommencèrent, et Bolan dut laisser de nouveau

grandir la distance entre eux. La Mercedes ne pourrait lui fausser compagnie avant deux miles au moins. Mais après l'embranchement de Sha Tin, il faudrait recoller. Car dans les reliefs accidentés des Nouveaux Territoires, les pourris pourraient facilement disparaître. Ils pourraient même filer jusqu'au pont le Lo Wu, et franchir sans problème le poste frontière de Chine Populaire. Ce que ne pourrait faire Bolan. À la file, les deux véhicules s'engouffrèrent sous Lion Rock, et aussitôt, la Mercedes accéléra au maximum. Malgré toute sa bonne volonté, Bolan ne pouvait pas aller plus vite, d'autant que le moteur de la Rover commençait à lâcher quelques ratés. Voyant les feux de la Mercedes diminuer devant lui, l'Exécuteur se mit alors à espérer qu'il la retrouverait dans les collines de Sha Tin.

Il retrouva les feux de la Mercedes à la sortie de Lion Rock Tunnel, les suivit jusqu'à l'embranchement de Sha Tin, où ils tournèrent à gauche pour filer sur la route de Lo Wai, vers un deuxième tunnel. Mais à la sortie de ce dernier, trois miles plus loin, il dut se rendre à l'évidence : la Mercedes avait bel et bien pris trop d'avance. Contrairement à la Lamborghini, qu'il dépassa un peu plus loin, et dont les trois occupants étaient alignés sur le bord de la route pour soulager en chœur leur vessie. Et qui, une fois encore, le regardèrent passer, toujours hilares. L'Exécuteur était lâché.

CHAPITRE XX

— On l’a lâché, ce fumier !

— Continue.

— *Si, padrone.*

Rico, le colosse qui tenait le volant, avait le physique de l’emploi. Il aurait pu incarner les tueurs au cinéma. Sauf qu’il n’aurait sans doute pu apprendre aucun texte tant son cerveau semblait petit. Töfel flingué à Causeway Bay, le nouveau boss était automatiquement le Chinois. Ça l’arrangeait. Sans chef, il se sentait complètement paumé. Pied collé au plancher, il obéissait aux consignes de Tzin, sans très bien comprendre ce qu’il voulait. Il lui avait intimé d’éviter Sha Tin. Il venait de lancer la Mercedes dans le tunnel ralliant Lo Wai par l’ouest. Dans trois ou quatre miles, ils arriveraient au nord de Tsuen Wan, et pourraient alors traverser les Nouveaux Territoires par la *Route Twisk*. Une décision que Rico ne comprenait pas. *Route Twisk* était pleine de virages et ce n’était certainement pas le meilleur chemin pour aller vite. Levant ses petits yeux de tueur froid sur le rétro, il le dit à Tzin. Sur la banquette arrière, le Chinois avait le teint cireux. Il se sentait de plus en plus mal et ne voyait plus qu’une solution à son problème : baiser le Fumier par surprise.

Puisque la force n’avait pas suffi, seule la ruse pourrait avoir une chance de réussir. Autrement, Tzin n’aurait plus qu’à se préparer à mourir. Car même s’il s’enfuyait au lieu de rallier la Jonque, mister Fu aurait sa peau. Cela prendrait des semaines ou des années, mais il lancerait toute une armée de tueurs à ses trousses, et pas un seul endroit au monde ne serait désormais assez loin pour lui. Et s’il retournait dans le giron de Cardoni sans avoir eu la peau de Bolan, il serait abattu par « Canino » en personne. Le *caporegime* du Sicilo le haïssait depuis toujours. Il le flinguerait en chantant. Il n’avait donc pas le choix, il lui fallait la peau du grand Fumier qui avait un bol extraordinaire. Tzin eut une idée. L’histoire des Horaces et des Curiaces. Un classique de la Rome antique, que lui avait autrefois raconté une copine étudiante à l’académie d’histoire de Shanghai. Cette nuit, il allait tromper Bolan le Curiace et le tuer. Il savait exactement où. Il connaissait le secteur par cœur et il était sûr d’une chose : Bolan le Fumier allait donner tête baissée dans le panneau. À

cette heure, la *Route Twisk* était déserte, aucun embranchement ne s'ouvrait dans le secteur, et la seule voiture qui les suivait depuis le tunnel de Lo Wai était la Rover de police.

Ils ne pouvaient pas la rater.

— Stop ! intima Tzin. Là !

Perdu dans ses pensées, il avait failli louper l'ouverture. Une anfractuosité dans la paroi de droite. Un accès de chantier qui avait été abandonné quelques semaines plus tôt, symboliquement barré par une chaîne en plastique rouge et blanc. La Mercedes manœuvra, s'y engagea à reculons, dissimulée par la végétation sauvage.

— Éteins les feux, ordonna Tzin.

Rico obéit.

— Vas-y, ordonna encore Tzin en ouvrant la portière.

Il voulait assister au spectacle.

— Prends la Vickers.

Une mitrailleuse de .50 jusqu'alors entreposée dans le coffre de la limousine. Un engin de guerre, dont les nouvelles munitions au téflon étaient capables de hacher un petit blindage. Avec ça, la Rover serait transformée en passoire. Son conducteur aussi. Déjà, Rico s'était jeté dehors, avait soulevé le capot de la malle arrière, sorti le trépied de la mitrailleuse et il était en train d'installer cette dernière dessus, quand le grondement se fit entendre au loin. Un grondement rageur.

— Le voilà ! lança Tzin de l'intérieur de la Mercedes.

Pour toute réponse, Rico émit un grognement sourd, engageant la bande-chargeur dans son logement. Lui, la légende du grand Fumier, ça ne l'avait jamais travaillé. Il était sûr d'une chose : aucun mec ne courait plus vite qu'une balle. Et cette nuit, il allait se payer Bolan. Il suffirait d'une seule bastos dans sa gueule pour l'envoyer rejoindre ses ancêtres. Dès que la bagnole apparaîtrait à la sortie du virage. Il avait assisté au carnage du parking et les images lui restaient gravées dans les rétines. Un truc qui ne pourrait s'effacer que par la mort.

— La voilà ! Le rate pas !

La voix de Tzin avait viré à l'aigu.

Puis la voiture apparut. À cent mètres, juste au débouché du virage, elle éblouit Rico, puis l'angle du rayon des phares changea et il distingua une masse rouge qui fonçait vers lui.

Mack Bolan n'avait pas perdu au change. Entre une Rover déglinguée de la police et une Lamborghini, il n'y avait pas de comparaison possible. Exactement ce que devaient penser actuellement les trois rigolos, auxquels il avait proposé l'échange. Il avait suffi que Bolan pile quasiment sur place avec la Rover, et qu'il

s'en éjecte avec le SPAS 12 en main, pour que les choses s'arrangent. À la vue du shot-gun, et surtout en entendant le son sinistre du garde-main, le propriétaire du bolide avait perdu sa bonne humeur, son sens de l'humour, et celui de la propriété. En dix secondes, le marché s'était conclu. Les trois joyeux drilles avaient gagné une voiture de police bonne pour la casse, et l'Exécuteur s'était installé au volant du monstre rouge.

L'Exécuteur vit la silhouette s'inscrire dans le pinceau des phares. Durant un centième de seconde, son pied droit s'était déporté vers la pédale des freins, puis son regard avait intercepté l'éclat de l'acier stainless de la Vickers. Dans le dixième de seconde suivant, son pied retourna sur la pédale d'accélérateur.

La Lambo rugit, bondit en avant comme un cheval emballé, franchissant les derniers mètres dans un grondement de tonnerre. Un orage mécanique, qui aurait couvert le puissant staccato de la Vickers... si elle avait tiré. Désorienté par l'apparition d'une voiture qu'il n'attendait pas, Rico avait hésité une ou deux secondes de trop. Quand la masse rugissante lui arriva dessus, il n'avait toujours pas compris. Le choc fut épouvantable, il eut l'impression de recevoir un train dans l'abdomen et d'être éjecté sur une autre planète. Il y eut un deuxième choc et il ne pensa plus à rien. Pas plus qu'il n'entendit le cri.

— Eh !

Ce fut tout ce que put dire le Chinois Tzin, quand la haute silhouette s'encadra dans l'ouverture de la portière de la Mercedes. Simultanément, une poigne terrible l'avait saisi par le col, et il se sentit littéralement arraché de la banquette. Quand son épaule blessée fut plaquée contre l'extérieur de la carrosserie, il ne put contenir un gémissement. Il eut une nausée. La douleur était atroce.

— Ton nom. Vite !

La voix était lugubre. Comme émanant des entrailles de la terre. Contenant à grand-peine son malaise, le Chinois souffla :

— Tzin.

L'Exécuteur opina dans le noir. Tzin, l'homme dont Matterson avait parlé à Kim comme étant le chef des tueurs de la branche chinoise de la filière rouge. La boucle commençait à se boucler.

— Le nom de ton boss. Vite !

Comme dans un cauchemar, Tzin percevait à la fois les sons sidéraux de son malaise et le grondement de fauve au repos de la Lamborghini. Il essayait de comprendre. En vain.

— Le nom de ton boss !

Une main venait de le saisir à hauteur de son pansement et il couina sous la douleur épouvantable.

— Vite !

— Fu !

— Fu quoi ?

— *Mister Fu*. II... il va me tuer !

— Moi aussi. Et avant lui. Où je le trouve, ton Fu ?

Mister Fu allait tuer Tzin. Il allait le faire jeter derrière la grille de son stand de tir de la jonque. Il allait... Alors subitement, tout changea au fond de Tzin. En une fraction de seconde, malgré sa souffrance et son esprit chamboulé, il redevint le champion d'Ate waza qu'il était. Celui qui, comme ses glorieux prédécesseurs du temps jadis, pouvait briser un tibia de bœuf d'un seul atémi de ses mains dures comme l'acier, qu'il s'était forgées au cours des années d'entraînement.

De sa seule main valide, il frappa. Si vite, si fort, si précisément, que l'Exécuteur ne put rien faire. Dans un premier temps, il eut l'impression que son plexus éclatait, puis aussitôt après, qu'une lame labourait sa gorge. Heureusement, ses réflexes foudroyants lui avaient fait amorcer un mouvement rotatif du buste, qui permit à son larynx d'échapper au mortel atémi en « pique » des doigts raidis du Chinois. Dans le mouvement, son bras armé du MAC.10 rechargé s'était détendu, envoyant la poignée de l'arme en plein dans la face du Chinois. Mais celui-ci avait réellement la science du combat chevillée au corps. Malgré sa blessure, il avait anticipé la contre-attaque et au lieu de lui défoncer le portrait, la crosse ne fit que lui érafler la tempe. Grognant sous la douleur, mais comprenant que l'Exécuteur le voulait vivant, il frappa du genou, ne rencontra que le vide, cogna du coude, percutant encore une fois le buste de Bolan qui recula sous la force de l'impact. Souffle coupé, il marqua un temps de retard, encaissa un coup de pied dans le ventre, qui aurait dû l'achever. Mais encore une fois, ses réflexes avaient joué, esquivant à demi la chaussure du Chinois. Sous la douleur, il marqua encore un retard, que l'autre mit aussitôt à profit, pour lui expédier son poing valide en pleine face. De quoi défoncer un blindage.

Mais cette fois, il ne rencontra que le vide.

Et l'Exécuteur se fâcha. Le court canon du MAC.10 partit en flèche, rencontra la bouche du Chinois, s'y enfonça en brisant quelques dents, faisant crier Tzin qui recula sous l'effet de la souffrance. Pourtant, son pied se détendit encore, percutant cette fois l'Exécuteur à une jambe. Cela lui fit mal et il dut encore reculer mais, contre toute attente, le Chinois ne suivit pas pour essayer de prendre l'avantage. Vif comme l'éclair, il avait sauté de côté et disparaissait

dans la nuit. Surpris, le guerrier solitaire envoya une rafale au jugé, perçut comme un sourd gémissement, suivi d'un bruit de course désordonnée. Songeant au casque-lunette I.L., il se précipita vers la Lambo. Il allait fixer l'instrument sur sa tête quand, tout près de là, un autre gémissement s'éleva. Il tourna la tête et, sur « l'écran » verdâtre de la lunette, il vit le corps du colosse à la Vickers, recroquevillé au bord du talus.

L'Exécuteur finit par aller se pencher sur le blessé. Un Occidental, de type sicilo, qui pissait le sang de partout. Bolan lui posa le canon du MAC.10 sur la tempe. Juste pour une question. La sempiternelle question de l'Exécuteur en configuration de blitz.

— Le nom de ton boss !

— Pas... tirer !

— Ton boss ! Vite !

Le moribond parut ne plus rien vouloir dire puis, comme venue du fond des enfers où il s'apprêtait à plonger, sa voix grailonna dans un souffle :

— Car... doni !

CHAPITRE XXI

« Canino » détestait Hong-Kong. Il exécrait d'ailleurs tout ce qui était asiatique. Il en avait marre de ce pays de merde, où il n'y avait même pas de lasagnes. Lui, il n'était bien que chez lui, en Sicile. Avec ses magouilles politiques, ses flics corrompus, ses juges qu'on pouvait faire sauter, et cette impunité presque assurée devant les tribunaux, quand on faisait partie d'une famille puissante.

Depuis des mois, le *caporegime* de Paolo Cardoni rongait son frein. Si au moins il y avait eu un bon petit contrat à exécuter par semaine. Lui et ses gars n'étaient là que pour jouer les gardiens. À croire qu'ici, ils allaient tous finir curés. Ou plutôt bonzes, ou un truc comme ça.

« Canino » avait horreur de l'inaction. Cette nuit, il n'aurait normalement pas dû monter la garde avec sa deuxième équipe, mais il n'arrivait pas à dormir. Il en était là de ses pensées moroses, planté devant la grille du parc, sa silhouette trapue baignée par le clair de lune, regardant sans le voir le panorama de Happy Valley en contrebas, quand un son bizarre lui fit dresser l'oreille. Comme si un de ses gars avait éternué près des massifs de fleurs entourant la piscine. Puis il n'y pensa plus. Sans doute un chat en maraude. Il y en avait plein, dans le secteur. Puis le bruit se répéta, et il se dit que ces putains de Chinois devraient bien bouffer leurs putains de greffiers. « Canino » détestait les chats. S'il en voyait un dans le parc, il le flinguait. Quitte à réveiller le boss. D'ailleurs, il ne dormait pas non plus, *il padrone*. Les fenêtres de sa piaule étaient allumées à l'étage de la baraque. Ses petites putes jaunes étaient expertes en nuits blanches. Lui, « Canino », quand il allait au bordel, c'était toujours pour sauter une Blanche. Blonde si possible. Peu importait l'âge et la gueule. « Canino » était un être simple.

N'empêche que ces putains de chats commençaient à... « Canino » se sentit soudain saisi par-derrière, la bouche écrasée par une pogne brutale. D'instinct, sa main à lui était partie sous son blouson, et déjà, elle empoignait la crosse du 92F qui ne le quittait jamais. Il n'acheva jamais son geste. Il ressentit une sorte de brûlure au cou, se demanda ce qui lui arrivait, puis sa vue se brouilla subitement et cela fit comme un courant d'air dans son larynx, tandis qu'un liquide chaud coulait

dans son col de chemise. Il émit un gargouillis, comme un vomissement. Dans un réflexe qui lui était propre, ses mâchoires s'ouvrirent, voulurent se refermer sur la paume qui l'étouffait, mais sur sa gorge, la brûlure se fit soudain plus vive et il se retrouva tout bête, incapable de refermer ses dents.

L'instant d'après, un gong résonnait sous son crâne, et ses pensées se diluaient dans une espèce de cauchemar grisâtre et inconsistent. Il sentit qu'on le déposait par terre, qu'on lui lâchait enfin la bouche. Une nouvelle fois, il voulut mordre, n'y parvint pas, se dit que c'était idiot, et plongea enfin dans des abîmes noirs et sans fond.

— Arrête, sale pute !

Paolo Cardoni n'y arrivait pas. Cette petite salope était en train de se foutre de sa gueule. Au lieu de lui changer les idées en l'astiquant où il fallait, elle était là, à lui faire des mamours, des agaceries. Ces gamines n'étaient que de sales petites feignantes. Si celle-là croyait se gagner sa nuit à lui gratter le bide, elle allait pouvoir se brosser. Elle n'aurait pas un dollar. Et puis il y avait Töf. Ce con de Töfel qui n'appelait toujours pas. Ça mettait Cardoni hors de lui. Si ces cons lui rataient l'affaire de sa vie, ils allaient le regretter amèrement. D'un coup de pied, il envoya la gamine valdinguer sur le parquet de teck, l'insultant en sicilien, tout en attrapant la bouteille de J.B. posée près du lit pour en lamper une longue rasade. Dans l'éclairage tamisé de l'unique lampe de chevet allumée, le lit aux draps chiffonnés ressemblait à un champ de bataille.

— *Darling amore moi !*

La petite pute était revenue à la charge, glissant une main coquine dans l'entrejambe de Cardoni, essayant en vain de réveiller une virilité défaillante. Vexé, le Sicilo la gifla violemment, la renvoyant basculer cul par-dessus tête. Cette fois, il lui avait fait mal, et la gamine des sampans fleuris laissa échapper une petite plainte étouffée.

— Tu ne devrais pas faire ça, Paolo.

Ce fut comme si le Sicilien était soudain entré en contact avec un câble à haute tension. Son épais corps velu avait si violemment sursauté que le grand lit en grinça.

— On ne gifle pas une fille, Paolo.

C'était une voix d'outre-tombe. Une voix sinistre, qui semblait émaner de partout et de nulle part. Cardoni avait tourné la tête, mais il mit plusieurs secondes avant de distinguer la silhouette, tout au fond de l'immense chambre, près de la porte. Une silhouette vêtue de sombre. Une silhouette qui faisait peur. Mais l'ancien tueur en avait vu d'autres. Simplement, il ne comprenait pas. Et comme ça le

déstabilisait, il lança sa main sous l'oreiller, brandissant le petit Colt Agent qu'il avait pris l'habitude d'y laisser. Ce fut son premier geste imprudent. Dans l'instant, il y eut un « flop » dans le silence de la chambre et simultanément, *il consigliere speciale délia Cupola Siciliana* ressentit un choc violent dans sa main armée. Stupide, il vit le petit Colt s'envoler et disparaître dans une zone d'ombre, tandis qu'un flot de sang s'échappait de son métacarpe saccagé par la 9 mm du 92F. Puis la vraie douleur vint. Ce fut comme le crescendo d'une symphonie. D'abord doux, puis de plus en plus fort, jusqu'à arracher un grondement de fauve à l'ancien tueur. Complètement dépassé, Cardoni voulut se redresser, mais en deux bonds, la grande silhouette athlétique fut sur lui, enfonçant le gros réducteur de son du Beretta dans son cou.

— Couché, Paolo. Vite.

La voix était vraiment sinistre. Impersonnelle, glacée comme la mort. Ces yeux d'acier fixaient Cardoni sans paraître le voir vraiment. On aurait dit un mutant. Un de ces mecs qu'on voit dans les films futuristes, qui tuent des armées entières sans le moindre frémissement. Et puis cette combinaison noire, et ces flingues partout sur lui. Et ce masque cyclopéen bizarre, qui pendait autour de son cou... D'un coup, Paolo Cardoni sentit la trouille déferler sur lui. Il comprit.

— Tu... tu es Bolan, hein.

Ce n'était même pas une question. Et l'Exécuteur n'y répondit pas. S'adressant à la jeune pensionnaire des sampans fleuris, il ordonna :

— Rhabille-toi, mais reste ici.

Pas envie qu'elle aille sonner le tocsin. Puis s'intéressant de nouveau au Sicilo, immobile et toujours glacé, il renseigna :

— Cette nuit, j'ai flingué plus de gus que toi dans toute ton ex-carrière de tueur. Le dernier s'appelait Rico. C'est lui qui m'a parlé de toi. Il m'a dit tout ce qu'il savait, il me l'a juré avant de mourir.

— Tu... tu as buté les autres ?

— Affirmatif. Sauf deux. Un Chinois et un grand maigre qui doit galérer dans la nature.

— Écoute, Bolan, je...

— Maintenant, exigea l'Exécuteur, je veux tout savoir de la filière rouge de Hong-Kong. Tout. Et vite.

Comprimant sa main blessée et transpirant à grosses gouttes, le *consigliere-assassino* secoua la tête.

— Va te faire foutre, Bolan. Ils me tueraient.

Toujours le même refrain. Avec toujours le même espoir secret que l'Exécuteur ne tue pas. Une illusion que Bolan entretenait le plus

souvent dans le seul but d'obtenir les infos nécessaires. Il en était en matière criminelle comme dans le domaine des accidents, ça n'arrivait qu'aux autres.

— Vite ! répéta Bolan. Déballe.

Comportement qui pouvait tout laisser présager. Et comme les autres, Paolo Cardoni se fit encore tirer l'oreille, et comme les autres, quand le réducteur de son du sinistre Beretta s'enfonça dans les parties génitales du Sicilo, celui-ci commença à parler. D'abord avec difficulté, puis plus facilement, à mesure que les mots s'enchaînaient. À chaque instant où il n'avait plus rien à dire, la menace du Beretta revenait, obsessionnelle. Alors il alla encore un peu plus loin en proposant d'une voix coincée :

— Dans mon coffre. Il y a du fric, Bolan. Beaucoup de blé. Il est à toi.

Cardoni donna le code d'ouverture et l'Exécuteur y trouva effectivement un gros paquet de dollars US. De quoi renflouer pour un temps la trésorerie toujours plus gourmande de la Fondation Miséricorde. De l'argent sale pour un monde plus propre. Pour des enfants peut-être un peu moins malheureux. Mais comment savoir ? Toujours enfermé dans son mutisme, le petit Cheng ne laissait jamais rien transparaître de ses sentiments. Sauf parfois à Viviane Beck, la jeune femme que Bolan avait rencontrée en Malaisie, et qui avait pris les destinées de la Fondation en main. Pour le petit Cheng et pour toutes ces jeunes âmes meurtries qui avaient trouvé refuge à Miséricorde, il fallait de l'argent. Et pour la guerre de l'Exécuteur aussi. Alors, il ramassa les dollars, et tout le reste.

— Non ! Pas ça, Bolan ! Pas ça !

L'Exécuteur avait saisi un épais dossier cacheté à la cire. Très probablement tout ce que Cardoni n'avait pas dit à Bolan. Très sûrement aussi une manne pour la suite de sa guerre contre la mafia. Un sourire sans joie erra une seconde sur ses lèvres, avant qu'il laisse tomber, plus sinistre encore :

— Tu n'en auras plus besoin, Paolo.

Cardoni ouvrit une bouche démesurée, voulut se redresser, lança les mains en avant en hurlant :

— No !

Puis il retomba en arrière, front éclaté par la deuxième 9 mm, souillant les draps chiffonnés de son sang de pourri. À cet instant, il y eut un bruit de cavalcade derrière la porte, quelqu'un frappa et une voix appela en italien :

— Un problème, patron ?

L'Exécuteur décrocha le micro-Uzi de son ceinturon, l'arma et, le braquant sur la porte, il demanda à la gamine :

— C'est comment, ton nom ?

— Aurore de Printemps, tremblota la fille.

Un nom de guerre, certainement. Bolan opina, précisant :

— Quand je t'appelle, tu me suis. Je te ramène chez toi.

Puis il lâcha la première rafale. À cinq mètres de là, les battants de teck sculpté se transformèrent instantanément en écumoières. Derrière, il y eut des cris, des bruits de chutes, des râles. Bolan avança, envoya un coup de pied dans un panneau qui s'ouvrit, lâcha une deuxième rafale, et continua d'avancer sur sa lancée. Mais dans le couloir, il y avait trois types à terre. Baignant dans leur sang, au milieu de leurs armes tombées. L'un d'eux bougeait encore et des plaintes sourdaient de sa bouche sanglante. L'ex-sergent Miséricorde mit fin à ses souffrances. Selon les aveux du premier gorille du parc qu'il avait interrogé avant de le tuer, le compte était bon. Hormis lui, la petite putain et le personnel de maison qui logeait dans une aile à l'écart, il n'y avait plus personne de vivant dans la belle villa du Peak. Dans l'escalier, Bolan hésita à remettre le casque I.L. devant ses yeux, y renonça finalement. Dehors, le clair de lune était suffisant. Il traversa le grand hall désert par où il était entré plus tôt, se retrouva dans le parc, face à la piscine. Il fit trois pas, s'arrêta, les index toujours posés sur les détentes du Beretta et de l'Uzi.

— C'est toi, Bolan, hein !

La voix était bien timbrée, un peu essoufflée, avec un accent allemand.

— Töfel, hein ! lança à son tour l'Exécuteur.

Rico, le colosse à la mitrailleuse, lui avait parlé du mercenaire aussi. Il l'avait cru mort. Tué par Bolan avant l'highway de Causeway Bay. Et voilà que Töfel réapparaissait. Dans ce parc que Bolan s'appropriait à quitter.

— Où tu es, Bolan ? Je te vois pas.

— Je suis là.

Sur l'« écran » verdâtre du casque I.L., que l'Exécuteur venait à l'instant de coiffer, il voyait parfaitement le chef des commandos spéciaux *della Cupola*. Il était grand, mince, les épaules larges, et apparemment désarmé. En professionnel et en soldat qui avait échappé à la mort, il était revenu pour continuer son travail.

— Tu les as tous butés, hein ? questionna encore l'ex-mercenaire.

À ses pieds gisait le deuxième gorille tué par l'Exécuteur.

— Affirmatif, répondit celui-ci.

— Le boss aussi ?

— Affirmatif.

Il y eut un silence, avant que Töfel ne déclare d'un ton morne :

— C'est mauvais pour mon matricule, ça.

Il avait raison. La *Cupola Siciliana* ne lui pardonnerait sûrement pas.

— Mauvais, répéta-t-il comme pour lui-même.

Puis à une vitesse prodigieuse, sa main partit dans son dos, revint devant lui, pointant un Colt Python .357 Magnum. L'arme du mort qui gisait à ses pieds. Bolan apprécia la technique, admira la démarche. Un geste de soldat pour l'honneur. Et il enfonça la détente du 92F.

Une fois seulement. Pour l'honneur aussi. Juste un quart de seconde avant que l'index de Töfel n'enfonce celle du Python. Les deux coups de feu se confondirent quasiment en un seul. Un coup de tonnerre et un « flop » sourd. Et ce fut le « flop » qui gagna. La 9 mm avait frappé l'ex-mercenaire en plein cœur. Il sursauta, recula de deux pas, levant les yeux sur cette silhouette noire que le clair de lune découpait parfaitement sur le fond de nuit. Au seuil de ce qu'il savait déjà être sa propre mort, Erik Töfel, ex-mercenaire et tueur de son état, se dit que tout était bien ainsi. La mort avait toujours fait partie de son destin.

Quand il se laissa tomber à terre, quand ses yeux toujours ouverts se mirent à contempler la lune sans la voir, l'Exécuteur vint planter au-dessus de lui sa haute et redoutable silhouette noire et d'une voix étrangement moins glacée, il salua :

— Bon voyage, soldat.

ÉPILOGUE

Mister Fu était fou de rage. Dans son épais kimono rouge sang, il frémissait intérieurement de cette colère glacée qui ne l'animait que très rarement. Il était fou de rage, pourtant, il avait au moins un sujet de satisfaction. Tzin était là.

Derrière les barreaux du stand de tir, Tzin lui avait tout raconté. Le premier fiasco, son basculement dans le camp Cardoni, le carnage qui s'en était suivi et enfin sa fuite après avoir réussi à échapper à Bolan, puis sa cavale, sa prise en stop et le calvaire de sa souffrance. Tzin était revenu, espérant sans doute être finalement pardonné. Mais il avait trahi, puis échoué. Il méritait la punition. Et maintenant, trotinant depuis deux heures sur le tapis roulant du tir aux silhouettes, il soliloquait tout bas, son bras blessé en écharpe, lançant des phrases que *mister* Fu ne cherchait même pas à déchiffrer. Pour lui, son tueur en chef n'était plus désormais qu'une cible. Un objet d'exercice particulièrement apprécié par le patron de Hong-Kong. Après les aveux de Tzin, il avait appelé Cardoni, et il était tombé sur une femme de chambre hystérique qui parlait de « cadavres partout » et de police qui allait débarquer. Aussitôt, il avait appelé Shanghai pour rendre compte. « On » lui avait donné l'ordre de rentrer pour attendre que les choses se calment. La filière serait simplement en sommeil pendant quelque temps. C'était la méthode chinoise. Tout en diplomatie. Dans trois ans maintenant, loués à la couronne d'Angleterre pour quatre-vingt-dix-neuf ans au siècle dernier, les Nouveaux Territoires reviendraient dans le giron de la grande Chine. C'était peu et c'était beaucoup. En trois ans, on avait le temps d'en faire, des choses. Y compris dans le domaine de la haute criminalité. Alors, *mister* Fu avait donné les ordres, ses bagages étaient prêts et un hélico allait venir le prendre à bord dans quelques minutes. Direction Macao, puis Shanghai. D'ici là, il lui fallait abattre Tzin. Mais le tueur résistait bien. Il tombait souvent, certes, car *mister* Fu l'avait déjà blessé deux fois. Au bras gauche et dans la fesse droite. Mais Tzin se relevait encore très vite et, à deux ou trois reprises, il avait même failli réussir à sortir de la zone de tir. Alors, par esprit de mansuétude, et aussi parce que le temps pressait, *mister* Fu abandonna le tir à bras-franc pour empoigner à deux mains son légendaire Mauser-Lüger au canon de dix pouces et au chargeur escargot de 32 coups. Et il tira très

vite, dix fois.

Derrière la grille, Tzin bascula sur le tapis roulant comme un fauve blessé touché par le coup de grâce.

Il tressauta un peu sur les « montagnes russes » du tapis mobile, leva un bras comme pour demander l'arrêt des tirs, et *mister* Fu lâcha sa dernière cartouche de 7,65 dans la tête de Tzin. Le tueur ne bougea plus car le tapis roulant s'était également arrêté.

Mister Fu redressa sa masse de poussah, resserra les pans de son kimono autour de lui et, religieusement chargé de son précieux Mauser-Lüger modèle 42, il quitta la cale pour réintégrer sa luxueuse suite-cabine. Il devait s'habiller. Il fallait qu'il arrive à Shanghai, non pas en vaincu, mais en vainqueur qui sait attendre son heure. Il fallait sauver la face. Un instant plus tard, l'interphone résonna dans sa chambre et il entendit la voix sereine de Leu prévenir :

— L'hélico est annoncé, Maître.

Mister Fu acquiesça d'un vague grognement. Une minute plus tard, il émergeait sur le pont où l'attendaient ses « dragons » au garde-à-vous. Sauf les deux plongeurs qu'il avait fait envoyer en patrouille autour de la jonque, sitôt connus les événements de la nuit. Quatre l'accompagneraient avec Leu, les autres se disperseraient en attendant son retour. La jonque, qui appartenait « officiellement » à une société portugaise, irait mouiller à Macao. Pour attendre elle aussi, comme son équipage. Et le cadavre de Tzin irait nourrir les poissons de la Baie des Parfums. Tout était prévu, organisé à l'avance. *Mister* Fu aimait l'organisation.

Justement, le ronronnement de l'hélico se faisait entendre du côté de Kai Tak. Et une minute plus tard, il apparaissait, blanche silhouette gracieuse sur fond d'aurore naissante. *Mister* Fu laissa fuser un petit soupir. Shanghai n'était pas Hong-Kong, mais il reviendrait bientôt. Et les vraies affaires commenceraient réellement. Peut-être sans les Siciliens en qui il n'avait plus confiance. Demain serait un autre jour. Maintenant, l'hélico n'était plus qu'à un mile environ et l'aube s'annonçait très belle. Soudain, une discrète sonnerie se mit à vibrer dans l'air léger et Leu qui tenait l'attaché-case personnel et le téléphone cellulaire de *mister* Fu décrocha ce dernier. Shanghai rappelait. *Mister* Fu le vit froncer les sourcils, tandis qu'un voile d'incrédulité passait derrière ses lunettes rondes cerclées d'or. Puis tendant le combiné à son chef, il déclara d'un ton incertain :

— Quelqu'un vous demande, Maître.

Agacé, *Mister* Fu s'empara du combiné, le porta à son oreille en lançant, peu amène :

— Yes ?

Il y eut un souffle parasitaire, suivi d'une voix grave et glacée qui déclara :

— La mer est leur linceul.

Le poussah n'y comprenait rien. Il questionna, de plus en plus irrité :

— Comment ? Qui êtes-vous ?

— Penche-toi au-dessus de l'eau, Fu, renvoya la voix grave. Penche-toi vers la poupe, et tu verras leur âme.

À la fois incrédule et circonspect, *mister* Fu lança un regard inquisiteur autour de lui, puis s'avança vers le bastingage arrière, escorté par Leu qui comprenait encore moins, avant de se pencher en hésitant.

Il vit ses deux « dragons » plongeurs munis de leurs combinaisons grises, leurs masques et leurs bouteilles. Immobiles, flottant entre deux eaux, tous les deux attachés au gouvernail par un filin de nylon bleu. La gorge tranchée. Sur la poitrine de l'un d'eux, il y avait comme une pastille dorée, fixée avec une épingle à nourrice, une sorte de médaille. Déjà, dans le combiné du téléphone cellulaire, l'inconnu reprenait :

— Tu m'entends, Fu ?

Mister Fu ressentit une bizarre morsure dans les entrailles. Quelque chose qui ressemblait à une véritable inquiétude. Au fond de lui, il savait déjà. Il ne comprenait pas comment une si belle organisation pouvait se détraquer si vite, mais il savait. Et comme pour le confirmer dans son angoisse, la voix sinistre résonna de nouveau dans le combiné pour lancer :

— Bon voyage, pourri.

Puis il y eut comme un grondement sous la jonque, qui se mêla à celui de l'hélico maintenant en approche. Un grondement qui ressemblait à celui des profondeurs d'un volcan brusquement réveillé. Et enfin, il y eut le cataclysme. Un ouragan de feu, qui explosa d'un coup, transformant la totalité de la jonque et de ses occupants en une déflagration géante dont les milliers d'éclats et de débris fulgurèrent vers l'aurore magnifique. Le bel hélico blanc se mit à osciller lentement. Comme en une danse de mort.

Sur Causeway Bay, face à la mer, un homme habillé de noir et l'air soudain très las quittait la cabine téléphonique où il était entré un instant auparavant. Un homme au visage de granit et au regard d'acier qui, délaissant la belle Mercedes blindée dans laquelle il était venu, partit à pied sans se retourner. Dans le coffre de la Mercedes, il y avait une combinaison de plongeur, des palmes et deux bouteilles louées dans ce magasin spécialisé de Caseway Bay, dont une certaine voiture

de police avait failli défoncer la vitrine cette nuit.

Si l'homme en noir semblait si fatigué ce matin-là, ce n'était ni à cause de sa nuit blanche, ni parce qu'il s'était beaucoup battu. Plutôt parce qu'il songeait à un autre homme, très loin d'ici. Un homme auquel il allait devoir apprendre qu'il n'avait plus de frère.